

BULLETIN DE LIAISON DES ANCIENS DE L'ATHÉNÉE

Sommaire		
Editorial: Qui mieux que les Anciens ?	1	
Mathy Engelhardt : Festina lente	4	
Joseph Mersch : Mäi Professer	5	
Jules Christophory : La vie quotidienne à l'Athénée	7	
The Golden Sixties	14	
Raymond Schaus : Par monts et par vaux	15	
Gesiichter aus dem Athenee	32	
Lex Roth : Albert Gloden	33	
Geissknäppchen : es war einmal	37	
Jacques Wirion : kurze Sätze	48	
Joseph Mersch : Addendum ad Kolléisch's Jongen	49	
Henri Blaise : Gedichte	53	
Nic Hoffmann : Euthanasie et suicide assisté	55	
Raymond Hastert : Fragments de souvenirs	59	
Fernand Emmel : Joseph Goedert et sa famille	73	
Liste des promotions à partir de 1839 [VII]	85	
Willy Goergen : Ech verlângeren	96	

Fascicule N° 32

Janvier 2013

Anciens de l'Athénée

24, Bd Pierre Dupong L-1430 Luxembourg



« Qui mieux que les Anciens . . . ? »

Pendant les années trente du vingtième siècle, l'Athénée avait publié un «Programme». Dans ce fascicule sans prétention le lecteur trouvait un aperçu très succinct des matières enseignées et le titre des livres de base. Les noms des cinquante et un professeurs y étaient cités par ordre d'ancienneté. Oui, cher lecteur, pour son millier d'élèves, l'Athénée comptait, comme le disait le Professeur d'Education Physique Nicolas Thommes, quarante-neuf professeurs et deux maîtres d'Enseignement Artistique (Zeechelehrer). Le «programme» révélait également, par ordre alphabétique, les noms, prénoms, lieu de naissance des élèves qui avaient passé avec succès l'examen de fin d'études, en y ajoutant la carrière envisagée: droit, ingénieur, médecine, théologie, carrière administrative. Bon an, mal an, une trentaine, parfois une quarantaine de jeunes réussissaient à conquérir le précieux diplôme. Et puis, il y avait ceux de Diekirch et ceux d'Echter-nach. Le nombre des bacheliers restait très limité.

Le choix des métiers se limitait donc à une demi-douzaine de carrières. Sou-vent la succession du père imposait les études à entamer. Y avait-il des vocations? A l'époque on racontait l'histoire d'une mère de famille, dont le fils était en seconde ou en troisième.

Un samedi, vers midi, elle avait à faire à la Banque Générale. Elle vit entrer le docteur Norbert Pauly, chirurgien très renommé, salué révérencieusement par tous les employés. Il déballa d'une valise des liasses de billets de cent, de cinquante et de vingt francs. La décision de la jeune maman était irrévocable: son fils serait chirurgien.

AAA bul-32 -1 -

Depuis la Seconde Guerre Mondiale, le nombre annuel des bacheliers est multiplié par huit, le nombre des écoles préparant au précieux document et le distribuant s'est multiplié par trois ou quatre. Dans l'esprit du citoyen les carrières universitaires n'avaient pas changé, mais c'étaient de plus en plus les jeunes euxmêmes qui décidaient, hésitaient, tergiversaient. Ils se sentaient désorientés.

Ces dernières années, la direction de l'Athénée tente dans des ouvrages de fin d'année quadrichromes, à l'iconographie abondante et variée d'ajouter à la liste des lauréats de l'examen de fin d'études la carrière choisie. Peine perdue, la gageure est vouée à l'échec.

Vers les années quatre-vingt-dix du vingtième siècle, la direction de l'Athénée se rendait compte que les jeunes étaient un tantinet désemparés dans le choix d'un métier. Le directeur adjoint Emile Haag prit le taureau par les cornes et décida de créer une «orientation professionnelle».

Qui mieux que les Anciens était capable et armé pour cette entreprise. Ils disposaient par leurs membres d'un réservoir très riche, prêt à informer et aider les jeunes. Après quelques conciliabules, nous décidâmes de créer trois structures essentielles: les Ateliers d'Orientation, les Stages d'Orientation et les Stages de Vacances.

Dans le bulletin No. 18 nous avons exposé les données essentielles sur les ateliers et les stages offerts aux élèves.

Entre-temps le flambeau du «choix des métiers» a été remis au Service de Psychologie et d'Orientation Scolaire.

La mise en route des ateliers posait chaque année des problèmes ardus. Les conférenciers, tous engagés dans leur vie professionnelle, ne pouvaient se libérer en semaine, les horaires scolaires devaient être respectés. La solution idéale consistait à caser les séances le samedi précédant les vacances de Noël et de la Pentecôte en fin de matinée. Mais voilà que maintenant les élèves sont libres le samedi.

Ce que nous regrettons vivement, c'est l'abandon pur et simple des «nouveaux métiers». Ils ouvraient aux jeunes des horizons ignorés, pleins d'avenir. Nous n'arrivions pas à accorder dans le cadre des ateliers classiques la place qui revenait à certains métiers naissants et à attirer sur eux l'attention de notre public. L'argument de la suppression était l'impossibilité de dégoter un horaire approprié. Nous avions essayé de faire survivre les «nouveaux métiers» en soirée, en invitant en même temps les parents. Les rangs étaient clairsemés, les parents probablement devant leur télé.

Les cinq séances créées par le professeur Jim Christen ayant comme sujet «l'élaboration et l'évaluation des données personnelles en vue de la recherche d'un stage ou d'un poste de travail» n'avaient qu'une existence éphémère. Nous le regrettons. Or nous connaissons trop bien le comportement gauche, parfois immature des jeunes devant un chef d'entreprise dont ils sollicitent l'attention et la bienveillance. Nous connaissons également la nervosité réelle ou simulée de l'interlocuteur qui se donne un air pressé.

Quelques réflexions:

AAA bul-32 - 2 -

Il ne suffit pas d'imaginer une structure tournée vers l'avenir, de la réaliser, encore faut-il réfléchir aux conséquences et analyser les résultats.

En parcourant les journaux et les revues, nous avons constaté avec satisfaction que certaines écoles nous ont emboîté le pas, nous ont suivis, ont repris notre méthode et notre programme, tout en l'adaptant à leurs particularités. Peut-être ontils amélioré tel ou tel détail. D'autres en ont fait une version «light», parfois très simplifiée. En tout cas, nous nous sentons honorés que notre vieille Ecole ait été pionnière sur un terrain éminemment social et moderne.

Après des années d'effort, d'observation, d'échanges de vue avec la direction, après avoir récolté les témoignages des élèves, d'ailleurs difficiles à obtenir, après avoir mûrement réfléchi, nous avons essayé de faire la synthèse des conditions essentielles pour le choix d'un métier, d'une carrière. Un choix judicieux évitera une fausse route temporaire, qui fait perdre du temps, ou définitive, qui peut gâcher toute une vie. Il évitera des tergiversations, des hésitations qui ne corres-pondent pas à la spontanéité et à l'élan de leur âge.

Existe-t-il des vocations? Qu'il nous soit permis de récuser ce terme, qui ne correspond que rarement à la réalité, trop souvent d'ailleurs, il est employé à posterio-ri. Le choix d'un métier est la plupart du temps la synthèse de différents éléments.

Les connaissances théoriques indispensables, les exigences, la durée des études, les qualités requises, la satisfaction intellectuelle et morale qui en découle. Il faut faire la part de l'aspect romantique de toute activité professionnelle et de la dure réalité de son quotidien. Sur ces questions, les ateliers et les stages apporteront des informations précieuses.

La connaissance des capacités, des talents manuels ou intellectuels, est-il artiste ou matheux guidera le choix candidat.

L'école est bien placée pour aider les jeunes «à se connaître eux-mêmes» (gnoti se auton)

La connaissance de la situation particulière, individuelle, des circonstances locales, des obligations parentales influencent de façon incontournable le choix de la profession.

La connaissance de la mentalité personnelle, qu'elle soit passagère ou définitive, pèse lourd dans le choix à faire. Est-ce que la personne est disposée à se lancer corps et âme dans une entreprise, un métier qui exige toute son énergie, son attention et pas mal de sacrifices? Est-elle attirée par une vie plus tranquille, veut-elle éviter toute responsabilité pesante, préfère-t-elle être emmitouflée sous la protec-tion d'un grand ensemble privé ou public. Préfère-t-elle la lutte quotidienne ou se faire choyer. A chacun son vilain goût. A chacun de se poser cette question avec sincérité.

Tout compte fait, qui mieux que les Anciens aurait pu mettre sur pied une orientation professionnelle aussi polyvalente. Souhaitons à notre Ecole persévérance et efficacité pour le «choix des études et du métier».

Jos Mersch

AAA bul-32 - 3 -

Festina lente

Formel-1 Rennen sind sehr bekannt und beliebt. Ähnliche Rennen erlebt man leider fast täglich auf unsern Straßen, doch sind diese bei den meisten weniger beliebt. Die Konsequenz dieser Raserei ist nämlich eine immer größere Zahl an Leicht- und Schwerverletzten und leider auch an toten Mitbürgem und dies sogar bei Fußgängern, die von überaus eiligen Zeitgenossen um ihr Leben gebracht werden. Diese unmögliche Rennerei müßte nicht sein, denn angesichts der Größe des Landes summiert sich der Zeitgewinn auf ein paar Minuten, lächerlich im Vergleich zum Risiko. Deshalb sollte jeder Autofahrer den lateinischen Spruch beherzigen: festina lente (beeile dich langsam).

Zu diesem Thema eine Parodie auf das bekannte Gedicht «Erlkönig von Johann Wolfgang von GOETHE:

Wer fährt so schnell durch Nacht und Wind? Es ist der Vater mit seinem fiebernden Kind. Der Knabe hinten im Auto, möchte unbedingt raus, Deshalb der Vater in sehr zügiger Fahrt nach Haus.

"Vater, Deine Geschwindigkeit!! bleich mein Gesicht! Siehst Du denn den Erlkönig nicht? Den Erlenkönig mit einem langen Schweif?" Aber mein Sohn, es ist nur ein kleiner Nebelstreif.

"Mein Vater, mein Vater, fahr nicht so schnell, hörest Du nicht, Daß Erlenkönig uns dauernd ungemein Schlechtes verspricht?" Bleibe ruhig, leg Dich hin mein Kind! Es ist das schnelle Tempo und der starke Wind.

"Mein Vater, mein Vater, siehst Du nicht dort Erlenkönigs dicke Bäume am düsteren Ort?" Mein Sohn, mein Sohn, ich seh sie genau, Es sind die alten Weiden so grau.

"Mein Vater, mein Vater, Erlkönig faßt mich an,
Uns droht schweres Leid, es kommt heran!"

Dem Vater grauset immer mehr, er rast sehr geschwind.

Im Auto hinten, das schwer fiebernde Kind,
In der Ferne das Haus, bald gerettet aus großer Not,
Doch überhöhtes Tempo und dicke Weiden: Vater und Kind sind tot.

mathy engelhardt

AAA bul-32 -4 -

«Mäi Professer»

Ce n'est pas «am Frack an a Maansgréisst» que nous parlerons de nos profs, la rubrique «un Ancien hors norme» rendra hommage aux plus méritants.

Dans chacun de nous sommeille un ange et un démon. Qu'il nous soit permis de dégoter l'aspect angélique, un tantinet naïf, bon enfant, disons aussi folklorique chez certains «bons esprits de notre Jeunesse». (Gute Geister unserer Jugend. Goethe)

Chers Anciens, racontez-nous quelques épisodes athénéens rigolos, des blagues, des short-stories, des «Schnoken». Bannissez de vos réflexions, de vos charmantes petites histoires toute méchanceté, toute rancune, tous vos ressentiments. Fouillez dans vos archives et envoyez-nous une liasse de photos, de souvenirs de notre Ecole. Le bulletin sera d'autant plus vivant.



«De GUMMI»

Nicolas Neyers, «de Gummi», parfois nous l'appelions aussi «d'Sau». Un jour, notant nos noms et prénoms dans son carnet, il nous rassura: «Moi aussi, j'ai trois noms.» Il était mon professeur de Latin en Troisième. La lecture des textes d'auteurs avait un relent de mots croisés, dont d'ailleurs il raffolait. Son grand dada était de nous interroger sur la signification des «mots». Il exigeait une numérotation conséquente et stricte.

Ainsi me demanda-t-il de décliner la signification d'«uterus». Consciencieusement, sûr d'avoir bien bossé mon affaire, je récitais: «1. les deux, 2. tous les deux, mais aussi: 3. le ventre, 4. l'abdomen, 5. la matrice, 6. le bas-ventre.» Sa réplique fut foudroyante: «Assieds-toi! Je t'inscris un zéro», ce qu'il fit sans hésiter. Puis il enchaîna: «Maintenant, je me pose moi-même la question. Tu confonds la cinquième avec la sixième signification.» Depuis lors, je n'arrivais pas à me dépêtrer de l'idée que Gummi me considérait comme un petit cancre.

Quelle ne fut ma surprise! Peu de semaines après la fin de la guerre, je rencontrai mon professeur, le saluai timidement, allait-il me répondre? De sa voix mâle il s'écria: «Ah Mersch, tu étais un bon élèvel»

Devant une telle réponse, je restai médusé. Ce que Gummi ne savait pas, et moi d'ailleurs non plus, c'est que quelques années plus tard et pour presqu'un demi-siècle, cette cinquième signification d'«uterus» que j'aurais dû placer au sixième rang, allait pour moi avancer au premier rang et hanter mes jours et mes nuits.

AAA bul-32 - 5 -



«Den DECKE MISCH»

En Cinquième, Damien Kratzenberg nous initiait à la langue grecque. C'était un enseignant consciencieux, ordonné et sérieux. Kratzenberg fut promu "Landesleiter der V.D.B." Notre nouveau professeur de grec s'appelait Camille Ollinger, den «dëcke Misch». Son embonpoint remplissait une soutane pourtant très large. Il portait un chapeau melon noir, souvent plutôt poussé vers la nuque.

L'enseignement de la langue grecque était différent de la progression méthodique de Damy. A côté des exercices obligatoires du manuel, il nous fit traduire en grec la première strophe du beau poème "Sah ein Knab ein Röslein steh'n, Röslein auf der Heide". Il le chantait avec nous. «Dëcke Misch», pédagogue d'avant-garde?

Un de ses péchés mignons était le tabac à priser. Arrivé en classe, il étalait un mouchoir de couleur rouge et jaune sur le pupitre, posait une volumineuse tabatière à côté, en puisait une bonne dose, l'aspirait bruyamment dans son nez patati forme et éternuait avec un plaisir visible.

Un jour, devant cette scène, mon voisin, Gérard Margue et moi fûmes pris d'un fou rire. «Allons, allons», grogna «dëcke Misch», «il faut que vous vous habituiez». Logique: ne faut-il pas que jeunesse se passe?



L'ATHÉNÉE d'aujourd'hui

Récemment un Ancien avait affaire au secrétariat de notre Ecole. Il entra concentré, sérieux, déclina son problème à la secrétaire. Obtempérant à la demande de l'Ancien, la gentille employée demanda à un élève entré entre-temps: «Et toi, qu'est-ce que tu veux?» «Monsieur le directeur m'a demandé de venir m'inscrire, pour que vous me rappeliez.» «Te rappeler, pourquoi?» «Pour qu'il puisse me mettre un pied au derrière.»

AAA bul-32 - 6 -

La Vie quotidienne à l'Athénée

La pause de midi

Mémorable moment de semi-détente. Liberté mitigée à cause de la difficile déci-sion sur la qualité et la quantité du déjeuner à prendre et parfois la sourde attente anxieuse de deux cours de physique et chimie redoutés, programmés entre 2h et 4h de l'après-midi.

La palette des repas possibles s'étendait des deux gâteaux, pâtisseries ou friandises de la confiserie Dammé de la rue Chimay au plat du jour à l'Hôtel Schintgen. En 1954 une des adresses les moins chères était la pension de famille Muller de la rue du St-Esprit avec un menu de 18 francs, le restaurant du I^{er} étage du Carrefour

demandait 25 Frs et chez Schintgen nous avions droit à un plateau argenté pour 27Frs. Il comportait trois compartiments classiques: viande/légumes/

pommes de terre frites. Là, sur un espace assez réduit, c'était à midi juste une cohue bruyante de pauvres hères affamés. Tout le monde voulait être dehors pour 13 heures, soit pour ne pas rater le début de la séance cinématographique du Cinéma de la Cour derrière le Palais grand-ducal, soit pour disparaître dans un bistrot



Le Carrefour



de la Place d'Armes, prendre l'été un bain de soleil dans la vallée de la Pétrusse ou se retirer sagement à la salle du «Silenz» surveillé de midi pour y préparer les devoirs à domicile de l'aprèsmidi ou pour le lendemain.

Ici l'on pouvait profiter à bon compte d'un dépannage de dernière minute par un condisciple plus âgé ou plus versé dans une certaine matière. Quelle belle convivialité et solidarité dans le malheur d'être élève parmi ces spécialistes en herbe, l'un à la bosse mathématique, l'autre expert en chimie grâce à de précoces expériences scientifiques faites au grenier paternel (comme celles de notre ami Dago Welter de Kleinbettingen!).

En classe de première, il nous arrivait de pouvoir remplacer pendant ces heures un stagiaire fatigué de ces corvées supplémentaires. Inutile de dire que cela renflouait aussi bien notre bourse que notre sentiment d'importance.

AAA bul-32 -7 -

Si par contre on voulait se mettre un peu de baume au coeur après une matinée harassante, rien de pareil que se payer une heure de cinéma allemand au Ciné de la Cour. Les seuls titres de navet suffisaient pour vous mettre l'eau à la bouche. Quelques échantillons en vrac s.v.p.: Im weissen Rössl, Der Bettelstudent, Der Förster vom Silberwald, Die Sennerin von St. Kathrein, Grün ist die Heide, Das Dreimäderlhaus, Die drei von der Tankstelle, Maske in Blau. C'est là aussi où nous avons vu ou revu les succès de la décennie: Le petit monde de Don Camillo, Quo Vadis?, Ben Hur ou encore Around the world in 80 days...



Rappelons que Le Cité de la Lantergässelchen n'ouvrait ses portes qu'en octobre 1958, qu'à partir de 1954 le Vox en tant que salle d'art et d'essai ne jouait que le soir et que dans les mêmes années deux clubs se proposaient d'initier les jeunes à la culture cinématographique: le Forum de l'Assoss et le club catholique fondé par Pierre Grégoire et le Bertrangeois Lucien Maas (père de notre collègue Paul Maas), critique attitré du Luxemburger Wort sous le pseudonyme de Sam.

Il faut cependant rappeler aux férus de l'Utopolis et de l'Utopia que jadis on disposait à Luxembourg de 9 salles de cinéma et en 1959 de 52 salles en 24 localités du pays. Que les documentaires de l'époque dus à Philippe Schneider projetaient l'image d'un optimisme béat quant à l'avenir du Luxembourg, la prouesse de ses habitants et leur ouverture sur l'Europe. À part ça, un garçon de 12 ans se souvient vaguement du scandale provoqué par les poses lascives d'une Hildegard Knef dans «Die Sünderin» de Willi Forst en 1951...

AAA bul-32 - 8 -





Hildegard Knef

Lantergässel avant la construction du cinéma Cité



Philippe Schneider

Lantergässel après 1958



Cinéma VOX

Le 16-18

ou les **«happy hours»** après les classes des lundi, mercredi et vendredi après- midi.

AAA bul-32 - 9 -

Souvenirs ensoleillés. Les cours terminés à 16 heures moins dix, deux heures de liberté nous attendaient entre la rue Notre-Dame, le boulevard Roosevelt et la rue Aldringen d'où partaient les bus pour Bertrange, Strassen et Dippach vers 18h15 ou 18h30.

Un éventail de possibilités se présentait:

Les études surveillées du soir à l'Athénée même, à l'inscription volontaire. Ayant déjà profité de ce «Silenz» à l'heure de midi, nous ne jugions plus utile de nous enfermer encore le soir.

Les deux heures de fin d'après-midi, c'était la plage rêvée pour flâner l'été et pour explorer par temps de pluie les librairies du quartier, c.-à-d. la librairie Ernster du Fossé, la librairie Hausemer de la rue du Curé et la librairie Krippler à la Place d'Armes à côté du Paname (le bistro favori des étudiants vers1955) et plus tard rue Beck, (visàv-vis de la taverne La Cathédrale, rendez-vous des intellectuels de gauche).



La dernière adresse était la caverne d'Ali Baba avec ses rayonnages jusqu'au plafond où il fallait faire de la gymnastique sur échelles pour butiner les volumes des rayons supérieurs. Merveilleux moments de découverte des auteurs classiques et modernes et de creuser l'oeuvre d'auteurs dont les extraits de Lagarde-Michard nous avaient donné le goût. L'occasion aussi de noter certaines citations fracassantes pour impressionner notre prof de français dans notre exposé obligé chez Lunty, alias Marcel Lamesch. De telles perles contrastaient alors sur l'arrière fond plat et banal de notre propre texte. Quelle satisfaction de vendre ou transmettre cette érudition à un auditoire admiratif sans trop de questions indiscrètes sur l'origine de ces trouvailles linguis-

tiques! Le moment aussi d'échanger nos impressions avec nos condisciples et compagnons de fortune de Strassen comme Georges Milmeister et Jean Becker (co-équipier du Sparta), Armand Berchem de Niederanven ou Camille Thelen de Bettange....

Autre possibilité de perfectionnement académique: un passage studieux à la Bibliothèque nationale du Boulevard Royal (en dessous de la Banque du Luxembourg actuelle). Ce n'est qu'en 1972 qu'elle déménagera vers l'ancien Athénée ou Collège des Jésuites de la rue Notre-Dame. Le souvenir de la salle de lecture conviviale aux grandes tables recouvertes de marbre noir s'est profondément gravé dans ma mémoire, de même que les clients réguliers de cette institution, tel chercheur invétéré ou érudit respecté, mais aussi tel clochard pittoresque venu pour se réchauffer le coeur ou l'esprit en feuilletant les pages illustrées d'une vénérable encyclopédie aux pages jaunies. Difficile à dire si c'était l'illustration de l'appareil sexuel de la femme ou les reproductions des 7 merveilles du monde qui le fascinaient le plus. Ambiance souvent folklorique assurée par d'occasionnels chômeurs artistes, bohémiens et rentiers en manque de culture. Lieu de rencontre à l'exemple du forum et des thermes romains pour philosophes de la ville, chercheurs de province, érudits

AAA bul-32 - 10 -

excentriques, révolutionnaires en herbe et en jeans, jeunes femmes en mal de compagnie intelligente et ménagères lasses de l'ennui domestique et de longs dialogues arides avec le frigo et le lave-vaisselle.



Bibliothèque

Il reste quand même que les élèves des Cours supérieurs, les professeurs retraités ou les secrétaires d'associations en train de rédiger un chapitre de la brochure d'anniversaire de leur société, chorale ou cercle culturel formaient une digne minorité silencieuse.

Grâce à la complicité de M. Konsbruck, employé du prêt et oncle de notre ami Armand Berchem, et la gentillesse de l'inoubliable Mme Fonck, nous pouvions jouir de toutes les autorisations de prêt à domicile et de consultations spéciales.

A partir de la 3°, une option plus lucrative apparut. Certains stagiaires obligés d'assurer les études du soir rechignaient à cette tâche supplémentaire et soustraitaient avec les étudiants de 2° et 1^{re} (qu'ils jugeaient compétents et intéressés) pour les remplacer tout en leur laissant les rémunérations accordées. Ayant été sélectionné à cet effet, j'assumais cette tâche honorifique d'aider les jeunes élèves à faire leurs devoirs avec enthousiasme et ardeur, vu que cet assistanat volontaire se passait toujours dans la joie et la bonne humeur.

Il faut rappeler ici l'énorme respect qu'un élève de septième éprouvait en ce temps pour ses aînés de deuxième ou première. A ses yeux, c'étaient des demi-dieux de sagesse et d'endurance qui avaient réussi l'examen de passage, qui avaient réponse à tout et qui étaient à la fois père bienveillant et grand frère protecteur, susceptibles de déjouer tous les pièges possibles dressés par de sadiques professeurs. C'était au moins mon état d'âme et ma sensation de novice à la «Boulette» en 1953 envers nos petits et grands préfets de la salle d'études (de klenge Silenz).

En rétrospective, que de souvenirs gratifiants de camaraderie et de collégialité rassurante dispensée envers certaines victimes de professeurs redoutés et redoutables à la Lepp ou Zappy Max, cobayes innocents de pédagogues autoritaires et pédants dont chaque lycée à l'époque comptait aisément une légendaire demi-douzaine.

Les vraies «happy hours» 16-18 se passaient cependant du côté de la Place d'Armes et du Piquet (actuellement Place Aldringen) avec sa vieille école primaire entourée de platanes à l'endroit d'où partent aujourd'hui les autobus de la ville.

AAA bul-32 - 11 -



Ecole primaire Aldringen

Les premières années, c'étaient les plaisirs innocents des rafraîchissements de dernière minute à l'épicerie d'Eugène Kieffer (un lointain cousin de mon père), d'habitude un lait au chocolat Cécémel (qui curieusement se présente toujours dans la même bouteille après un demi-siècle et a donc bravé tous les efforts de designers friands de formes nouvelles pour épater le client), une Orangina Granini ou un Sinalco.







Auparavant, nous nous étions probablement déjà désaltérés en bonne compagnie au comptoir du Paname de la Place d'Armes ou à la terrasse du Café Français.



Le voisin, le boucher Oswald de la rue Aldringen - qui allait déménager plus tard du côté de l'église de Belair - nous réservait ses meilleurs sandwichs au jambon. Ceci en compétition avec la boucherie Goedert à 50 m dans la Grand-rue ...

Bref, le 16-18 était une plage de temps pleine d'heureux moments de rencontre, de découverte, de plaisir et de satisfaction.

AAA bul-32 - 12 -



Les années passées à l'Athénée m'ont d'ailleurs permis d'assister pour ainsi dire en première loge à quelques événements d'importance nationale, soit à l'ombre de la Cathédrale ou en tant que voisin de l'Hôtel de Ville lors de visites d'Etat ou d'autres cérémonies officielles, et ceci dès mes débuts en septième, p.ex. ce 9 avril 1953 quand le Prince Héritier Jean épousa en la cathédrale de Luxembourg son Altesse royale la Princesse Joséphine-Charlotte de Belgique. (Sa succession au trône en octobre 1964, je la vivais cependant en tant que jeune stagiaire renégat au Lycée de garçons du Limpertsberg!)



J. Christophory, Roland Heintz, Georges Lanners, André Hoffmann, Léon Doemer, Gaston Thoma

D'autre part, la séance d'ouverture des travaux de la Haute Autorité du Charbon et de l'Acier le 10 août 1952 à l'Hôtel de Ville avait même précédé d'un mois mon entrée en septième. Le 8 septembre ce fut au même endroit, de l'autre côté de la rue Notre-Dame, une solennelle séance d'ouverture du Conseil des Ministres de cette même Communauté, présidée par Robert Schuman et Konrad Adenauer.

Il est vrai que même trente ans plus tard, ce même bâtiment de l'Ancien Athénée me permit de vivre quasiment en direct de spectaculaires moments, comme ce mémorable 5 avril et Vendredi Saint de l'an 1984 quand une tour de la Cathédrale prit feu et s'écroula avec grand fracas sur le parvis et dans la cour intérieure entre la Cathédrale et la Bibliothèque nationale, ceci tout juste un mois avant la visite papale de Jean-Paul II au Luxembourg. Autre souvenir gravé dans ma mémoire: ce même parvis endeuillé et noyé dans les gerbes et couronnes lors du service funèbre pour la Grande-Duchesse Charlotte à la mi- juillet 1985....

Jules Christophory

AAA bul-32 - 13 -

The colpon sixtics !



Es bleibt die frage

Verkohlt stehen bäume, Ein schwarzer kreis. Sie schliessen ihre kronen, Schwarze blumen.

Die Götter schweigen Der nacht entgegen Einsam betet der druide.

Gaston Mannes

Pisa

Ein Turm,
Dunkel
Umrissen;
Mond und Wolken
Gelbes Licht
Leuchtet
Einsam wartend.

Rob Theis

Herbst

Dunkle Sonne scheint durch herbstliche Nebelschwaden, Wald und Leben, Nichts als Leben, Leben und Stille, denn Leben ist Stille... zerstörte Stille. Das sind vielleicht die Gegensätze des Jahrhunderts Leben zerstörend!



Rob Theis

AAA bul-32 - 14 -

Par monts et par vaux

(Sans quitter votre fauteuil!)

Peint sur la soie mobile du retour... (Victor Segalen)

Quand on parcourt le monde, on explore des paysages, on en frôle d'autres, qui d'emblée incitent à appuyer sur le déclencheur de l'appareil photo. Ou à se saisir de la «plume», aujourd'hui en fait du stylo à bille, et à lui lâcher la bride. Lire ci-après quelques croquis que l'écriture a couchés sur papier, — un genre teinté d'archaïsme, car dans notre civilisation l'image règne! *

Paris

Aux quais, rien d'humain n'échappe. Les peintres du dimanche couchent des cieux rougeoyants et des barques violettes sur leurs toiles. Les pêcheurs de tous les jours témoignent d'une patience incompréhensible pour le profane, sans doute riche en satisfactions mystérieuses. Et ce clochard, où ailleurs que sous un pont de Paris aurait-on pu l'observer qui faisait frire un semblant de poisson indéfinissable tenu suspendu au bout d'un fil, au-dessus d'un feu où se consumaient rapidement quelques journaux?

(1958)

Bretagne

Nous sommes sur la farouche Côte des Légendes, Finistère, anciennement pays des paysans-pêcheurs, des goémoniers, des pilleurs d'épaves, aux plages de sable blanc, aux criques et aux amoncellements rocheux s'offrant à ceux qui viennent ici étancher leur soif de mer. Au milieu de Brignogan-Plages on se retrouve nez à nez avec Le Scluz, manoir aux murs épais à première vue un peu énigmatique, mentionné pour la première fois en 1614. Une route étroite le sépare de la baie sur laquelle planent souvent des brouillards laiteux, et que la mer envahit ou dont au contraire elle dégage la base sablonneuse, les rocs et les coquillages, selon que la marée est haute ou basse... Armorique, où ciel et océan conjuguent de lumineux envoûtements!

(2010)

Londres

Ville énorme, termitière gigantesque, sans mesure commune avec les insectes humains dont les processions noires s'y pressent, s'entremêlent, se séparent, vont et viennent, rayonnent et créent ces tourbillons qui vous happent, vous étourdissent, puis vous laissent là avec votre vertige. Des rues, des maisons, encore et toujours, pendant des heures et des heures, des briques brunes ou rousses, et le crachin inséparable.

* Ces extraits succincts d'articles de l'auteur sont reproduits ici sans les références, pour ne pas en alourdir inutilement la présentation ni la lecture. On a déjà pu les lire

AAA bul-32 - 15 -

dans les publications suivantes: Warte/Perspectives (Luxemburger Wort), Lëtzebuerger Journal, nos cahiers, Les Cahiers luxembourgeois.

Sur le corps de cette foule et nourries par sa propre chair, rampent comme des chenilles les queues qui naissent, s'accroissent, puis se résorbent autour des arrêts d'autobus, devant les cinémas, dans les restaurants, partout.

Dans mon souvenir, les grandes villes vivent aussi habillées de leur nuit et de ses lumières. Toujours, je reverrai devant moi Piccadilly Circus, ruisselant de réclames lumineuses, dont les clignotements lui font une robe de bal aux paillettes d'or et d'argent.

(1954)

Barcelone

Un soleil printanier inonde le Paseo de Grácia, les platanes n'ont pas encore recouvré leur feuillage. Je me trouve devant la Casa Milà, aussi appelée la Pedrera, d'Antoni Gaudí, dont la façade onirique semble avoir été parachevée par un tremblement de terre.

(2007)

Sur la place de **Catalogne**, les mouettes rôdant à petits pas autour des bancs ne se cachent pas, contrairement aux pickpockets opérant en tapinois. Une brise légère monte de la mer et m'aide à feuilleter la Vanguardia, grand quotidien régional. On dévale aisément à pied la principale Rambla jusqu'au port. Les «sept reflets du soleil» (Salvador Dali) dansent sur les embarcations, sautillent de l'une à l'autre, participent à l'oscillation perpétuelle qui berce les coques, les cabines, les cheminées, les mâtures, les antennes, toutes prises dans un enchevêtrement visuellement inextricable, qu'on dirait installé là par une inspiration d'artiste raffolant de désordre méticuleux.

(2011)

Danemark

Face à la Suède, se dresse le château d'Elseneur. A travers les branches bourgeonnantes des arbres, ses tours s'étagent et pointent vers un ciel où luit un soleil pâle. Une eau glauque sur laquelle des cygnes glissent en silence renforce encore l'impression de mélancolie.

La campagne danoise est comme frisée de collines aux pentes douces. Maintes fois, à un tournant de route, on aperçoit un pan de mer, à moins que ce ne soit un lac bordé de joncs et de forêts. Des châteaux, construits en briques rousses et coiffés de toits vert-de-gris, exhibent une architecture séduisante.

Mon dernier souvenir sera celui de la traversée du Grand-Belt, à bord du ferry qui transportait les automobiles dans son ventre. Un soleil de platine avait allumé une moitié du ciel, alors que l'autre moitié était bouchée par d'énormes nuages noirs et qu'au loin une pluie fine striait l'horizon. Une volée de mouettes nous accompagnait en jacassant. Le vent fouettait les visages.

(1957)

Danube.

AAA bul-32 - 16 -

Pendant la nuit, le Danube s'était étiré à son aise dans la vallée élargie. Le «Mozart» glissait sur un fleuve d'huile, étalé comme un miroir. Partant des berges, les vignobles en terrasses de la Wachau escaladaient les coteaux. Des lambeaux de brouillard s'accrochaient aux pentes où les vignobles se reposaient des vendanges. Sur des parcelles couvertes de jeunes vignes, les échalas se tenaient droits en ordre militaire, veillant aux épousailles avec le terroir. Des villages pittoresques s'agglutinaient autour d'églises à bulbes ; entre eux, les rives étaient tantôt jardinées, tantôt livrées aux caprices de la nature qui ménageait des grèves sablonneuses, lieux de rassemblement et d'ébats pour des volées d'oiseaux.

L'embarcation longeait une agglomération, même les lumières les plus modestes du rivage se reflétaient plusieurs fois clonées dans le Danube, avec des scintillements féeriques.

A **Grein**, le Danube de teinte olivâtre prenait des allures de lac enfoncé entre les monticules hérissés de frondaisons vert bouteille. Le jour baissait. Dans la petite ville, les tons pastel des maisons se mariaient avec le gris que le soir répandait. Dans le ciel, un peu de rose se mélangeait avec beaucoup d'indigo.

(2007)

Wrocław (Breslau)

La ville ressuscitée, millénaire, multiculturelle, aujourd'hui un mélange d'ingrédients polonais, juifs, ukrainiens et allemands, est marquée par les strates d'une histoire complexe: polonaise, bohémienne, autrichienne, prussienne, allemande (république de Weimar et IIIe Reich), en fin de compte de nouveau polonaise. L'Oder embrasse et pénètre le centre de ses nombreux bras tentaculaires, raison d'être de 110 ponts. Les rues du centre historique sont éclairées par des réverbères allumés manuellement à la tombée de la nuit. Profusion d'églises rarement rencontrée ailleurs, dont quelques cathédrales. Les traces de la guerre s'expriment encore par des terrains vagues en pleine ville. Les maisons typiques aux façades couleur de bonbons acidulés sont des répliques de maisons anciennes reconstruites aprés 1945 dans les styles classique, Renaissance ou baroque, par exemple sur la place du Marché, grâce au savoir-faire proverbial des Polonais en matière de restauration. Des constructions modernistes remontent au début du XXe siècle.

Le cimetière juif est à l'abandon, une végétation incontrôlée habille de haillons de verdure les pierres tombales et les monuments funéraires. Qu'ils n'aient pas disparu pendant l'ère nazie, tient du miracle.

(2008)

Kiev.

Riante cité-jardin douce et lyrique, que la large coulée argentée du Dniepr coupe en deux. Le relief en est accidenté, les dénivellations sont sensibles. Minoritaire sauf dans les banlieues tristes, le réalisme soviétique qui n'a rien d'aérien ni de gracieux a été assimilé par la ville, comme tant d'autres apports architectoniques qui se sont ajoutés les uns aux autres au cours des âges. Le Khreshatyk, l'artère principale, claire et large bordée d'arbres, se donne un air de Champs-Elysées.

Un monument au bord du Dniepr ressuscite les quatre fondateurs légendaires de Kiev debout dans leur nef. La brise ride la surface de l'eau du bassin qui l'entoure, où flottent, abandonnés, les bouquets de fleurs et leurs enveloppes transparentes

AAA bul-32 - 17 -

aux couleurs tendres, que les nouveaux mariés viennent y jeter comme le veut la tradition.

S'il ne devait rester à la rétine que l'instantané d'un seul souvenir, ce seraient les dômes, les coupoles et les bulbes dorés avec, en dessous, les façades immaculées, blanches ou d'un bleu ciel lumineux, l'ensemble toujours immergé dans la verdure claire des alentours.

(2003)

Odessa

Odessa, ville portuaire sur la mer Noire, de plus d'un million d'habitants, mélange de charme et de décadence, débordant de joie de vivre et de sens de l'humour. Synthèse d'antiquité et d'histoire récente ; de l'Est et de l'Ouest; de cultures et de coutumes distinctes; de patrimoine esthétique et de truculence populaire ; de légendes littéraires et de cauchemars communistes; de palais néoclassiques ou baroques et d'architecture contemporaine; de chaussées pavées et de bitume décrépit rendant les trottoirs redoutables dans la pénombre. Sous l'emprise d'une chaleur à couper au couteau même après la tombée de la nuit – le thermomètre a atteint aujourd'hui 43 degrés –, on se dirait dans un des hauts lieux de l'ébullition méditerranéenne, ou, curieusement, à la Nouvelle-Orléans (telle qu'on se la rappelle). Il fait bon flâner au milieu de la foule bigarrée et expansive, sous le feuillage des acacias et des châtaigniers qui bordent les rues agencées en grille, perpendiculaires les unes aux autres.

Le fameux escalier du *Cuirassé Potemkine* (1925) de S. M. Eisenstein a été refait à neuf; égratignés par les imperfections du celluloïd vieilli, le landau du chef-d'œuvre cinématographique légendaire avec son bébé et leur parcours périlleux sur l'escalier apparaissent ... sur cet autre écran qu'est la mémoire des cinéphiles.

(2007)

Russie

Voici le superbe Kremlin, au cœur duquel se tapissait l'araignée monstrueuse, tissant sa toile qu'ébranlaient sans arrêt les convulsions agoniques de millions d'hommes et de femmes captifs ... Cathédrale de l'Intercession-de-la-Vierge (Saint-Basile-le-Bienheureux): clochers disparates couronnés d'un bouquet polychrome de dômes inattendus ressemblant à des turbans, d'une invraisemblance auréolée de merveilleux, tel que les boîtes en papier mâché laqué de Palekh le cultivent dans une débauche féerique de couleurs.

Sur «la petite mère Volga», le regard scrute sans se lasser les rivages qui défilent, interminables. La forêt de sapins aux fûts élancés qui s'étend à perte de vue vient s'y terminer à pic. Ailleurs, la nappe aqueuse rejoint sans dénivelée les vastes prairies plates, tapis de verts denses et exubérants que le soleil au déclin enduit d'une pellicule dorée, en diffusant ses coulées de lave dans le ciel. Langues de terre effilées ou arrondies, semis de galettes marécageuses qu'habille un velours herbeux, îlots boisés. Au-delà, bouleaux et conifères recouvrent une immensité sans bornes. Parfois des maisons clairsemées apparaissent à flanc de coteau, en bois noirci par les intempéries, une église ancienne ou l'or d'un dôme se dégagent d'une frondaison. Mais la plupart du temps, la voie d'eau découpe sa tranchée, argentée ou noire selon

AAA bul-32 - 18 -

que l'envahit la lumière ou l'ombre, à travers les incommensurables campagnes de l'infini russe.

Excursions à terre, occasions de visiter des cités historiques que les balafres architecturales staliniennes et brejnéviennes ne réussissent guère à défigurer; des églises, avec leurs iconostases et leurs peintures murales sensationnelles; des musées regorgeant de joyaux artistiques où frappent surtout les icônes aux flamboyants rendus dans les verts, les rouges et les ors; des ermitages et des monastères intimement liés au passé du pays.

Saint-Pétersbourg, ville au destin fulgurant et glorieux, intensément occidentalisée grâce aux architectes italiens et français des tsars. Les collections du musée de l'Ermitage: magnificence de ce fabuleux concentré de culture mondiale. Devant toute cette beauté accumulée – ici art et beauté sont encore synonymes! – la fierté d'appartenir à la race humaine effleure le visiteur, habitué à ce que les temps qui courent suscitent plutôt de la honte.

A partir de l'embarcadère où les bateaux étales s'agglutinent, promenade le long de la Neva dont le lit est consolidé sur chaque berge par un mur de granit, dans le jour pâlissant qu'atténue encore une bruine hésitante. A minuit, un arc-en-ciel enjambe les palais, les canaux, les ponts entre lesquels le fleuve berce son scintillement. La lueur franche ne quittera pas le firmament, le soleil ne se couchera point, car on est en juin : «Nuits blanches de Saint-Pétersbourg»!

(2004)

Egypte

D'autres ont décrit Le Caire, exubérante métropole orientale, ses tourbillons et son tohu-bohu. D'autres ont dit la majesté du Nil, le Père de la vie, le Fleuve-dieu. D'autres encore ont chanté les splendeurs de Louxor et de Karnak et celles des tombes royales. D'autres, enfin, ont dépeint l'Egypte intime, les gestes inlassablement répétés de fellahs dans les champs, et le glissement des felouques, voiles blanches déployées, sur le vif argent du Nil embrasé par les rayons du couchant.

Avec leurs croyances, leurs mythes, leurs énigmes, leurs divinités, les fastes de leurs dynasties, leur génie plastique immortalisé par la peinture, la sculpture et l'architecture, les peuples de l'Egypte antique ont vécu dans la ferveur leur rêve cosmique, leur quête d'éternité. (Ou, plutôt que le peuple, sa classe dominante?).

(2000)

Marrakech

Dans le jardin Majorelle voici, dès l'entrée, le désordre étudié des cactacées sculpturales : colonnes charnues inermes, lisses ou garnies d'épines; candélabres reluisants comme de la cire dont la gestuelle implorante reste figée dans une immobilité pathétique; grosses boules rugueuses parsemées de spicules; massues et cierges verticaux; raquettes recouvertes d'un relief de pastilles ocreuses; faisceaux de lames effilées aux pointes divergentes; fers de lance affilés; éventails déployés; aigrettes coruscantes; tentacules dressés ou contorsionnés de pieuvres végétales; turgescents serpents acéphales.

AAA bul-32 - 19 -

Les bambous droits et raides formant palissade, les bananiers, les orangers, les cocotiers, les euphorbes immenses, les fuseaux des cyprès voilent le soleil et projettent des flaques d'ombre sur les sereines plages herbeuses de la charmille.

Un bleu inattendu – bleu cobalt, vif, pur, allègre, fort et apaisant à la fois, bleu de bleuet d'été devenu le «bleu Majorelle» des coloristes – s'étale sur les murs du pavillon, ruisselle aussi le long des pierres de taille en bordure des allées étroites, du bassin glauque agrémenté de nénuphars et de papyrus enserrant au centre une fontaine et sa vasque rehaussée du même bleu intense, lapis-lazuli.

Retraite enchanteresse, havre de paix séparé du reste du monde, oasis de fraîcheur protégeant du tintamarre des rues poussiéreuses, des ardeurs du soleil et des vents sableux qui remontent depuis le Sahara, dédale où lumière et pénombre se poursuivent, jeu de transparences et d'opacités. Masse chatoyante de chlorophylle ouvrée comme une peinture sur toile qui s'impose par son graphisme singulier, doucement étrange.

(2007)

Dubaï

Entre les constructions en béton, en verre, en acier poli et en marbre, quelques lopins du désert originel persistent provisoirement, de maigres broussailles déshydratées et épineuses s'y étiolent. La strate des gratte-ciel s'étire le long de la baie aussi loin que porte la vue; à leurs pieds, des jardins et des palmeraies trouées de piscines bleues; puis s'étend le sable taché de parasols multicolores et bordé d'un liseré de coquillages éparpillés là par l'océan, que sillonnent des yachts et des voiliers alors qu'il scintille sous un soleil de platine brûlant les yeux.

La Crique, bras de mer sinueux, coupe Dubaï en deux. Les boutres arabes, les «dhows» traditionnels en bois se reposent amarrés à quai. La nuit tombée, des bateaux offrent des croisières, dîner compris, leurs lumières ressemblent à des rivières de diamants.

Dans cette Mecque pour société de consommation, les adeptes intégristes de la religion du shopping ne pratiquent, en fait de bombes, que la variante glacée, au dessert.

(2006)

Etats-Unis d'Amérique

Floride. La neige tombe en gros flocons sur le car qui fonce en direction de la Floride. Derrière les collines du Kentucky, le soleil se couche, jaune zébré de nuages noirs. Le lendemain, intense et aveuglant, il se lève sur la Georgie. Le ciel est sans un nuage. Des deux côtés de la route, forêts séculaires où les lianes pendent en tapis ajourés. La mousse espagnole fait aux arbres de longues barbes pointues. C'est Noël, et j'aborde la Floride des cartes postales: ciel bleu, océan, palmiers. On s'enfonce à présent au cœur de la péninsule, à travers des forêts de palmiers et de conifères. Jungle inextricable, mais parfois la végétation s'éclaircit autour d'un lac bordé de bungalows. Puis, plus loin, la forêt vierge fait place à l'ordre géométrique des orangers ployant sous leur charge de fruits mûrs.

AAA bul-32 - 20 -

Nouvelle-Orléans: D'un côté de Canal Street, les maisons pittoresques du Vieux Carré français, munies de grilles et de balcons en fer forgé, les délicieuses cours dallées causent un étrange sentiment de dépaysement.

Grand Canyon: La nature ici s'est abandonnée à un délire maintenant solidifié dans la pierre, mais qui semble encore faire vibrer de crevasses démesurées les formations rocheuses multipliées à perte de vue ... Le long de la mer et vers le nord, la Californie exhibe ses arbres fruitiers et ses vignes ... Dans l'Oregon, montagnes sauvages et mer agitée composent un paysage d'une âpre beauté ... Dans le Wisconsin, nous suivons en pirogue les méandres d'une rivière; de temps en temps, un tronc d'arbre vermoulu nous barre le chemin; il pleut finement, nous ramons en silence à travers la forêt; des oiseaux étranges s'envolent sur notre parcours.

(1957)

Chicago

Mon souvenir du Chicago d'il y a un demi-siècle est celui d'une ville noirâtre, comme badigeonnée de suie. Dans le Loop, le noyau de la ville – délimité par la boucle du métro aérien au poutrage d'acier riveté, surnommé «the El» (Elevated), qui a résisté avec de solides appuis aux assauts des urbanistes – , les façades se sont éclaircies, entre elles les failles se sont faites rares où grimpent aux murs les squelettes étiques des escaliers de secours. La propreté des rues contraste avec l'image qu'on en avait gardée.

Sur les rives du Chicago River, des édifices cyclopéens jouent à cache-cache et à saute-moutons et composent des assemblages fantastiques à géométrie débridée, aux façades planes ou courbes le long desquelles glissent les reflets chatoyants du jour et les effleurements évanescents des clairs de lune argentés.

(2005)

Philadelphie

Historic District et Society Hill: rues étroites, pavées et bordées d'acacias entre les maisons cubiques en brique rousse, irrésistible évocation des temps où le rêve américain ne s'était pas encore brisé.

Musée Rodin: le Penseur monte la garde devant l'édifice, on y admire les Bourgeois de Calais (nous les retrouverons au Metropolitan Museum de New York), des Balzac et ... plusieurs Victor Hugo de tailles variées, il fallait s'y attendre.

(2005)

New York

Spectacle saisissant que l'entrée dans le port de New York: d'un côté, la Liberté brandissant son flambeau, de l'autre, les gratte-ciel qui semblent grimper les uns sur les autres pour se surpasser en hauteur.

(1954)

Times Square s'est métamorphosé en se dépouillant de sa chape interlope. Les réclames ont changé — les volutes publicitaires des cigarettes Camel ont disparu — tout en continuant à s'allumer et à s'éteindre sans discontinuer, obéissant à une chorégraphie électronique saccadée et soutenue par une débauche de couleurs criardes.

AAA bul-32 - 21 -

Grand Central Station, Oyster Bar: de fins effluves de marée y flottent, il est réputé pour ses poissons et ses crustacés, ce restaurant typiquement américain, bruyant mais sympathique – un de ces endroits qui surnagent dans le tourbillon des impressions.

New York, énorme estomac qui digère les immigrants pour en faire des Américains, patchwork multiethnique, kaléidoscope de «neighbourhoods» résumant la planète.

(2005)

Mexique

Mexico, c'est aujourd'hui une mégalopole monstrueuse suffoquant de pollution, corrodée par la pauvreté, cité grouillante, agitée, stridente, violente, scandaleuse et terrible — mais cité unique, prenante, aux grands espaces ouverts où coulent des flots de verdure. On lui pardonne ses excès, car elle se rachète par son incroyable diversité et par sa densité historique, architecturale et culturelle. Son héritage est riche en art indigène, aussi en art baroque, churrigueresque et plateresque, néogothique et gothique flamboyant. Le Paseo de la Reforma est une de ces artères prestigieuses qui font les délices du globe-trotter. Dans le noyau historique de la ville, il suffit de pousser des portes et des portails pour accéder à des merveilles.

La nature, au Mexique, s'est montrée généreuse, prodigue. A l'arrière du somptueux liséré côtier, le climat subtropical dispense une atmosphère moite et torride. La végétation est capiteuse, exubérante, envahissante, profuse, fantasque, émaillée de fruits tropicaux et de fleurs voluptueuses Les palmiers hautains toisent la verdure qui foisonne à leurs pieds. La mousse espagnole pend indolemment aux branches des arbres ; les orchidées se cramponnent aux troncs des acajous; le feuillage des plantes aquatiques brille au fond de cuvettes marécageuses. L'agave bleue prend d'assaut les pentes, les cactus aux bras de candélabre surgissent entre la rocaille. Dans l'air aminci des hautes terres, un vent glacial entrecoupé de giboulées souffle et fait onduler la savane aride, grandiosement monotone. Des fragments de rocs couverts de mousses et de lichens s'implantent sur l'épiderme rugueux des précipices; l'ondoiement majestueux du granit et du porphyre répercute des éclats lumineux et des ombres fantasmagoriques. Des volcans tronqués, mutilés, creusés de cratères éteints immergent leur sombre image dans des lacs que frise la brise joueuse. Sur les cimes de volcans colossaux, la neige éternelle flotte dans l'azur du ciel. Dans le clair-obscur du crépuscule, les galets de basalte polis par les âges évoquent les noires et les croches d'une partition grande ouverte et étalée à même le sol, où se lirait à la lueur rose du couchant une vibrante symphonie du Nouveau Monde (ce mal nommé réceptacle de civilisations millénaires).

(2006)

Guatemala

Tikal. A la descente de l'autocar, on s'engage confortablement à pied dans une forêt qui, ici, n'a de vierge plus que le nom. Elle s'écarte bientôt pour dégager, sertis dans leurs écrins de verdure, un ensemble prodigieux de pierres ciselées, de stèles, de marches, de plateformes, de voûtes, de crénelures, de palais, de temples et de pyramides. C'est du sublime aux dimensions gigantesques. On reste soi-même comme pétrifié devant toute cette magnificence, comme médusé par cette apothéose architecturale, par ce rêve démesuré figé dans la matière. Au-dessus de

AAA bul-32 - 22 -

nous, des singes gambadent dans les arbres. Un iguane, immobile sur une pierre, nous fixe de ses yeux saillants.

Antigua. Quintessence de la Nouvelle-Espagne, avec sa place centrale, le zócalo, où l'agencement à angle droit des rues prend appui; ses opulentes demeures et ses édifices publics aux façades sculptées; ses patios fleuris; ses couvents; ses églises et leurs retables baroques, leurs statues du Christ, de la Vierge et des saints, impassibles dans la pénombre lourde d'encens, contemplant les indigènes prosternés à leurs pieds, et leurs offrandes – régimes de maïs, poulets maigrichons, bouteilles de Coca-Cola sur le sol jonché de pétales de fleurs.

Textiles guatémaltèques. Des orgies de couleurs éblouissantes, de formes et de motifs s'y déploient, qui révèlent l'influence persistante de la civilisation maya: figures géométriques symboliques, plantes, animaux comme le serpent emplumé, faune ailée parmi laquelle l'aigle bicéphale, et cet oiseau très sauvage, à la fois réel et mythique, le quetzal aux longues plumes iridescentes.

(1995)

Pérou

Les paysages sont grandioses, avec la neige immuable plaquée sur les cimes gravement belles des Andes; les lacs de haute montagne qu'on dirait autant d'éclats d'un miroir qu'aurait brisé une divinité; les troupeaux de guanacos sauvages paradant le long des pentes en piétinant la végétation rabougrie; le désert côtier rocailleux, caillouteux qui n'en finit pas; les balafres de lave noire; les étendues herbeuses aux tons pastel; la selve et les torrents; les vagues qui se brisent furieusement au pied des falaises comme pour démentir exprès le nom donné à l'océan Pacifique.

Machu Picchu. Sublime prouesse de la nature, énigmatique sanctuaire inca, un de ces «lieux où souffle l'esprit», et où soufflent de nos jours aussi les touristes essoufflés; ils grouillent dessus et en escaladent les déclivités, les terrasses, tel un peuple de fourmis.

(2002)

Bolivie

Sous l'infini du ciel, ses paysages envoûtants se déploient gorgés de lumière, dans l'espace incommensurable. Sa dense histoire précolombienne se réincarne dans sa richesse archéologique insoupçonnée (par nous); ses trésors d'art colonial sacré ou profane sont aussi surprenants qu'attachants.

La Paz est perché à 3.650 mètres au-dessus du niveau de la mer, termitière pétaradante riche en gaz d'échappement et pauvre en oxygène.

(2002)

Brésil

Rio de Janeiro: «la plus belle ville du monde» par son paysage et le mouvement lascif de son corps d'odalisque allongé au bord de la baie.

Carnaval: Enorme kaléidoscope de groupes de danseurs et de danseuses costumés magnifiquement, qui virevoltent, se trémoussent en levant les bras en l'air au rythme obsédant des sambas amplifiées, dans une orgie de couleurs. Délire collectif, par

AAA bul-32 - 23 -

certains côtés, ou plutôt éblouissant rituel, fêtant dans un paroxysme annuel la joie de vivre.

Ouro Preto: une ville figée dans son passé, avec des demeures seigneuriales datant de l'époque coloniale, des églises baroques aux retables ruisselants d'or et de couleur, aux voûtes superbement décorées.

Salvador da Bahia: l'influence européenne survit dans les églises et les maisons, les palais, les forts de l'ère coloniale en bordure de mer. Les ruelles et les places publiques pavées du centre ancien débordent de cette fusion des cultures.

Chutes d'Iguaçu: amples et altières, immergées dans la forêt subtropicale où chassent le jaguar, le puma et la panthère noire. Agitation titanesque des eaux bouillonnantes, écumantes, galopantes, trébuchantes qui se précipitent, se ruent, se jettent, tombent, éclatent en tonitruant.

(2004)

Asie

Ses terres tantôt chauffées à blanc, tantôt noyées sous les tièdes pluies diluviennes de la mousson selon une alternance sans échappatoire, mais n'empêchant pas les enchantements de la saison fraîche; son grouillement humain à la fois enveloppé et pénétré de poussière ; son chaos urbain que sonorisent le vrombissement des moteurs, le croassement des klaxons, les clameurs des haut-parleurs, le tintamarre omniprésent; l'anarchie qui s'empare de ses rues et de ses trottoirs; ses splendeurs naturelles, sa végétation, sa campagne infinie regorgeant de scènes bucoliques d'un autre âge; sa palette de couleurs voyantes; ses odeurs et ses parfums déconcertants; les saveurs étranges de ses curiosités culinaires; ses métiers traditionnels qui perpétuent l'ère préindustrielle; son esthétique et son art. L'Asie et son folklore bariolé, sa vision des êtres et des choses souvent inaccessible à notre entendement, sa mythologie foisonnante, tumultueuse; sa richesse et sa ferveur spirituelles, qui cohabitent avec le dénuement incommensurable de ses foules. Cette Asie qui s'est réveillée et se frotte les yeux, à l'aube d'une formidable destinée planétaire.

(2003)

Inde

Mumbay (Bombay), notre "gateway to India", un dimanche matin. La silhouette des gratte-ciel, touchée par la grâce du soleil levant, perce le voile de brume et se mire dans les eaux de la baie. La circulation démentielle s'est contractée, atteignant son état de marée basse. La fraîcheur de l'atmosphère nettoyée par l'aube contraste avec les détritus peu ragoûtants qui jonchent beaucoup de trottoirs. Une nuée de cor-beaux affamés noircit le ciel, décrivant une courbe avant de se poser et de s'acharner sur les restes de nourriture. La route longe un océan d'abris de fortune, construits avec des branches d'arbre, du carton, de la paille, des lambeaux d'étoffe, et, dans la catégorie haut de gamme, des briques lépreuses coiffées de tôle ondulée. Quelques disgracieux blocs de logements en béton vieilli semblent flotter au-dessus, évoquant autant de paquebots prêts à cingler à la casse. Comme aussi partout ailleurs en Inde, les amoncellements d'immondices revêtent des proportions colossales, n'égratignant cependant guère l'attrait de ce pays, beau dans l'ensemble et toujours fascinant.

(2012)

AAA bul-32 - 24 -

En car à travers le **Rajasthan** qui attire et enchante par ses couleurs: teintes vives des jardins, des maisons peintes, des saris, des turbans, des miniatures sur vieux papier ou sur tissu, des gemmes, des marionnettes. A **Mandawa**, à **Nawalgarh**, etc. on visite des «haveli», anciennes maisons de maître fastueuses. Sur les façades s'étalent des fresques polychromes et des frises lumineuses peuplées d'éléphants et de chevaux. La route étroite et droite traverse des contrées désertiques garnies de maigres broussailles; nids-de-poules et ralentisseurs dialoguent à l'envi au ras du bitume et secouent rudement les usagers.

Des nomades circulent nonchalamment entre les tentes de leur campement; une colonne de fumée monte lentement d'un brasier. Des femmes élancées, drapées dans leur sari de couleur éclatante, transportent d'une démarche souple de l'eau sur la tête dans des cruches de laiton aux reflets dorés, ou, ailleurs, des pierres si ce sont des ouvrières travaillant dans la construction. Des cénotaphes sur leurs faisceaux de stèles grêles se dressent solitaires dans ces plaines sans fin.

A la périphérie des agglomérations, les routes principales, artères de vie, sont encombrées par une circulation épaisse, désordonnée, bruyante et polluante. Une vache placide par ici, un dromadaire hautain par là se complaisent au milieu de cette dense quincaillerie sur roues, mouvante mais qui souvent se fige. Sur les bords de la chaussée, toute une humble humanité grouille, se bouscule, s'agite, s'affaire, trime ou tue le temps avec une tasse de thé, alléchée par des échoppes minuscules, des épiceries étriquées, des ateliers rudimentaires abritant des petits métiers ou un mécanicien, des dépôts de marchandises en désordre, des revendeurs de pièces détachées, des étals, des tentes. Il arrive qu'un saint homme à l'accoutrement extravagant fende la foule. Elle est encore plus compacte au cœur des villes. Là aussi, des vaches déambulent flegmatiquement au milieu de la cohue. Les taxis jaunes à trois roues et les cyclopousses zigzaguent à tort et à travers. Entre les véhicules de toutes sortes, il ne reste que des interstices à peine perceptibles. La route et la rue et le dédale de leurs embranchements sont la scène sur laquelle un milliard d'acteurs et d'actrices continuent à représenter la saga indienne. La cacophonie harcelante des klaxons accompagne ce capharnaüm houleux, parfois secondée par des cris perçants. La mélopée d'un muezzin vociférant exhorte les fidèles à la prière.

Agra, Taj Mahal: il est éblouissant dans la fraîche clarté légèrement brumeuse du matin, ce monument colossal en marbre blanc exsudant grâce et apparente légèreté.

Les sanctuaires de **Khajuraho** lancent dans un élan prodigieusement lyrique vers le ciel leurs tours finement ciselées aux lignes courbes; leur foisonnant et sensuel décor sculpté célèbre les joies charnelles.

Les immondices en quantités phénoménales, les relents fétides, les habitations minables et les murs écroulés, les multitudes en haillons, les escouades de mendiants en guenilles tendant désespérément la main, les mères anémiques et leur progéniture sous-alimentée, les éclopés et les estropiés et les bossus laissés pour compte, les sans-abri par centaines de milliers, les conciliabules de cabots bâtards qui se reniflent, la population parallèle de rats repus, font partie d'une autre face du sous-continent.

AAA bul-32 - 25 -

Varanasi (Bénarès). Le Gange, fleuve sacré et purificateur, mais lui-même cloaque immonde. Lumière veloutée, berges aux escaliers escarpés, étranges parasols, pèlerins procédant avec désinvolture aux ablutions rituelles, par-ci par-là un yogi figé dans une pose inhabituelle; brouhaha, barques et bateaux alignés, odeur âcre des brasiers de la crémation. (2007)

Bangkok

Monstrueuse foire aux embouteillages, fournaise saturée de gaz d'échappement, fourmilière démesurée, mégapole frénétique où les contraires se côtoient, où modernité et exotisme palpitent à l'unisson.

La nuit est tombée sur Silom Road. S'étant substituée sans tergiverser à la fraîcheur de l'aube, la chaleur est devenue de plus en plus enveloppante, épaisse, presque palpable, comme un mur invisible contre lequel le front buterait. A même la peau, elle se mue en un ruissellement de gouttelettes. L'onde glacée de la bière irrigue la gorge par saccades, la bouteille serrée entre les mains lutte contre la température du corps.

(2003)

Sur les klongs couleur d'huile vidangée, l'étroite barque glisse entre les maisons en bois sur pilotis, auxquelles la végétation polychrome, de petits drapeaux et le linge séchant ajoutent de la couleur. Le moteur de l'embarcation toussote comme un fumeur de cigarettes emphysémateux. Des enfants plongent et développent leurs anticorps.

Quartier chinois. Dédale bourré d'un concentré de Chine à l'état pur. Odeurs de canards (laqués), de marrons (chauds), de poissons (séchés), de bananes (rôties), de fruits frais, d'épices et d'encens, d'étoffes et de cuir. Couleurs à rendre jaloux l'arcen-ciel le plus sûr de lui. Petits temples dorés. Un enchevêtrement arborescent de fils électriques pend au-dessus des têtes.

(2006)

Indonésie

Ile de Bintan. Immense complexe touristique. Devant nous s'étend à perte de vue une plage de sable compact, couleur d'ivoire jauni, jusqu'à laquelle une foule de palmiers sveltes et échevelés se bousculent pour se rapprocher de la mer. Derrière nous, la jungle tropicale persiste, vastement débroussaillée pour enchâsser le bon chic bon genre d'un terrain de golf pentu, son moelleux tapis vert interrompu au fond des vallons par des pièces d'eau garnies de plantes aquatiques.

(2011)

Birmanie

L'avion longeait des plages de sable blanc qui réverbéraient les rayons d'un soleil dur. Ailleurs, les mangroves s'avançaient à partir du littoral de la terre ferme ou autour d'îlots éparpillés. Un réseau de rivières tortueuses dessinait, vu d'en haut, des arabesques étendues. Le survol d'un vaste établissement pénitentiaire à vocation agricole évoquait des réalités peu poétiques.

On a vite fait de renouer avec ce qui contribue à l'ambiance singulière de ce continent: le grouillement humain sur les trottoirs et dans les rues; les couleurs criardes répandues sur le chaos des immeubles et des gens; les mises en garde

AAA bul-32 - 26 -

nerveuses des avertisseurs et les quintes de toux des moteurs rauques; l'odeur irritante des brasiers, le relent du poisson séchant au soleil, l'arôme de l'encens, et d'étranges senteurs exquises; la spiritualité, ses rites, et la sérénité qui en émane.

Le marché fait partie, comme toujours et à juste titre, des attractions prisées. La prolifération des légumes connus ou inconnus, les fruits émettant de multiples nuances de rouge, y contrastent avec les reflets argentés, à même le sol gluant, du menu fretin qui vous fixe tristement de ses regards éteints. Mais on vend aussi de la belle pêche, ramenée sur la grève, de sable noir ici, par les barques qui l'accostent dans la bousculade.

Le soleil, au sortir de la brume qu'anime la brise matinale, se met à cogner fort et à concocter une chaleur accablante. Les rives défilent. Il y a assez peu de signes de présence humaine ; de temps en temps, une barque de pêcheurs surmontée par les accents circonflexes des couvre-chefs coniques, et quelques troupeaux de buffles ; un village, l'une ou l'autre ferme isolée s'avancent jusqu'au bord de l'eau, interrompant le vert tendre des rizières ; à l'horizon, la silhouette des montagnes tantôt s'étire mollement ondulante, tantôt s'affirme en dents de scie.

Mrauk U. Dans l'isolement et le mystère dorment depuis plusieurs siècles les restes d'un palais royal, d'enceintes, de pagodes, de temples dont certains ressemblent à des forteresses, de stûpas, de bas-reliefs, de pierres sculptées, de terrasses, de couloirs, de galeries – et des statues du Bouddha, surtout en pierre, nue ou dorée, dans chaque recoin, à chaque tournant, innombrables. L'architecture austère à base de blocs de grès dur, gris ou noirâtre, colonisé par des lichens, est caractéristique du site et ne se rencontre pas ailleurs en Asie.

(2010)

Pagode Shwé Dagon, à **Rangoun**. Sublime, éclairée la nuit, elle ressemble à une fontaine projetant dans le ciel noir le jaillissement de son métal jaune.

Bagan. Une épithète rarement associée aux sites archéologiques s'impose : féerique, surtout à l'arrivée dans le crépuscule. D'autres adjectifs se bousculent sous la plume : spectaculaire, grandiose, fabuleux dans l'éclairage du couchant avant que la lumière cuivrée s'éteigne, dévorée par l'ombre.

(2003)

Singapour

Voici une Asie aseptisée, qui n'est pas celle, aux pullulantes multitudes miséreuses, de l'Inde, de la Thaïlande, de la Birmanie. Les bruits, les odeurs, le délabrement, les immondices, la poussière n'y sont pas, ni le badigeon bariolé, alors que la verdure y est plus luisante, plus luxuriante.

Singapour River. Le regard plonge sur les barques des pêcheurs et les bateaux-taxis. Plus loin, le long de l'eau, une rangée de maisons de style plus ou moins colonial abrite des restaurants et des terrasses qu'anime la passion de la bonne chère. Derrière la théorie des restaurants sont enracinés des bâtiments gigantesques. Ils lancent leur architecture verticale, singulière et grisante vers le ciel, dont l'usage linguistique veut qu'ils aillent gratter la voûte.

AAA bul-32 - 27 -

Dans le jardin botanique, les couleurs vibrantes des orchidées et les inflorescences lumineuses des broméliacées font le bonheur de la rétine.

Il y a belle lurette qu'Orchard Road ne traverse plus des vergers. Ils ont été remplacés par une prolifération de surfaces commerciales gigantesques, où sévit une passion acheteuse acharnée comme un dragon chinois.

(2011)

Vietnam

Hanoi garde une forte empreinte européenne avec ses parcs, ses boulevards ombragés, son charme nostalgique. Maisons de maître ocreuses, belles villas coloniales envahies de bougainvillées, édifices haussmanniens datant de l'époque française. L'Opéra construit en 1911 est une réplique approximative, en moins imposant, du Palais Garnier.

Saigon. Boulevards bordés de tamariniers, tracés parallèlement ou perpendiculairement à la rivière, envahis par des hordes de cyclistes et surtout de motocyclistes klaxonnant à qui mieux mieux. Leurs flots s'écartent de mauvaise grâce pour laisser passer les taxis et les rares voitures particulières et les cyclopousses clairsemés. Nous passons devant la cathédrale rose construite en briques importées de Toulouse, elle ressemble à une église de sous-préfecture française.

Hoi An. Le temps paraît s'être arrêté au milieu du XIXe siècle ans cette petite ville au centre pittoresque. Elle exhale un charme provincial avec ses antiques maisons basses. Façades s'écaillant, que la moisissure a marquées de stries noirâtres, balcons en bois. Les travaux de restauration n'ont pas entamé leur authenticité, soulignée par cette touche de décrépitude. Promenade fluviale durement rythmée par un moteur peu amène. Des palmiers aux troncs incrustés de coquillages grisâtres forment des tunnels de verdure en se penchant sur le miroir fluide que notre passage fronce de rides fuyantes. Les cônes clairs des couvre-chefs parsèment le paysage alentour.

Haiphong, la nuit. Marché de fleurs aux abords de la ville, couleurs irréelles sous les ampoules électriquement faiblardes pendant nues de leurs fils. Sur les trottoirs, amples marmites chauffées au charbon ou au gaz d'où jaillissent des bouffées de vapeur sous l'éclairage blafard, flanquées de tables basses et de petits tabourets. A travers la cohue se faufile de temps en temps une silhouette trimbalant un panier de fruits ou de légumes à chaque extrémité d'une palanche en bambou, courbée à l'extrême.

Baie d'Along. Croisière entre les gigantesques formations rocheuses en pains de sucre de tailles variées, qui surgissent de la mer et se dressent au-dessus de la nappe glauque. La nature les a badigeonnées au vert-de-gris d'une végétation crépue. Un coucher de soleil opulent active les photographes qui se postent près de rambardes et s'en donnent à cœur joie.

Hué, la rivière des Parfums. Les bords en sont tracés par une frange végétale en camaïeu vert hérissée de palmiers élancés, sur arrière-fond grisâtre d'estampe chinoise.

AAA bul-32 - 28 -

Une barrière de montagnes rocheuses en denture ébréchée bouche l'horizon dans la province de **Ninh Binh**. Paysage plat, cultures maraîchères et horticoles méticuleusement jardinées. Rizières où les plages de chaume jaune provenant de la récolte précédente alternent avec le vert jeune des pousses nouvelles. La brise agite le feuillage des bananiers. Etangs de pisciculture à côté des fermes. Haies épaisses de bambou.

Palmeraies, bassins d'aquaculture. La route dessine des lacets à flanc de montagne, selve de plus en plus dense, brouillard mouillant tout ce qu'il étreint. Eclaircies et clairières, ouate sale des nuages que le vent chasse. L'air est marin dans cette montagne, dans cette cordillère annamitique. Vue d'en haut et de loin sur le ruban d'une plage à ourlet d'écume.

Sur le **Mékong**, large à couper le souffle, des embarcations de tout gabarit glissent, avec souvent un œil noir perçant peint sur chaque versant de la proue. Des barques nous emmènent sur les eaux limoneuses des arroyos, chenaux étroits qui sont le labyrinthe capillaire de ce système d'artères et de veines. Ils creusent des méandres imprévisibles, eaux et terres s'étreignent dans une symbiose amphibie.

(2004)

Australie

Sydney, ville agréablement pentue, élégante, cosmopolite, la plus ancienne et la plus séduisante du pays, où se marient style urbain et ambiance portuaire. Des platanes et des figuiers sauvages montent la garde devant d'audacieuses façades modernes, d'autres édifices remontent à l'époque victorienne. Sydney Opera House que coiffent ses voiles divergentes en béton habillées de céramique luisante.

Dans le désert des **Pinnacles**, se dressent des milliers d'aiguilles calcaires bizarres, stalagmites ocreux pouvant atteindre cinq mètres de hauteur. Une famille d'émeus, des cousins de l'autruche, nullement émue, se promène lentement entre les colonnes sculptées par l'érosion.

La route continue droite, comme tracée à la règle, à travers une végétation herbeuse et foliacée de basse futaie, que les cicatrices de feux de brousse défigurent ça et là ; s'intercalent des terres cultivées immenses. Les cônes couleur orange des banksias sont comme autant de coups de pinceau ajoutés au feuillage échevelé de ces arbustes. Des papillons écartent, sur des calices vermeils, leurs ailes bleues bordées de noir.

Les **monts** Olga: gigantesques dômes de grès rouge, flamboyants quand les rayons obliques du soleil les caressent en fin de journée; beauté tellurique, mystérieuse. Leur base est tachetée de bouquets verdoyants, ils renferment des grottes ornées de peintures rupestres.

Blue Mountains. Le regard bute d'abord sur la plaque opaline d'un brouillard opaque, qui se lève ensuite comme le rideau sur la scène d'un théâtre, laissant voir le maquis qui moutonne jusqu'à l'horizon.

AAA bul-32 - 29 -

En Australie, la nature, sur laquelle n'empiète pas la fourmilière humaine, clame son ancienneté géologique, animale et botanique; elle y règne native, sauvage, indomptée, intense, omniprésente, superbe, altière, souveraine, dans toute sa plénitude et sa beauté.

(2006)

Luxembourg

Faubourg du Grund: profitons-en, multiplions-y les heures précieuses, goûtons ses échos millénaires, son charme, sa poésie, ses enchantements, son effervescence! Au fond de cette faille, de cette profonde vallée que la nature a ménagée entre les falaises au profil théâtral, une ombre furtive voile l'Alzette quand elle se souvient du sang et des larmes dont l'histoire a abreuvé son cours. Pendant la saison des pluies, les gouttes rebondissent sur la moire de la rivière, sans perturber le glissement songeur des canards au fil de l'eau ni le graphisme en V de leur sillage. L'automne, sous un ciel changeant, asperge de jaune et de vermeil les coulées de verdure le long des rives. En hiver, la neige craque entre les semelles des souliers et les vieux pavés lisses. En été, l'odeur chaude du soleil se marie aux effluves capiteux de la gastronomie. C'est un coin du monde qui possède une âme, et un caractère bien à lui.

(2011)

FIN

P.S. D'accord: des photos auraient davantage collé à la réalité...

Raymond Schaus



Le Grund : vue sur la rue de Prague et la Montée de la Pétrusse

AAA bul-32 - 30 -







AAA bul-32 - 31 -

Gesiichter aus dem Athenee



Véronique André





René Colbach





Mady Weydert



Jean-Paul Poos



Jean-Pierre Wolff



Colette Audry

AAA bul-32 - 32 -



Albert Gloden, den «DITCHEN»

An deer leschter Nummer vun der «AAA» hirem Bulletin hunn ech mat ganz vill Intressen d'Texter iwwer den Här Professer Albert Gloden gelies. Fir mech perséinlech ass et eng «Revelatioun» gewiescht, well ech an der Zäit och an deem Physiks-Sall gesiess hunn (vill méi net), wou deen eminente Wëssenschaftler säi Cours am Kolléisch ginn huet. Éierlech: No deem Palmarès als international Gréisst vun der Super-Mathematik an der (theoretescher) Physik hunn ech alt erëm bedauert, datt esou e «Kapp» berufflech an eisen enkgerëppte Grenzen am Fong «verschlass» ginn ass ... seng Kompetenz a säi Schaffen hunn éierens anescht gehéiert wéi vru Rëtsche vu Stodenten, deenen hien d'Rudimenter vun elementarer Physik huet misse bäibréngen. An sengem Land a Beruff war den Här Gloden «réduit à la portion congrue» vun senge Méiglechkeeten; hie konnt zevill fir hei! Ee Gléck ass anere geniale Käpp hir Carrière an deem Sënn anescht gelaf, Beispill: eisen neien «Nobel» Hoffmann!

Mir war zimlech verschwomme bekannt, datt den Här Gloden zwar «eng Bomm» an sengem Fach gewiescht ass ... leider ass dat ower am Geticks vun senge sennerlechen Uluechten an senger deelweiser Ongeschéckerlechkeet an der Experimente-Praxis ennergaang, vun deenen desen oder deen dann nach haut verzielt. Domat hat et sech.

Elo hunn ech matkritt, datt am Fong kee vu senge Kollegen him wëssenschaftlech och nëmmen eng Pouz Grëtz reeche konnt; dat sinn d'meescht «éierbar a brav» Proffe gewiescht, déi villen eppes geschéckerlech bäibruecht hunn, vun deenen der och herno e sëllechen dichteg Fachleit gi sinn. Dobäi denken ech u mäin eegene Physiksproff, de gudde Roger Neiers, alias «Gummi». Vun der Chimie bleift mir eng ganz léif Erënnerung un deen empatheschen Här Lahr (de Meteo-Speck), deen sech mat äis huet misse ploen; meng gréisste Begeeschterung war do, datt ech hunn däerfen d'Nimm vun de grouse Leit aus senger Spezialitéit (Lavoisier etc.) kaligraphesch ënner Biller vun hinne schreiwen, déi dee léiwe Mann an sengem Trape-Sall opgehaang hat. Et war alt dat.

AAA bul-32 - 33 -







Eugène Lahr

Mä firwat dann elo hei dat Geschreifs? Laacht net: Wéinst dem TINTIN! Do hunn ech 1987 d'Commande fir d' Iwwersetzung vun engem éischten Album kritt. Dat Ganzt hat sech no engem klenge Gestëppels vum Nelly Moia erginn. D'Wiel stong mir fräi ... an ech sinn op de «Professeur Tournesol» getoopt. Nodeem ech déi BD e puermol duerchgeholl hat, sot ech mir, datt den «TOURNESOL» op Lëtzebuergesch ower Quatsch wier; den däitschen Titel «Professor Bienlein» war a mengen Aen nach méi grouse Kabes fir an eis Sprooch, sou wéi déi däitsch Traduktioune vum TINTIN, déi vum ASTERIX och, iwwerhaapt schappeg sinn.

Wat maachen? Den «Tournesol», d'Sonneblumm, ass jo zwar eng wonnerbar sympathesch Planz; de «papier tournesol» hätt ee kënne méi no bei d'Chimie wéi an hir Cousine Physik bréngen ... ower domat ass bei eiser Sprooch net vill ze mixen. Dee gelungene Professer, de Sosthène mat de katastrophale Blatz-Aen, huet ower kéipweis Ticken, déi dësem TINTIN-Album eng spaaseg Spëtzt ginn. E Star als Wëssenschaftler, e «Schrulli», ower e gudde Kärel als Mënsch ... wat kann een do «eriwwer» an d'Lëtzebuergescht huelen? Wéi dat dann esou geet, wann eppes engem deeglaang am hënneschte Kapp rondrëm kruwwelt ... mä mir haten dach och emol esou e léiwen, geniale Physiker: den DITCHEN! De Combel: Am Bulletin vun der AAA get een haut dann och nach gewuer, datt eisen «Ditchen» enger vun senge «Saachen» dem Auteur vum TINTIN dem ... Hergé säi Pseudonym ginn hat. Et schéngt wierklech näischt ze ginn, wat et net gëtt ... hei wäert säi Jong Raoul am Spill gewiescht sinn.

Garantéiert weess haut knapps een, wéi deen «Albert» sengerzäit un säin «Ditche» komm ass; säi Patronym Gloden, dee kënnt, grad ewéi Glodé, Glod(t), mat Sécherheet vum Virnumm Claudius/Claude; den «Ditche» selwer ass e verdruddelten «Didier». Wier et net eng intressant Fro, de Fong vun deene «Spunnesnimm» emol systematesch opzekrazen, déi d'Proffen esou dorëmmer kruten, dacks ganz schlëmmer (Aaschi, Pissi, Schissi, …). Gelungenerweis guff et der ower, déi ni ee kritt hunn, oder just mam Virnumm genannt gi sinn, firwat?

Nach dräi kleng Bemierkungen:

1) Natierlech hunn ech an allen Iwwersetzunge vum TINTIN an dem ASTERIX den Haaptpersonagen hiren originalen Numm gelooss. Mä ech konnt mech net enthalen, deene «sekundären» Akteuren Nimm vun hei opzepraffen; dat huet

AAA bul-32 - 34 -

besonnesch engem gudde Kolleg, dem Jean-Marie Bodé, «Ancien» vum Kolléisch riiiiiiiiiseg gefall; hien huet mir dat och léif geschriwwen, souguer wann aner «Tintinologen» dat net kauschel fonnt hunn; d'Schröft vu «mengem» 1. TINTIN hunn ech selwer op der Hand an déi vu Casterman geliwwert Blose misse quötschen, wat natierlech fir Méckepéiler eng Doudsönn gewiescht ass.

- 2) Den «Ditchen-TINTIN» huet gutt gefall, ass 20 000 mol gedréckt ginn an haut en zimlech deiert Stéck um Bichermaart.
- 3) Kuckt emol gutt an ärem Telephonsbuch: den Albert Gloden ass nach «up to date»; do steet hien nach ëmmer an der rue Jean-Jaurès; ech erënnere mech, datt ech sengem Fils, dem Här Raoul Gloden deemools «main Ditchen» duer laanschtgeféiert hunn. Vläicht huet hien, selwer Atomphysiker an Italien, aus Piétéit vrun sengem dichtege Papp, d'Adress do gelooss, wou se war ... well bis haut nach keen dru geduecht huet, den Albert Gloden op enger Plaz oder mat enger Strooss ze éieren, wéi et sech fir dee «gabarit» geng passen. Wéi ass et iwregens mat engem Sall am Atheneum, deen säin Numm giff kréien? Kënnt d'AAA bei deer Saach keng Schëpp uleeën?



AAA bul-32 - 35 -













GEISSKNAPPCHEN

11. 1. 1923

Das Geißknäppchen bei Merl ist zweifellos dazu bestimmt, ein historischer Punkt zu werden.

In jüngster Zeit ist es als Aufstellungsort für die Kanonen ausersehen, die der Bevölkerung jeweilig die Geburt eines Fürstenkindes durch kriegerisches Gedonner anzeigen sollen. Ich erinnerte mich, daß es bei Ausbruch des Krieges plötzlich in den Ruf einer strategisch wichtigen Position gekommen war. Wir andre hatten ja davon keine Ahnung, aber die deutschen Offiziere sprachen von dem Geißknäppchen ungefähr so wie später vom Chemin des Dames, vom Toten Mann oder von der Höhe 304.

Ich erinnerte mich an den Morgen, an dem die Kanonen einundzwanzig Mal für die kleine Prinzessin Elisabeth das Echo der Höhen von Dippach und Leudelingen weckten, auch daß das Geißknäppchen schon ein paarmal wie eine blutige Vision durch meine Vorstellung gegangen war, und ich ging der Erinnerung nach. Die erste war vom 2. August 1914.

"Abends kam ein Gewitter, daß der ganze Himmel im Süden und Westen flammte, und als es sich verzogen hatte, sah das Firmament aus wie ein wüstes Schlachtfeld. Graue formlose Wolken lagen herum wie Haufen von Leichen, und dahinter waren rote Streifen, die sich wie Blutbäche von Horizont zu Horizont zogen. Ein Biwakfeuer, das vor dem Regen lustig auf dem Geißknäppchen (damals schrieb man auch Goldknäppchen) bei Merl geflammt hatte, war erloschen, und in die Katastrophe des zerrissenen Abendhimmels stach der Dauerbrenner einer Straßenlaterne mit seinem fahlgrünen, nüchternen Licht."

Das war Sonntag, 2. August 1914. Sie sehen, das einzige Kriegerische am Geißknäppchen war das Biwakfeuer. (*)

Montags sah es schon anders aus. Ich finde in meinem Tagebuch unterm 3. August abends folgende Aufzeichnung:

"Montags in der Kammer. Eyschen sichtlich physisch herunter, aber auf dem Damm, wo es gilt, unsere Rechte zu wahren, wenigstens in der Theorie. (In der Praxis hatten wir zu parieren und M. zu halten.) Polizeikommissar Ettinger und Bürgermeister Daubenfeld von Hollerich waren in der Kammer und erzählten, vom Schlachthof bis zum Geißknäppchen seien Schanzgräben aufgeworfen und Kanonen eingegraben, Offiziere hätten ihnen gesagt, für Merl und die Häuser, die in der Feuerlinie liegen, werde die Sache brenzlich, wenn es zu einem Artilleriekampf komme. Im Hause Lakaff an der Windmühle, das durch Matratzen und Sandsäcke verbarrikadiert ist, habe sich der Stab des kommandierenden Generals (?) festgesetzt, man erwarte für nächsten Morgen ein Treffen.«

So stellt sich dieses harmlose Geißknäppchen fortwährend als das obligatorische Sprungbrett für die erste Schlacht bei Luxemburg dar. Wir erinnern uns noch alle der Schützengräben und Drahtverhaue, mit denen in den nächsten Tagen nach dem

AAA bul-32 - 37 -

deutschen Einbruch die herrlichen Rosenfelder des Herrn Charles Gemen am Geißknäppchen verwüstet wurden - ein ergreifendes Symbol des ganzen Kriegsgreuels.

Kein Wunder, daß das Geißknäppchen bei Merl heute mit einer Art apokalyptischer Unheimlichkeit in der Landschaft steht. Es hebt sich aus der Talsenkung wie eine Klage, wie ein Protest, und trotz seinem Diminutiv hat es eine seltsame Tendenz ins Riesenhafte.

Über seinen Rücken führt ein Weg. Und wenn in der Dämmerung ein Mann langsam über den Weg schreitet, so scheint seine Silhouette von märchenhafter Größe. Hat er gar ein Gespann bei sich, so wird daraus ein richtiger Spuk, eine Erscheinung wie aus dem Land der Riesen, von denen Gulliver schreibt. Und oben auf dem Geißknäppchen steht ein Haus, ein bescheidenes Häuschen, ein Würfel von knapp ein paar Metern im Geviert. Von der Stadt her gesehen ist es eine Villa, ein Tempel auf dem Berg, eine Akropolis. I

Truppen marschieren irgendwo, da zieht das Geißknäppchen, der strategische Punkt, die Gedanken wieder an. Wäre doch das andere Geißknäppchen, um das sich dunkle Wolken zusammenziehen, auch solch harmloses Hügelchen, das alles ins Übertriebene verzerrt und im Grunde weiter nichts ist, als eine Fläche mit Kartoffel- und Weizenäckern und einem Kalkofen darauf.

Batty Weber: Abreißkalender

(*) Das Gerücht, die deutschen Truppen hätten ihre Stellungen bei Merl aufgegeben, bestätigt sich nicht. Zwar zog gestern Abend gegen 8 Uhr eine Kompagnie mit mehreren Maschinengewehren singend durch die Stadt in der Richtung nach Clausen, doch handelte es sich nur um eine Ablösung. [LW 5/8/14]



Flugfeste in den Merler Wiesen, mit spektakulären Fallschirmabsprüngen, gab es nach dem 1. Weltkrieg

AAA bul-32 - 38 -

Segelflüge auf dem "Gébeknäppchen" (Merlerwiesen) Luxbg.



Ulichi Publicitas No. 758 Photo L'Illinies Luxembonegenio

Gegen Ende Oktober 1931 fanden von der Anbühe in den Merlerwiesen aus, auf dem a Geßeknäppeben s, die ersten Segelflüge in unserem Lande statt. Der junge luxemburgische Verein für Segelflüge hat es bereits zu einem eigenen Flugapparat gebracht, der, den verfügbaren Mitteln entsprechend, nicht das Beste vom Besten darstellen kann. Trotzdem haben unter der rührigen Führung des sachkundigen luxemburgischen Flügers Fred Welter sicht zahlreiche Schüler bereits einschreiben lassen, welche ganz begeisterte Anhänger des Segelflugs sind. — Unser Bild wurde am Sonntag, den 25. Oktober, von unserem Reporter-Photographen aufgenommen. Unser Herausgeber wohnte einige Tage früher den wohlgelungenen Flügen des Fluglehrers Fred Welter sowie seiner Schüler bei. — Dieser hier noch junge Sport int entschieden zu ermutigen.

J. K.

Viel später ... dann in den Merlerwiesen



Arrêté grand-ducal tendant à faire déclarer d'utilité publique les travaux de construction d'un nouvel Athénée à Luxembourg.

Nous CHARLOTTE, par la grâce de Dieu, Grande-Duchesse de Luxembourg, Duchesse de Nassau, etc., etc., etc.;

Vu la demande présentée par l'Administration des Bâtiments Publics à la date du 30.9.1957 tendant à faire déclarer d'utilité publique les travaux de construction d'un nouvel Athénée à Luxembourg ; - - -

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1er. Les travaux de construction d'un nouvel Athénée à Luxembourg sont déclarés d'utilité publique.

L'Administration des Bâtiments Publics est autorisée à acquérir les immeubles dont l'emprise est nécessaire à l'exécution des travaux projetés et, en tant que de besoin, à procéder à ces fins par voie d'expropriation conformément aux règles tracées par la loi prévisée du 17 décembre 1859. - - -

AAA bul-32 - 39 -

Zur Diskussion über das neue Athenäum in den Vorkriegsjahren

Examen de passage 1936 thème latin

(Prüfungsvorschlag eingereicht vom nachmaligen Unterrichtsminister Prof. Nicolas Margue)

"Es gibt niemand, der zweifelte, dass alle mit grosser Freude die Nachricht empfangen würden, endlich sei mit der Erbauung eines neuen Athenäums begonnen worden. Bekanntlich sind die Gebäude, die bis jetzt von uns zum Unterricht der Jugend benutzt werden, zu klein, als dass sie die täglich wachsende Zahl derer fassen könnten, die sich auf die Wissenschaften verlegen. Wenn man sieht, wie täglich tausend Jünglinge an einem Orte zusammenströmen, der, wie es scheint, vor dreihundert Jahren für kaum die Hälfte gross genug war, so muss man sich fragen, wem das Wohl der Jugend am Herzen liegt. Es wäre zu weitläufig, alle Nachteile aufzuzählen, und alle Gefahren auseinanderzusetzen, die unsere Schüler zwischen diesen alten Mauern bedrängen. Auch die Lehrer, vorsichtig wie sie sind, scheinen darauf aus, diesen Übeln abzuhelfen. Sie sollen ihre Hoffnung auf das Wohlwollen der Männer gesetzt haben, die an der Spitze des Staates stehen, aber es hat sich unglücklich getroffen, dass sie bis jetzt sich in ihrer Hoffnung getäuscht sahen. Denn obwohl sachkundige Männer bezeichnet waren, einen geeigneten Platz zu wählen und jeder überzeugt war, gerade die Besten begünstigten das Unternehmen, hätte doch nicht viel gefehlt, so wäre der Plan aufgegeben worden. Wir können nicht umhin einzugestehen, dass widrige Umstände sich der Ausführung eines schönen Werkes widersetzen, aber wer wüsste nicht, dass zur Hinwegräumung aller Hindernisse wohl Anstrengungen und Klugheit, vor allem aber Entschlossenheit nötig ist? Wer immer der Aufgabe gewachsen ist, alle Jünglinge, die wider ihren Willen sich gezwungen sehen, unter ungünstigen Bedingungen zu leben, werden ihm sagen, er verdiene den Ruhm der Nachwelt zu geniessen, wenn er ihnen sobald wie möglich helfe, er solle also den Tag nicht vorüberlassen, ohne die Vollendung eines grossen Werkes zu übernehmen."



AAA bul-32 -40 -

Et déjà le **18 juillet 1959**, le corps enseignant de l'Athénée a pu escalader les marches des premiers escaliers.



Jean-Eugène Giver, Emile Thiry, Camille Michels, Marcel Michels, Jupp Heinen, René Frisch, Pierre Winter, Jean Greiveldinger, Jean Steffen, -, Emile Sinner, Albert Kugener,-Les excursions des enseignants menaient régulièrement au Geeseknäppchen: le 16 juillet 60 les premiers cent pas peuvent se faire dans la future salle des conférences des professeurs.

AAA bul-32 -41 -



Conférence des professeurs!

Les mosaïques sont appliquées - - -





Préau pour déambuler

AAA bul-32 - 42 -



Hall d'entrée

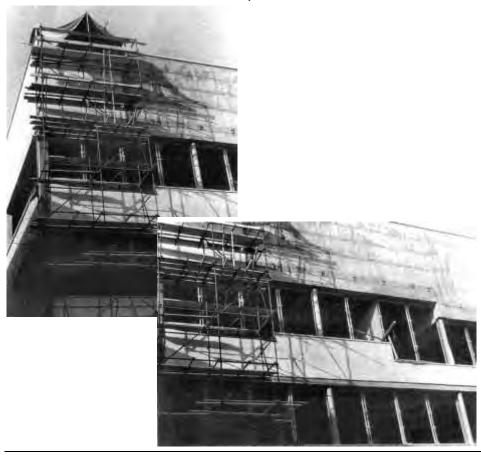


On reconnaît devant la future loge du concierge: Jupp Heinen, Norbert de Bourcy, Marcel Schiltz, Josy Hirsch, Simon, Jos Poecker, Erny Nimax, Pierre Winter, Roger Linster, Albert Gloden, Ernest Ludovicy, Guy Hansen, Léopold Hoffmann, Jos Molitor, Marcel Michels, Jean-Paul Harpes, François Reding, Paul Colling, Georges Wirtgen, Albert Kugener, Jean Wagner, Marcel Hoffmann, Emile Thiry, Raymond Kelsen, Paul Weber, Johny Greiveldinger, René Wirtz

AAA bul-32 -43 -



Emile Sinner, Marcel Gérard, Rischard Elsen, Pierre Winter, Camille Michels, -, Albert Kugener, Albert Nicklaus, Norbert Schroeder, Jos Heinen, René Frisch, René Bauler, Raymond Kelsen



AAA bul-32 - 44 -



René Wirtz, René Bauler, Marcel Hoffmann, François Reding, Joseph Molitor, Roger Linster, Léopold Hoffmann, -, -, Arny Nimax, Pierre Winter, Albert Gloden, Marcel Michels, Josy Hirsch, Joseph Heinen, Ernest Ludovicy, Marcel Schiltz, Jos Poecker, -,-



Tour d'inspection ...

AAA bul-32 - 45 -

Evénements de jadis . . .



L'arbre de Noël au préau



Dîner au préau



Réception à la salle de conférence des professeurs

AAA bul-32 - 46 -



Le tableau de Kutter surveille le dîner dans l'Aula





Roger Brachmond Fernand Boden Lydie Polfer

Couple Princier

Henri Folmer

AAA bul-32 - 47 -

Kurze Sätze über

das Lehren,

das Lernen,

das Denken

und die Bildung

Routine: Faulheit in Arbeitskluft.

[S 16,2]

Der Denkfaule ist dankbar für jede Denkgrenze.

[S 17,1]

Er zerbrach das Brett vor seinem Kopf und hatte Scheuklappen.

[S 21,1]

Wer mit seiner Bildung zufrieden ist, hat keine.

[S 29,1]

Man spricht so oft von Bildungslücken, mich interessiert eigentlich mehr das Drumherum.

[S 29,2]

Der Halbbildung fehlt nicht nur die andere Hälfte.

[S 46,2]

Auch früher war die Welt nicht heil, aber die Illusion.

[S 58,2]

"Ich langweile mich." - "Nur dich?" .

[H 14,2]

Sinnleere gebiert Sinnlehrer.

[H 33,2]

Eine Stimme der Vernunft ohne Oberlehrertöne.

[H 68,4]

Wer unterrichtet, muss den Oberrichter in sich überwinden.

[H 74,1]



Jacques Wirion

(Werke:

S = Saetzlinge

H = Hirnflöhe)

Addendum à notre publication

«d'Kolléischs Jongen am Krich»

Cher Gilbert,

Dans la liste «élèves décédés ou disparus» publiée dans «De Bello Germanico Calamitoso Athenei Discipuli Meminerunt», figurent quatre de mes condisciples de la section gréco-latine:

- 1. Aloyse DENTZER, né le 27.03.1924 à Boxhorn, domicilié à Bettembourg, tombé près de Libau (Lettonie) le 25.02.1945.
- 2. Edouard Kolber, né le 14.10.1924 à Mullendorf, y habitant, tombé à Kimpolung (Roumanie) le 24.08.1944.
- 3. Joseph SCHNEIDER, né le 30.08.19237 à Steinfort, y habitant, tombé à Komantschi (URSS) le 25.02.1944.
- 4. Paul SCHUMACHER, né le 10.04.1923 à Medernach, habitant à Lorentzweiler, tombé à Torczyn (URSS) le 01.03.1944.

Deux de mes condisciples manquent: Edmond Poull et Alexandre von Linstow. Incontestablement, ils étaient les meilleurs élèves de notre section gréco-latine.

- 1. Edmond POULL, fils de cheminot, domicilié à Bettembourg. Son talent pour l'étude des langues était extraordinaire, c'était notre champion incontesté en grec et en latin. Pendant son séjour au RAD, il apprit la langue russe. Arrivé sur le front russe en compagnie de son ami et condisciple Joseph Plein, fort de sa connaissance de la langue de Tolstoi, il décida de passer à l'adversaire. Lors d'une attaque russe, il se rendit aux attaquants. Joseph Plein, au dernier moment, prit la poudre d'escampette. Se retournant un instant, il vit Edmond en discussion avec des soldats soviétiques, certainement en russe. Pensant sans doute que c'était un traître, l'un d'eux l'exécuta d'une balle dans la nuque. C'est Joseph Plein qui me l'a raconté.
- 2. Alexandre von Linstow était fils d'un officier allemand ayant participé à la Première Guerre Mondiale et qui avait épousé une jeune juive. Alexandre était donc demi-juif, en tant que tel, il pouvait continuer ses études. Comme je l'ai déjà souligné, c'était un élève brillant, parfois un tantinet lunatique. Il succomba pendant la bataille des Ardennes. Sa mère fut forcée de travailler comme «Soldatenhure» dans un bordel de la Wehrmacht. Je tiens ces faits d'André Erasmy.

Elèves de la Section gréco-latine en 1937-1944

Décédés pendant la guerre

BLAISE Henri **CAPESIUS Robert DENTZER** Aloyse ERASMY André FABER Edmond HALLE René KOLBER Edouard von LINSTOW Alexandre LUTGEN Henri MAAS Félicien MERSCH Joseph **OESTREICHER** Jean-Pierre PLEIN Joseph POULL Edmond **REUTER Josy** SCHNEIDER Joseph

REUTER Josy
SCHNEIDER Joseph
SCHROEDER Paul
TRILL Roger
WEYRICH Théo
SCHUMACHER Paul
WARNIER Richard

AAA bul-32

- 49 -

DENTZER Aloyse KOLBER Edouard von LINSTOW Alexandre POULL Edmond SCHNEIDER Joseph SCHUMACHER Paul THILL Roger WARNIER Richard

Décédés récemment

CAPESIUS Robert FABER Edmond
HALLE René PLEIN Joseph
REUTER Josy SCHROEDER Paul
OESTREICHER Jean-Pierre

Survivants au 01.01.2012

BLAISE Henri, Luxembourg ERASMY André, Strassen LUTGEN Henri, Ettelbruck MAAS Félicien, Strassen MERSCH Joseph, Kockelscheuer WEYRICH Théo, Remich

Comme les listes des autres classes risquent également de ne pas être exhaustives, prière de nous aider à les compléter!

Jos Mersch



Commande: 25 € à virer au CCPL LU81 1111 1761 0045 0000

AAA bul-32 - 50 -



regard sur les années 1940 à 1945

Dr Georges Arnold , Echternach

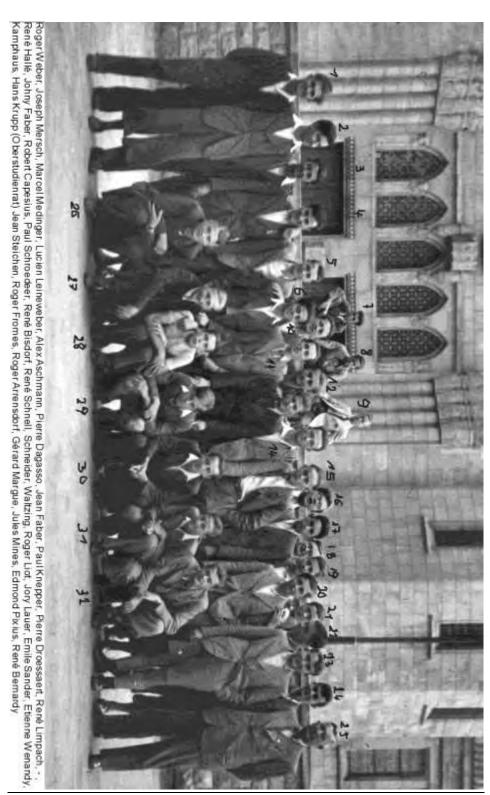


Ve B 1939-1940: Joseph Mersch, Marcel Medinger, Jean Steichen



41-42: Gréco-latine: André Erasmy, Alex von Linstow, Richard Warnier, Josy Reuter, Félicien Maas, professeur J.P. Lamboray, Aloyse Dentzer, Robert Capesius, Paul Schumacher, Jos Plein, Henri Blaise, Roger Thill, Paul Schroeder, Edmond Faber, Ed Kolber, Theo Weyrich

AAA bul-32 - 51 -



AAA bul-32 - 52 -

Berliner Bilder (2011)

Holocaust

Stelen-Labyrinth Gassen wie Gossen aufrecht gebückt aufgeblädt erdrückt Kommando-Brücken schreiend über Leichen-Berge In jedem Urgestein Lebens-Fülle eingesogen eingesargt Kessel brauner Angst verbrüht verbrannt Wahnsinns-Nächte eingelocht ausgelitten Nackt erfroren Jenseits-Loren Liebes-Boten stumm verheizt Gram und Grauen

Krieg und Karussell

Draußen dreht ein Karussell Tiger Pferde Panther Kinder stehen auf den Schaukeln lassen sich mit nacktem Hals durch die Lüfte tragen Drinnen dreht ein Karussell Drachen Wölfe Geier Menschen löschen Leben aus brechen Brüste an der Klagemauer die der Krieg befleckt Draußen dreht ein Karussell Gemsen Vögel Fische Frauen greifen in die Speichen schlanke Arme rollen Sonnen unsagbarer Seligkeit Drinnen dreht ein Karussell Kröten Raben Ratten Panzer töten Menschenbrut alles Blut der Erde kann der Tiefe Durst nicht stillen

Aus "kreuz und quer schnitte" (1971), vor genau 40 Jahren herausgegeben von der St.-Paulus-Druckerei, Luxemburg. Als Autor hat Henri Blaise gezeichnet.

Als Nachtrag zum erfolgreichen Sammelband "Kolléisch's Jongen am Krich" der Association des anciens de l'Athénée (2011), Luxembourg. [H.B. Warte]

AAA bul-32 - 53 -

Aus der Schülerwelt

Mit Schaudern und Entsetzen denke ich an die vergangenen Schuljahre zurück, und es kommt mir alles vor wie ein langer, böser Traum, der nun sein Ende gefunden.

Vier Jahre lang hatte sich die braune Pest mit Hölle und Teufel verbunden, um unserer kerngesunden luxemburgischen Jugend die verheerenden Bazillen ihrer Nazierziehung einzuimpfen. Aber ich glaube mit Recht sagen zu können, daß wir gegen derlei Infektionen immun waren.

Zwar waren es zumeist keine offenen Widerstandsgruppen, keine Massenerhebungen die sich gegen diese unerträglichen Zustände aufwarfen, nein, das wäre ja auch zwecklos und überdies zu gefährlich gewesen, denn hinter allem stand drohend ein Schreckgespenst, und das hieß: Stahleck!

"Erziehungslager" nannte es der Feind. Meine Kameraden, die diese Hölle durchmachen mußten, werden wohl einen besseren Namen dafür gefunden haben.

So taten wir denn gute Miene zum bösen Spiel und fanden doch immer wieder tausend Gelegenheiten zum geheimen Widerstand, vom Nichttragen des verhaßten Abzeichens bis zum beißenden Hohn bei der Verrichtung des verpönten Grußes aller neuheidnischen Wodansjünger, die es sich zum Ziel gesetzt haben, das Rad der Weltgeschichte um zwei Jahrtausende zurückzudrehen.

Was könnte ich nicht Dinge erzählen von einem hinterpommerschen Dreikäsehoch, der sich hochtrabend Studienrat betitelte und sich bemühte, und seine kümmerlichen englischen Kenntnisse beizubringen, über die unsere smart Boys von den Ufern des Missouri und des Colorado höchstens fassungslos den Kopf schütteln würden.

Und wir mußten alles über uns ergehen lassen, mußten blutenden Herzens zusehen, wie der Religionsunterricht verschwand, um einer aller Zivilisation Hohn sprechenden Weltanschauungslehre Platz zu machen. Zu alledem konnten wir nur das Eine tun: Uns den ganzen Krimskram soweit wie möglich vom Leib fernhalten. Gott sei Dank, wir haben es geschafft, haben alles gut überstanden, ohne von der germanischen, nach Eintopf und Vollkorn schmeckenden Kultur angesteckt worden zu sein.

Es wird dich in Zukunft kein aufgeblasener schnoddriger Heilslehrer von drüben mehr anrempeln können: "Wo ist dein Abzeichnen!" oder: "Kanst du nicht grüßen?"

Nein, es kommt jetzt endlich, endlich nach qualvollen Jahren geistiger und körperlicher Hungerleiderkost der Aufstieg, an dem wir alle mit ganzer Kraft mitzuhelfen entschlossen sind. Dazu wird es keiner auf Hochtouren laufenden Propagandamaschine nach Goebbelschem Muster bedürfen.

GUSTY [LW 19. Oktober 1944]

AAA bul-32 - 54 -

Un regard nouveau:

Euthanasie et suicide assisté

considérés sous l'angle de la palliation

En été 2010 a été projeté à Luxembourg un film très intéressant, «La Dernière Fugue» d'Iris Productions (Nicolas Steil et assoc.) posant autant le problème du suicide assisté que celui de l'euthanasie. La noyade «assistée» (lire plus loin) du vieux monsieur malade chronique qui y est mise en scène est en fait un suicide, car il n'y a nulle administration de médicament, il y a simplement une partie de plaisir, une partie de pêche -activité qui fut une des passions de sa vie- partie ultime, et terminale au sens de mise fin à ses jours, au cours de laquelle le protagoniste basculant par-dessus bord se laisse couler dans les profondeurs de l'eau au milieu d'un lac familier.

Incapable de s'y rendre de ses propres forces, il a sollicité le concours de sa femme et de son fils aîné pour l'y véhiculer dans son canot, et ses proches, respectueux de sa volonté déclarée de mourir, se contentent de le mettre en situation de passage à l'acte, sans plus. Quant à l'épouse, dévouée à sa famille et qui avait décidé de quitter la vie avec lui, cela crève les yeux qu'elle est encore trop attachée aux siens pour trouver en elle-même la force de suivre son époux dans la mort. Elle demande alors à son fils de la pousser à l'eau... Le film a la sagesse de s'arrêter sur cette forte image-là, laissant la suite à l'imagination du spectateur, suite qu'on aimerait négative (et que personnellement je me suis représentée telle, d'après tout ce que j'avais vu à propos de ce fils respectueux), mais tout un chacun peut à sa guise imaginer une fin différente.

Le suicide assisté, prévu également par la loi luxembourgeoise, est donc illustré de façon plausible dans ce film. Mais on y est loin de la souffrance rebelle de celui qui se débat dans les affres insupportables que certaines morts non clémentes réservent à leurs victimes, sans qu'il y ait des remèdes ni de fond ni non plus de palliation (antalgiques, tranquillisants, neuroleptiques, opioïdes voire anesthésiques) qui soient efficaces, sauf à doses forcées, au risque, reconnu et assumé, et bien entendu avec l'accord du malade de hâter la cessation de la vie, alors que des doses «normales» n'entraîneraient pas cet effet. Or c'est ce qui peut arriver lors de ce qu'on appelle la sédation palliative, les doses renforcées mettant, parfois inopinément, un terme plus rapide aux affres d'une fin de vie douloureuse, fin sinon prolongée pendant des jours sinon des semaines.

C'est sur l'identité à mes yeux du processus de sédation palliative et du processus d'euthanasie que je voudrais insister. Mourir pour mourir, dans les deux cas de figure l'objectif du médecin est évidemment d'aider à mourir avec le moins de désagrément possible.

En allemand le terme «Sterbehilfe» couvre les deux concepts, sauf que la première façon de faire est dite passive alors que la seconde est appelée active. Or l'aboutissement final s'avère le même, sans parler de l'intention identique. Les deux façons de faire ne sont-elles pas égales? Contribuer à faire mourir quelqu'un pour ainsi dire à petit feu en lui distillant le médicament à potentialité mortifère au risque reconnu d'abréger ses jours, sur un mode temporisant, lent, et prolongé, n'est-ce pas

AAA bul-32 - 55 -

un acte de même nature que contribuer à son passage de vie à trépas par une dose plus importante qui accélère notablement le processus délétère de toute manière en cours et fait cesser la torture de manière plus radicale? Car dans ce cas de figure-là non plus le geste du médecin n'a pour but d'interrompre la vie, mais celui de soulager le souffrant, à l'instar de son collègue exclusivement palliatif. Pour moi, c'est un problème de logique formelle, et les deux approches me semblent de nature parfaitement identique.

La triste permission de mettre fin à une vie, peu à peu, en douceur (évitons le terme «mollement» qui sonne mal) et sans qu'il y ait contrôle légal, cas par cas comme dans l'euthanasie, serait donc exclusivement un privilège réservé aux praticiens de la médecine palliative, et les autres seraient des tueurs, certes autorisés, mais soumis à un contrôle légal sévère ? Cela me paraît absurde et prétentieux.

Jean Leonetti, médecin et député français pour qui j'ai du respect tout adversaire déclaré de l'euthanasie active qu'il est, a déclaré au journal Libération à propos des «bébés légumes» (ces grands prématurés inférieurs à 24 semaines de grossesse et 500 g de poids) qu'il convient évidemment de les endormir lorsque leurs fonctions végétatives les maintiennent en «vie» végétative pendant des semaines, parfois à la grande souffrance des parents, conscients des énormes handicaps qui attendent ces enfants, prédestinés à des vies d'assistés sempiternels. Or «endormir» en l'occurrence veut dire mettre un terme à leurs jours, et si cet euphémisme ne cache pas en fait une euthanasie active, les mots n'ont plus de sens pour moi.

J'admets pourtant volontiers qu'on peut être d'avis différent pour des raisons religieuses et philosophiques. Aussi n'aurai-je pas la prétention de vouloir imposer à qui que ce soit ma manière de voir les choses. Kant et les Lumières considèrent que la dignité de l'être humain consiste dans son autonomie. Que cela soit contesté par les tenants de la transcendance métaphysique est normal, et ils sont parfaitement dans leur rôle lorsqu'ils revendiquent cette position pour eux-mêmes. Là où cela devient inadmissible, c'est lorsque certains membres, pas tous, je tiens à le dire, de cette famille de pensée poussent le paternalisme jusqu'à affirmer que leur façon de voir est la seule éthiquement valable, car ce paternalisme n'est rien d'autre qu'une façon arrogante de croire qu'on sait mieux que les autres ce qui est bon pour eux.

Quant aux rationalistes et euthanatophiles (c'est-à-dire amis de l'euthanasie) en général, ils n'essayent pas d'imposer leur point de vue aux croyants, tout en acceptant que celui des croyants diffère du leur. Heureusement, et quasiment en contrepartie, il existe des croyants qui usent d'une politesse symétrique envers eux, et c'est cela le miracle de la démocratie, car lorsqu'on est intimement convaincu du bienfondé d'une idée, n'a-t-on pas un penchant naturel à vouloir que tous les autres en soient persuadés également et à vouloir les convaincre? Or parmi les croyants il existe aussi un bon nombre qui sans se voiler la face réclament l'euthanasie active pour eux-mêmes.

Je déplore donc ce fossé philosophique qui me paraît une spécificité bien grandducale entre deux camps dont l'un, au moins en partie, diabolise l'autre, car tel n'est le cas ni en Belgique ni en France où il existe des médecins palliativistes auxquels il arrive également de pratiquer des euthanasies actives et vice-versa. Leur dévouement pour le mourant en instance est le même des deux côtés, et nous ne devrions pas perdre de vue que **le propos des uns et des autres est de soulager et non point**

AAA bul-32 - 56 -

de tuer. Tuer reste évidemment un interdit absolu, sauf exceptions prévues par la loi (dont il en existe hélas d'autres, pas altruistes du tout, et moins glorieuses encore, car pour un médecin aider quelqu'un à passer l'arme à gauche ne saurait jamais être source d'une quelconque gloriole que ce soit, tellement c'est une affaire triste...). Si pourtant certains partisans du tout-palliatif veulent considérer le décès du moribond délibérément pris en compte comme un «dégât collatéral», il l'est à mon sens dans les deux cas de figure.

Euthanatologues ou palliativistes, ou les deux, les médecins sont animés et unis par un même idéal et mènent un même combat, guérir si possible, soulager toujours. Aussi le public peut-il être assuré qu'à cet égard ils ne sont pas ses adversaires, même si la loi ne les oblige nullement à procéder à une euthanasie lorsque leurs convictions personnelles les en empêchent, et qu'ils proposeront à leurs malades une autre pratique ou un autre praticien. Chacun finira bien par trouver le praticien qui convient à sa façon d'envisager de quelle manière il souhaite parvenir au terme de son calvaire, s'il y a lieu. La commission nationale de contrôle fera scrupuleusement attention à ce que les dérives engendrées dès les années 1920 par les écrits des professeurs Hoche et Binding (droit et médecine), créateurs à propos des déments du concept de «lebensunwertes Leben», lequel a abouti sous le régime hitlé-rien à la création des sanatoria spécialisés passant par les gaz les aliénés, en attendant la monstrueuse solution finale pour d'autres catégories d'humains, ne puissent rede-venir possibles. Mais restons vigilants nous aussi, en palliation aussi bien qu'en euthanasie!

Dr. Nicolas Hoffmann



Photographe: Jean-Pierre Conrardy [promotion 1937]

AAA bul-32 - 57 -



Addendum à notre article : «Concours Jacques Diedenhoven» publié dans le fascicule n°29 / page 83

Lors de la remise des prix : Vesna Andonovic, Yves Bodson, Sylvia del Guerzo, Silke Campe, Claudie Grisius, Véronique Hoffeld, Pascale Kolb, Percy Lallemang, Claudine Monti, Dominique Peters, Christian Strasser, Jean-Marc Uberecken, Félicie Weycker, Jean-François Zimmer, avec les professeurs stagiaires Jos Bertemes, Jacques Biwer, Lydie Lamborelle et le directeur Henri Folmere



Retrouvailles de la promotion 1962 au Golf Club Grand Ducal, organisées par Bob Bernard et Jean Koepfler. Avant le repas succulent, Paul Kremer, dans son allocution, a mis en comparaison des ressemblances et des différences dans la vie des élèves d'il y a cinquante ans et du temps présent. Il n'a pas oublié non plus de relever des changements dans notre société ainsi que des répercussions de la politique internationale sur la vie quotidienne des élèves en ces temps-là.

AAA bul-32 - 58 -



Fragments de souvenirs d'un élève moyen Les années 50 et 60 du 20e siècle

C'était en automne 1958. Nous étions plus de quarante à entamer l'enseignement secondaire classique ensemble dans la même classe à l'Athénée, situé alors en plein centre-ville, à côté de la cathédrale. Sept années plus tard, notre effectif, comme celui des autres classes aussi, s'était considérablement rétréci; il avait diminué dans un laps de temps relativement court d'à peu près la moitié. Le déménagement et les nouvelles infrastructures mises à la disposition de l'Athénée en cours de route y avaient certainement joué un rôle. Plus de 45 années ont passé depuis notre examen de fin d'études secondaires en 1965. Un groupe pour ainsi dire constant d'une quinzaine d'anciens élèves de cette classe, au départ c'était la D si mes souvenirs sont exacts, se retrouve depuis lors annuellement, sans interruption, pour un conveniat, tourné de plus en plus vers le rafraîchissement de souvenirs qui, avec le temps qui s'écoule, ne gagnent pas nécessairement en précision, mais certainement en bienveillance à l'égard de ceux qui en sont les vedettes.

3º Examen d'admission

Par arrêté ministériel du 13 mai 1958, M. Albert Nothumb, inspecteur principal de l'enseignement primaire à Luxembourg, n été nommé commissaire du Gouvernement pour les examens d'admission aux établissements d'enseignement secondaire de l'année 1958.

La commission pour l'examen d'admission à l'Athénée était composée comme suit: MM. Pierre Winter, directeur, Joseph Heinen, Marcel Gérard, Albert Kugener, professeurs, et Emile Sinner, répétiteur. Elle était renforcée pour la session d'été par l'adjonction de MM

Jean Steffen et René Wirtz, professeurs.

Lorsque j'ai été abordé au sujet d'une contribution rédactionnelle pour le Bulletin de liaison des Anciens de l'Athénée, je savais que je ne saurais m'exprimer sur des sujets à caractère véritablement historique dont beaucoup avaient déjà été traités de façon inégalée par d'autres. Après beaucoup d'hésitations et pour ne pas laisser tomber en panne celui à qui je n'avais certes rien promis, mais qui pouvait tout de même

- 59 -AAA bul-32

espérer avoir déniché un collaborateur occasionnel, j'ai considéré que le récit subjectif de quelques souvenirs de même nature pourrait intéresser d'aucuns. Ceux qui ont vécu les mêmes histoires verront dans quelle mesure le temps qui a passé embellit, ou non, le passé tel qu'il a survécu.



Arnould Nimax, Léopold Hoffmann, Jos Poeker, Emile Sinner

Expériences essentiellement personnelles

Des faits qui concernent le seul auteur, je ne retiendrai que ces trois-ci, qui reflètent le premier un état d'esprit personnel qui a dû être modulé à maintes reprises plus tard au cours des décennies, d'ailleurs dans les deux sens, les deux autres une approche d'autrui qui m'est apparue à l'époque et que je continue de considérer comme excessivement critique et réellement critiquable de la part des enseignants impliqués et qui ont tout de même pu avoir des effets positifs.

Mon démarrage en septième a été plus qu'honnête et mes résultats le sont restés tout au long de l'année; ils ont néanmoins reculé un peu au troisième trimestre. Je me rappelle avoir été choqué de ce fait et inquiet devant les réactions possibles de mes parents, alors que ces sentiments n'avaient à vrai dire aucune raison d'être; parce que les «performances» d'alors ne les justifiaient pas et parce que l'attitude de mes parents se révélait beaucoup moins frustrée que la mienne. Ma réaction autocritique avait été exagérément vive à l'époque et j'allais m'efforcer à l'avenir, dans les situations les plus diverses, de ne plus tomber dans le même travers, sans y avoir toujours réussi.

Un peu plus tard, cela a dû se passer en cinquième, je faisais face à de réels problèmes en latin, que j'allais surmonter à la fin du compte sans avoir jamais véritablement brillé dans cette langue, loin de là. Je ne sais pas si l'intervention musclée du professeur d'alors, pas tout à fait imméritée je dois le reconnaître, m'a aidé à surmonter la difficulté, j'en doute à vrai dire, ou si elle a, par son caractère excessif, contribué à forger en moi une image peu favorable d'un certain type d'enseignant. Confronté à un élève probablement préparé de façon inadéquate et peu amoureux du latin, que je ne nie pas avoir été, du moins à certaines occasions, ce professeur a cru approprié d'inscrire dans mon cahier une observation aussi critique qu'agressive, que je ne citerai pas ici textuellement, par égard tant pour son auteur que pour

AAA bul-32 - 60 -

l'élève visé, que je devais soumettre à la signature de mon père. L'enthousiasme de ce der-nier n'a pas été sans borne et il a pris rendez-vous avec l'enseignant en question, au domicile de ce dernier. Je ne me souviens plus ni du contenu, ni de la conclusion de cet entretien, je me rappelle par contre que mon père m'a signalé qu'à la maison, chez ce professeur de latin, mais pas de latin seulement, on parlait le français entre gens de la même famille. Cela m'a impressionné, à vrai dire de façon plutôt défavorable.



Marcel Hoffmann, Marcel Lamesch, Nic Koemptgen, Pierre Elcheroth

Par la suite, j'ai fait l'expérience d'un autre professeur, de français celui-là, qui allait accéder ultérieurement à de hautes fonctions dans un autre lycée, lorsque celui-ci s'est concrètement distingué par un esprit sous-développé d'équité et de jugement. C'était lors d'un travail de composition en classe et notre enseignant déambulait à travers la salle, manifestement dans le but, voire dans l'espoir de détecter un fraudeur. Dans cette perspective, il fouillait dans tout ce qui pouvait se trouver sur le pupitre des uns et des autres. Dans une farde à moi, il trouvait, bien visible, à côté de feuilles de papier en blanc, la copie du travail de composition précédent. En fait, rien de plus normal, pensais-je alors, et je n'ai pas changé d'avis depuis lors. Notre professeur était d'un tout autre avis et en dépit de mes protestations, il a retiré le travail que j'étais en train d'accomplir, qu'il a affecté immédiatement, pour des raisons de fraude imaginaire, d'un zéro absolu, sur lequel il n'est d'ailleurs pas revenu par la suite. L'incident n'a pas eu de conséquence négative sur le résultat final du trimestre et de l'année en question, mais il a détérioré substantiellement la conception que j'ai pu avoir de l'esprit d'éthique d'un certain type de professeur. L'opinion que ce prof a pu avoir de moi n'a d'ailleurs pas empêché que je figure parmi les élèves «méritants» qui, l'année d'après je crois, furent récompensés à l'Ambassade de France. Une reconnaissance qu'il ne faut pas surestimer, j'en conviens, mais que j'ai considéré à l'époque comme une sorte de revanche.

En dépit de ces quelques rencontres que je n'ai pas gardées en bonne mémoire, mes souvenirs personnels sont marqués, bien que souvent de façon plutôt diffuse, d'images essentiellement positives. Les enseignants ont été la plupart du temps ordinaires, au bon sens du terme, parfois remarquables, rarement désagréables, représentant un large spectre de l'imagination, devenue réalité, d'un élève. A un autre niveau, il y a eu les camarades de classe qui, le temps aidant, sont devenus plus

AAA bul-32 - 61 -

soudés. Un certain nombre d'entre eux, transformés entre-temps en anciens, sont restés en contact. Leurs rencontres, traditionnelles ou sporadiques, empreintes d'un nouvel esprit de solidarité, sont dues au même organisateur qui s'est révélé constant, performant et innovateur dans ce contexte. Les images personnelles, que d'autres ressentent certainement de la même façon, incluent des camarades que nous avons malheureusement perdus en cours de route, toujours trop tôt, l'un ou l'autre même très, très tôt, et dont un m'a été particulièrement proche.



Pierre Winter, Joseph Maertz, Julien Hoffmann

Implications collectives

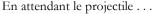
Pour quelqu'un qui s'est beaucoup investi par la suite dans l'administration du sport, bénévolement et professionnellement, il n'est probablement pas déplacé de voir ce qui, de l'éducation physique, a survécu dans sa mémoire. En premier lieu, des installations particulièrement vétustes et inadaptées dans l'ancien Athénée et un saut qualitatif remarquable à ce sujet lors du déménagement vers le «Geesseknäpp-chen». Ensuite, des leçons comprises et vécues de ce temps-là avant tout comme une sorte de récupération; une promenade régulière en ville vers la piscine, distante de quelque cinq cents mètres, lorsqu'il n'y en avait pas encore dans l'enceinte même de l'école, et une visite tout aussi systématique dans une pâtisserie près de la Place d'armes pour goûter un produit au nom très original et évocateur, spécialement fabriqué pour les élèves, du moins le pensions-nous. De cette période, je me rappelle surtout le plaisir des activités dans la section sportive de la Lasel et, plus particulièrement, ma double participation au Cross de Noël dans le périmètre du Lycée agricole à Ettelbrück. Etait-ce l'atmosphère tout à fait extra à cette époque de l'année, le prestige d'une organisation malheureusement disparue depuis lors, si je suis bien renseigné, ou encore mes résultats que j'ai considérés et continue de considérer comme encourageants, même si je n'ai pas poursuivi sur cette lancée? Je ne sais pas, mais il s'agit là de mon meilleur et à vrai dire de mon seul souvenir approfondi du volet sportif des sept années passées à l'Athénée, ancien et nouveau.

Le professeur de latin, dont il a déjà été question ci-dessus dans un autre contexte, a été au centre, en l'espace de moins de 24 heures, d'un double incident, l'un indépendant de l'autre, le premier à caractère plutôt anecdotique, le second hors classe mais plus dramatique. Il était d'usage, plutôt répandu dans les basses classes et pas seulement dans la nôtre, de dénaturer les pauses prolongées à la mi-matinée et de

AAA bul-32 - 62 -

pratiquer pendant ces dix minutes, de façon à la fois spontanée et systématique, des «batailles à éponge» non-structurées. Normalement, ces moments de fantaisie et de détente étaient terminés à la sonnerie indiquant la fin de la pause, en tout cas avant l'arrivée du professeur attendu pour l'heure de classe subséquente. Ce jour-là, probablement parce que la bataille était particulièrement passionnante et parce que notre professeur était davantage à l'heure que d'habitude, il n'en était rien. Et ce qui ne devait pas arriver, arriva tout de même. Non seulement notre passe-temps éclata au grand jour, face à quelqu'un qui n'était pas particulièrement connu pour sympathiser avec de telles pratiques, en dépit de son sobriquet qui indiquait plutôt le contraire, mais surtout, l'éponge atterrit au nez et à la barbe, qu'il n'avait d'ailleurs pas, du professeur en question. L'incident, qui n'avait blessé personne, sauf peutêtre le sens de l'autorité de sa victime, demanda évidemment une sanction; en raison de la gravité du fait, le prononcé en fut remis au lendemain. Pendant la nuit qui suivit, notre titulaire fut frappé d'un sérieux problème de santé qui allait l'éloigner un certain temps des classes. Lorsqu'il était de retour, il n'était plus tout à fait le même et l'incident du jet d'éponge involontaire avait disparu de son esprit, probablement, de son agenda très certainement.







le voilà qui arrive en tant que serviette!

Pour ceux qui n'étaient pas friands de mathématiques, les cours en question n'avaient pas l'allure d'une sinécure, loin de là. Ils ne l'avaient surtout pas avec un professeur particulier qui, parmi d'autres qualités, savait, mieux que quiconque, détecter ceux qui avaient mal préparé la leçon et essayaient de se faire oublier pour ne pas être appelés au tableau noir. Il lui suffisait, à l'entrée de la salle de classe, de faire voyager son regard, à la fois perçant et ironique, parmi les rangées de bancs pour dénicher ceux qui ne voulaient pas être dénichés et leur faire le plaisir, à coup sûr tout relatif, de pouvoir se produire et se profiler devant leurs camarades. Le supplice était garanti, je peux en témoigner. Mais il faut reconnaître que c'était sinon la seule, du moins une très bonne méthode pour motiver et faire progresser ceux qui, en mathématiques, en avaient plus besoin que d'autres. Je peux encore une fois en témoigner. Mais cette reconnaissance ne s'est évidemment fait jour que beaucoup plus tard.

Le président J.F. Kennedy a été assassiné un vendredi soir (heure européenne) en novembre 1963. Le lendemain matin, toutes les discussions ont, bien entendu, porté sur cet événement historique et tragique. Notre première leçon matinale du samedi s'est déroulée dans la vieille salle de chimie de l'ancien Athénée. Notre professeur,

AAA bul-32 - 63 -

appelé familièrement d'un prénom anglo-américain, généralement très ouvert et abordable, est apparu alors sous un air inhabituellement renfermé. J'ai toujours gardé en mémoire le commentaire, à la fois concis et significatif, qu'il s'est alors permis de faire: «Pour une fois que les Américains ont un excellent président, voilà ce qui lui arrive.» Cette courte phrase a exprimé à mes yeux beaucoup de choses, qu'ils ont été nombreux à partager, sur l'appréciation dont jouissait le président Kennedy et sur la société américaine du début des années 60.









Jos Molitor

Ben Heyart

Gust Maul

Paul Margue

Je crois avoir passé sept années plutôt discrètes à l'Athénée, n'apparaissant pour ainsi dire jamais «à la une» ni en bien, ni en mal. Peut-être que d'autres en ont un autre souvenir, mais c'est l'image d'un élève moyen et réservé, alors guère porté vers l'avant-scène, que je garde de moi. C'est cette même impression qu'un professeur d'allemand, qui par son nom était très proche des sphères célestes, a dû ressentir; du moins sa réaction lors de la distribution des notes pour une dissertation que j'avais apparemment bien réussie et qui avait porté sur le programme en langue allemande, alors très populaire, de Radio Luxembourg, le laisse-t-elle supposer. En constatant à ce moment que c'était moi qui lui avais remis ce travail, il s'est fendu d'un «Ah, c'est vous» qui m'a alors montré qu'il ne s'y était pas attendu, d'un côté, et que je ne figurais pas parmi ceux qui lui étaient les plus familiers, de l'autre côté.



Jean-Paul Schmit, Romain Poos,

Georges Sandt, Erny Kratzenberg en tenu, Willy Schoen, Robert Kimmel

Ceux qui étaient les vedettes du cortège de déménagement du centre-ville vers ce qui n'était pas encore le campus du «Geesseknäppchen» sont restés dans ma mémoire. J'en ai retrouvé l'un ou l'autre plus tard au cours de ma vie professionnelle. Nous avons alors quitté un bâtiment au charme réel bien que vétuste, idéalement

AAA bul-32 - 64 -

situé non loin du «Groussgaasseck», alors point de rencontre névralgique, pour nous retrouver assez isolé à l'ouest de la cité, de ce temps-là presque dans la nature. Tout change alors, tout devient plus ouvert, nous ne sommes plus dans ce qui ressemblait à certains égards, du fait de ses murailles, à un couvent, voire une petite «forteresse», nous ne sommes plus à côté de la cathédrale. Le progrès matériel, surtout au niveau des infrastructures, accède à l'Athénée. Il n'en reste pas moins que, à chaque fois que je me retrouve à l'heure actuelle à l'ancien Athénée, qui est devenu depuis lors Bibliothèque nationale, bien qu'il fût destiné à la disparition déjà lors de notre départ, il y a presque cinquante ans, je constate que ce vieux bâtiment dégageait et continue de dégager une atmosphère qu'il n'a pas été possible de retrouver ailleurs.



Ball über die Schnur ...

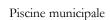
et le volleyball



Tout était plus moderne au nouvel Athénée. Sur une échelle de 0 à 10, l'infrastructure sportive est passée de 0.5 à 8.5, les salles de chimie et de physique, où je me suis senti moins à l'aise qu'ailleurs il est vrai, ont gagné en apparence et en potentiel ce qu'elles ont perdu en charme d'un autre âge. Notre classe a alors été parmi les premières à faire la connaissance d'un jeune professeur de physique, très compétent en son domaine et généralement tout aussi charmant, dont je me souviens néanmoins en premier lieu, comme d'autres, en raison de la gêne que son expression corporelle faisait apparaître au grand jour face à ses élèves. S'il y en avait un qui se sentait alors mal à l'aise dans une classe, la nôtre, qui était pourtant facile à manier et qui n'avait pas besoin d'être domptée, c'était bien lui. Qu'il n'eût pas encore réussi à se positionner dans sa nouvelle profession et vis-à-vis de ses interlocuteurs un peu moins âgés que lui seulement, était souligné par son comportement lors des travaux de compo-

AAA bul-32 - 65 -

sition. Ayant constaté que l'aide non autorisée soit entre élèves, soit par le recours aux notes préétablies et aux extraits de livres scolaires, fut largement pratiquée, il s'est alors rapidement retiré dans son bureau adjacent à la salle de physique, pour ne pas devoir faire face à une situation qu'il ne maîtrisait pas encore. Tant qu'il nous accompagnait, cette situation, que personne n'a véritablement dû apprécier, tant elle était gênante, même si elle a facilité certaines choses pour d'aucuns, a perduré. Nous avons alors probablement mal saisi la difficulté potentielle de l'épreuve, lorsqu'un jeune enseignant doit «affronter» en début de carrière une classe déjà bien expérimentée, aussi docile soit-elle. On nous a raconté plus tard que le même professeur avait complètement changé par après. De très «coopératif», souple et complaisant, il est apparemment devenu strict, sévère et autoritaire. N'ayant pas vécu cette altération directement, je ne puis que reproduire ce que j'ai ressenti lorsqu'elle a été portée à ma connaissance. Un changement d'attitude était devenu incontournable, pour les uns et pour les autres, sinon un rapport quelque peu correct entre élèves et enseignant, incluant une dose non pas excessive, mais appropriée d'autorité, n'aurait jamais pu s'instaurer dans ce cas particulier. J'ai d'ailleurs vécu très peu de situations où la position de l'enseignant face à sa classe était véritablement irrationnelle, malencontreuse et contreproductive. Mais il y en a eu.





Piscine athénéenne

AAA bul-32 - 66 -



cour sud avec la salle d'éducation physique

Les hommes en noir (pas les arbitres de sport) n'étaient pas rares de ce temps-là à l'Athénée. Nous ne les avons pas seulement rencontrés en doctrine chrétienne, leur branche d'enseignement qui était encore obligatoire et sans alternative et que l'un d'eux a d'ailleurs utilisée de façon fort méritoire pour s'essayer en éducation sexuelle. La tentative a été brève, plutôt cahoteuse et finalement ratée, mais lui au moins a abordé le sujet; il a été le seul à le faire. Un autre a enseigné tant les mathématiques que la religion. Celui qui nous a parlé de la foi, de sa foi en classe terminale et dont il est question ci-après, ne s'est pas avancé sur un autre terrain que la religion et la philosophie. Pour lui et pour son opposant du jour, l'année s'est terminée d'une façon à la fois banale et inhabituelle. L'incident n'a acquis une saveur particulière que plus tard.

L'approche de la fin d'année scolaire a incité, les uns plus que les autres parmi les élèves qui touchaient alors au but, à des actions marquées du sceau d'un humour loufoque et déjanté, plus ou moins réussi. L'un des nôtres, qui ne s'était jamais distingué par une hardiesse inhabituelle, a trouvé bon, et c'était bon, de laisser tomber par terre, du haut de son pupitre, une balle de ping-pong qui, arrivée par terre, faisait un bruit sourd continu qui allait en s'accélérant jusqu'à ce que la balle, après ce qui paraissait une éternité, ne rebondît plus. L'expert en religion le prit très mal. Le détail de l'échange qui suivit entre lui, qui n'était plus très jeune et donc



AAA bul-32 - 67 -

plutôt expérimenté, et notre farceur, qui n'en était habituellement pas un, ne m'est pas resté en mémoire. Il s'est en tout cas terminé par une expulsion de la salle de l'un par l'autre et par une revanche verbale finale de l'expulsé. L'incident en est resté là, il ne méritait d'ailleurs pas plus. Il n'aurait en tout cas pas été suffisamment extraordinaire pour être raconté si, quelques années plus tard, notre camarade, qui avait clôturé sa classe de première par une altercation avec l'abbé-professeur de religion, n'avait décidé de changer sa vie de fond en comble, de rejoindre le séminaire et de se mettre au service de l'église catholique.



Charles Jacoby, Nicolas Decker, Charles Pletschette, Paul Mahowald, Michel Peters, Raymond Hastert Accroupis: Marc Weber, Pierre Weyland, Marc Schmit, Fernand Philippe, Edouard Kutten

Sept années en quelques mots

Il n'y a pas eu que les professeurs qui ont finalement représenté un échantillon très varié non seulement de leur profession, mais aussi de la gent humaine, sauf qu'ils ont été unisexes, comme les élèves d'ailleurs aussi. Il y a eu aussi un directeur au nom hivernal, que l'on a beaucoup vu, mais qui est resté discret et qui a été très peu interventionniste, du moins d'après ce qu'un élève ordinaire pouvait remarquer. Il y a un groupe de camarades, dont quelques-uns sont devenus très renommés dans leur spécialité, peut-être pas au niveau des meilleurs de la Ligue des champions, mais directement en-dessous, qui ne s'est pas perdu de vue depuis lors.

J'ai eu la chance de vivre les dernières années de l'ancien Athénée et d'être parmi ceux qui ont inauguré le nouveau complexe. Dans la rétrospective, l'ancienne demeure m'a manqué davantage que l'autre.

Je reconnais que le latin peut ajouter un élément enrichissant à une formation des 20° et 21° siècles, mais je continue à me demander si le même effort, porté vers des langues modernes ou les sciences, n'aurait pas été d'une plus grande utilité. Je me rends compte qu'une pareille réflexion peut être hérétique aux yeux de certains.

AAA bul-32 - 68 -

Pour moi, il y a eu des hauts et des bas pendant mes sept années à l'Athénée, même si aucun d'eux n'est allé ni très haut, ni très bas. S'il y a une chose dont je suis certain, c'est que je n'aurais voulu rater aucun des faits vécus, ni aucune des personnes rencontrées. Mais je sais qu'il est plus facile d'être dans un tel état d'esprit cinq décennies plus tard.

Janvier 2011 Raymond Hastert



La IIe C sur le parvis du Nouvel Athénée (1963-1964) : Jeannot Sunnen Romain Poos, Paul Schneider, Norbert Dietrich, Léon Gengler, Raymond Hastert, Albert Philippe, Pierre Seck, Charles Pletschette
Fernand Philippe, Robert Scholer, Paul Mahowald, Marc Schmit, René Zehren, Nicolas Decker, Joseph Raus, Nico Margue, Michel Peters
Edouard Kutten, Raymond Thomas, Pierre Weyland, Emile Thiry (professeur d'anglais), Joseph Laures, Paul Rieff, Charles Jacoby, Marc Weber



Le boulevard Pierre Dupong / les installations sportives extérieures en devenir!



rue Notre Dame

Norbert de Bourcy

Jim Meisch



au Geesseknäppchen



AAA bul-32 - 70 -



Norbert De Bourcy



Paul Schroeder



Marcel Reding



Marcel Engel



Guy Neyen



René Bauler

AAA bul-32 -71 -



Jean-Pierre Wolff Albert Kugener Marcel Kieffer



Jim Meisch, Norbert de Bourcy, René Bauler



Si vous vous reconnaissez sur des photos, veuillez nous en informer pour permettre d'ajouter une légende et de mettre des noms!

AAA bul-32 -72 -



1990 à Wormeldange avec les Anciens : Jos Goedert, Marie Jeanne Goedert, Jean Bong

Joseph Goedert et sa famille

Hypothèses et certitudes autour d'un nom.

Plus que centenaire, le professeur Goedert a traversé un siècle riche en innovations techniques. Lorsqu'il fit ses études, il devait encore prendre ses notes et les mettre en forme à la main. C'était en effet tout juste si les administrations publiques avaient jugé à propos de se servir de machines à écrire, mécaniques cela va sans dire. Depuis la seconde moitié du siècle, les étapes ont été brûlées à une cadence de plus en plus rapide. C'est ainsi que je me demande, si l'ancien directeur des archives peut se rendre compte de ce qui attend ses successeurs actuels qui doivent se familiariser avec des dépôts qui seront bientôt essentiellement numériques ou hybrides.¹ Car la machine à écrire mécanique qui a accompagné mes propres études et premières années professionnelles, fut bientôt remplacée par celle électrique, qui devait céder le pas aux machines électriques, puis électroniques pour s'effacer enfin devant l'ordinateur. Dans ses années d'activité professionnelle, Monsieur Goedert n'a probablement plus fait le connaissance des trois dernières étapes. Homme ouvert au savoir, il n'éprouvera, je l'espère, pas trop de difficultés à concevoir que cette petite étude lui consacrée, doit beaucoup à l'ordinateur.

Mais il n'en sera question que plus tard.

Sachant que Monsieur Goedert a assumé la direction des archives de l'Etat à partir de 1959, on comprend aisément que je n'ai jamais fait sa connaissance en qualité d'enseignant, quoique, théoriquement cela eût été possible, puisque j'ai été admis à la classe de VIIe à partir de septembre 1957. En revanche, j'ai vécu probablement en IIIe une leçon modèle tenue par le professeur Georges Goedert. Finalement, en Ière et aux Cours Supérieurs, j'ai pu apprécier la science de Monsieur Pierre Goedert. Et finalement, nous avons bûché dans la grammaire d'Albert Goedert pendant les classes inférieures. Que de Goederts!

Mais ceci nous éloigne de Joseph Goedert dont j'ai fait la connaissance personnelle aux archives. Pas ceux de l'État, (de son temps) devenues nationales entre-

AAA bul-32 - 73 -

¹ Il faudra surveiller l'évolution. Aux termes d'une émission sur la chaîne «Histoire» consacrée aux Archives Nationales françaises dans le cadre de la série «Vive le Patrimoine», il est de moins en moins certain que le numérique est le moyen d'archivage par excellence du futur.

temps, mais celles de la ville de Luxembourg, dont j'ai assumé la direction de 1981 à 2005. Retraité lui-même depuis pas mal d'années, il avait cependant conservé le sens de l'organisation. C'est ainsi qu'à l'issue d'une séance de recherches dans la chambre forte qui renfermait à l'époque les registres paroissiaux d'Ancien Régime, il vint me remettre une enveloppe regroupant des notes bien rangées et classées de mes prédécesseurs que ceux-là avaient laissé traîner ici ou là. C'est par une note d'excuse de s'être mêlé d'une affaire qui le concernait à peine qu'il a ensuite pris congé. C'est cet épisode, à vrai dire sans grande importance, qui m'est resté le plus vivement en mémoire de cette époque.

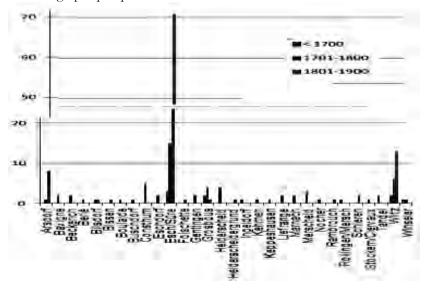
Évidemment j'ignore le nombre de fois que j'ai croisé dans la rue le grand chercheur avec sa serviette dont Jean Stephany nous assure qu'elle était son fidèle compagnon depuis ses années de lycée. [cf bulletin AAA n°30]

Vint le jour où Monsieur Goedert et son épouse allaient emménager à la Fondation Pescatore ... dans la chambre, ou devrait-on parler de la suite de chambres, occupée par mes parents auparavant.

J'ai ensuite revu plus régulièrement le professeur à l'entrée de cette même Fondation, où mon ancien condisciple Gilbert le déposait au retour de l'apéro de chez Léopold Hoffmann avant de s'associer à moi pour prendre notre repas de midi ensemble.

L'évocation de l'article de Jean Stephany me renvoie à présent à l'essentiel: le «background» familial de cet homme resté profondément attaché à sa terre nordique natale. En parlant de sa naissance, nous sommes entrés «in medias res», la généalogie. Cette science auxiliaire de l'histoire ne lui a pas été étrangère. J'en veux pour preuve cette «Exposition de documents de l'ancien Etat civil luxembourgeois XVII°-XIX° siècles» à l'Hôtel des Terres Rouges en 1960 préfacée par Jos. Goedert.

Avec les mots de Jean Stephany en mémoire, on se doute que, consciemment ou non, Monsieur Goedert ne pouvait qu'aimer de tout cœur sa patrie plus restreinte de l'Oesling, où la majorité de ses ancêtres que nous avons pu retrouver sont nés, ce qui ressort du graphique qui suit :



AAA bul-32 - 74 -

Ils sont originaires à une écrasante majorité d'Esch-sur-Sûre même. Puis, il y a ceux venant du chef-lieu du canton: Wiltz et enfin Arsdorf au 19e siècle surtout.

Ces constatations gagnent encore en pertinence, si l'on de rend compte que cette histoire familiale ancestrale s'est déroulée dans un rayon qui, à quelques exceptions près, ne dépasse pas les 20 kms de route à partir d'Esch-sur-Sûre. J'ai rassemblé dans le tableau qui suit les distances kilométriques établies à l'aide d'un site Internet permettant de calculer des itinéraires. En voici le résultat :

Localité	distance	personnes			
Esch/Sûre	0	89	Rambrouch	17	1
Heiderscheidergrund	3	1	Boulaide	18	1
Eschdorf	7	2	Folschette	20	1
Liefrange	7,5	2	Schieren	20	2
Heiderscheid	8	4	Consthum	21	5
Nocher	9	1	Ingeldorf	22	1
Merscheid	10	3	Buschdorf	25	1
Wiltz	10	21	Bissen	27	1
Berlé	12	1	Keppeshausen	28	1
Arsdorf	13	9	Beckerich	29	2
Kehmen	13	1	Stockem/Clervaux	29	1
Bavigne	14	2	Tandel	30	2
Bilsdorf	14	2	Rollingen/Mersch	33	1
Grosbous	15	7	Marnach	36	1
Winseler	16	2	Gentingen	38	2

Toutes ces données ont pu être collectées grâce à l'ordinateur, à Internet surtout, qui m'a permis de vérifier et de compléter des données initiales mises à ma disposition par la famille par le truchement du camarade Gilbert déjà cité.

Les informations initiales tenaient dans un volume d'une certaine importance intitulé: «Stammbaum Goedert», volume accompagné d'un texte qui a dû servir lors d'une réunion de famille, d'un «conveniat» le 27 mai 2000, comme il ressort de l'invitation. Tenu manifestement avant le repas en commun obligé, il devait évidemment rester concis et ne pas trop entrer dans les détails pour ne pas tourmenter outre mesure les estomacs en attente.

Sans prétention scientifique, ce texte revient comme il se doit sur les origines, tant étymologique que géographique du nom et de la famille. Faute de documents plus précis on a eu recours à une tradition familiale orale qui situe l'installation de deux frères Gudert à Esch-sur-Sûre aux alentours de 1550, soit à l'époque glorieuse de Charles Quint. Suit l'évocation bien imprécise de quelque fait répréhensible expliquant la fuite vers Esch-sur-Sûre. Voilà pour l'«oral history» qui a ses avantages, mais aussi des limites, voire de sérieux défauts. Je sais par les traditions orales colportées dans les différentes branches de ma propre ascendance qu'elles peuvent cacher un fond de vérité, mais qui a été transformé et déformé par la suite. C'est ce qui me semble être le cas des Goedert.

Je ne mettrai pas en doute que la famille s'est installée à Esch-sur-Sûre du temps de Charles Quint alors que l'héritage des Bourguignons passé aux Habsbourg était mieux connu sous la dénomination de «Pays-Bas». J'ai quand même de la peine à accepter la version des deux frères Gudert. Dans un contexte néerlandais, cela s'expliquerait en recourant à l'adjectif «goed».

AAA bul-32 - 75 -

Mais si vous interrogez Internet, vous trouverez le nom de Guder en Allemagne, mais pas aux Pays-Bas, à moins qu'il n'y ait confusion avec une région géographique toute différente. On lit ainsi que: «Gaeddert (Gäddertz, Gödert, Goedert, Gederts, Gedert, Gedert, Gederts, Gedert, Gedert) is a Prussian Mennonite family name, the earliest available record of which dates back to 1630. In the Montauer Dorfbuch of 1630 appears the name of Wilhelm Gäddertz, together with 20 other Mennonite family names. Montau was the oldest Mennonite settlement of the Sartowitz-Neuenburger lowlands near Culm, dating back to 1567. Since then the name appears occasionally in the records of the Mennonite settlements along the Vistula River in the settlement records of Central Poland and Volhynia, later in those of Russia, and finally in the Mennonite records of North and South America. The church records of the Frisian Church at Montau-Gruppe, of the Frisian and Flemish Church at Schönsee, and of the Frisian Church at Obernessau contain the names "Goedert" and "Geddert." »² Avouez que cela rime mal avec l'installation des Goedert à Esch-sur-Sûre vers 1550. La question serait néanmoins à creuser ...

Edouard Oster qui a étudié les noms de famille de ces temps reculés fait suivre les noms de Goeders et Goeder qu'il a relevés à Luxembourg, Buffingen, Reckange, etc. en 1611 d'astérisques, ce qui, suivant son introduction, indiquerait que ces noms avaient déjà cours en 1541 et 1561.³ Dès lors nous nous rapprochons au moins dans le temps. Le même Oster rejoint ma propre intuition en affirmant: «Au XVIIe siècle, nos noms de famille prennent, petit à petit, leur forme actuelle. Certains sont encore principalement employés comme prénoms, tels: [...] Goedert, [...]».⁴

Ce qui nous amène à nous demander quel prénom se cache ici. Peut-être ce saint patron d'un col suisse bien connu, dont on dit: «alter deutscher zweigliedriger Name im Mittelalter verbreitet durch die Verehrung des hl. Gotthard (Godehard) von Hildesheim (10./11. Jh.)»⁵ La version francophone de Godart en est bien proche, un nom qu'on retrouve à Luxembourg-ville dès le début du XVIIe siècle. Un porteur du nom de Godart NN fait baptiser sa fille Goedert Anne 1610, puis Gödert Johannes, Goedert Euchaire et Godart Catherine. ⁶ Je n'insisterai pas ici sur la nombreuse descendance qui comprend quelques familles bien en vue de l'ancienne ville de Luxembourg. Cela pourra livrer matière à une publication d'un autre genre dans un environnement consacré. Et puis, une relation familiale quelconque avec les Goedert d'Esch-sur-Sûre n'est pas exclue, mais certainement pas établie. On retrouve des enfants d'un Eustache Godart à Saint Michel à partir de 1652. Nous n'insistons pas ici, mais nous nous étonnerons de ce que le petit manuscrit de tantôt fait état d'une branche de la famille dont beaucoup portent le prénom d'Eustache. Y voir des relations relève néanmoins de la spéculation.

Pour compléter les informations sur des Goedert à Luxembourg au cours des 17e et 18e siècles, tentons un petit coup d'oeil du côté de ceux qui se sont fait recevoir bourgeois de la ville. 7

En 1615, la liste des bourgeois énumère ainsi:

AAA bul-32 - 76 -

-

http://www.gameo.org/encyclopedia/contents/G15.html.

Edouard Oster: p. 19

ibidem.

http://www.vorname.com/name,Gotthard.html
 LU I 32 n° 1. Registre paroissial de Saint Nicolas.

LU I 10, nos 2 – 4 -

Niclauß Godert au Breedewegh

Il pourrait être l'ancêtre des différentes branches de la ville. Sont ensuite admis bourgeois:

le 22.04.1636 Claus Goeders de Sassel, soit dans le nord du pays

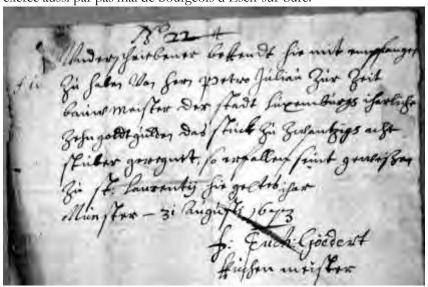
le 25.10.1689 Pierre Goedert, drapier de Diekirch,8 fils de Jacques et de

Catherine Polles avec ses fils Jean et Jean Pierre

Michel Goedert, du métier de Saint Thibaud, fils de le 09.02.1779 Philippe et de

Catherine Stummen. Le lieu de sa naissance n'est pas indiqué.

Aucun de ces individus n'est susceptible d'être rangé dans la base de données à notre disposition. Mais on en déduit que tout ne doit pas nécessairement être ramené à une ou deux personnes. Manifestement, les origines peuvent être bien diverses. Outre les prénoms plutôt exceptionnels d'Eustache, les présomptions d'un rattachement des Goedert de Luxembourg au 17e et d'Esch-sur-Sûre peuvent se renforcer par le fait que ceux de Luxembourg étaient manifestement drapiers et que ce métier était exercé aussi par pas mal de bourgeois d'Esch-sur-Sûre.



Quittance Euchaire Goedert

Euchaire Goedert paraît être assimilable au personnage que nous trouvons dans la descendance de NN Godart. Il signe comme «Küchenmeister», ce qui veut dire comme frère économe, soit gestionnaire des biens de l'abbaye de Munster au Grund. Ne nous attardons pas aux références et notes marginales de portée administrative.

> Vunderschriebener bekendt hir mit empfangen Zu haben Von herr petro Juliau 9 Zur Zeit

AAA bul-32

⁸ Le dénombrement des feux de 1611 fait état d'un Peter euder der Jung dans la ville de Diekirch. Pierre Jolliot. Décédé le 28.06.1683 à Schönfels, Enterré dans l'ancienne église paroissiale de Saint Nicolas. Selon l'acte enregistré au registre paroisial de Saint Nicolas tenu par l'abbé Antoine Feller, il était âgé de 76 ans. Il serait donc né au début du siècle vers 1607. Le lieu n'est pas connu. François Lascombes résume: «marchand/maître des postes

Bauwmeister ¹⁰ der stadt Luxemburgh iherliche ¹¹ Zehn goldt gulden das stück Zu Zwantzigh acht stüber geregnet ¹², so erfallen seint geweßen Zu st. Laurentÿ ¹³ hie geltes ihar. ¹⁴ Münster ¹⁵ – 31 Augusti 1673 f(rater) Euch {arius} Göedert Küchen meister

Ce qui nous préoccupe ici, c'est l'ascendance du professeur Goedert qui, faute d'autres documents, aboutit à un certain Nicolas Goedert, né en 1717. Nous sommes à plus d'un siècle de NN Godart que nous avons rencontré à Luxembourg. Impossible de trouver un joint quelconque. Attardons-nous tout juste quelques instants à cet Eustache Goedert d'Esch-sur-Sûre dont on sait pertinemment qu'il est né la même année que l'ancêtre de Monsieur Joseph Goedert dont on a parlé. Son père à lui se prénommait Jean et sa mère Anne Marie. Cessons à présent d'aller plus loin puisque l'auteur du manuscrit constate: «Déi bis haut erhalen Poarbicher gin eréicht 1682 un, alles virdrun bleift fir ëmmer am Donkelen.» Au dénombrement des feux de 1611 pour Esch-sur-Sûre un Jan Godard est bien présent. Mais, en ce qui concerne l'état vers le milieu du siècle, il est confirmé par l'ancien curé d'Eschsur-Sûre qui, dans un article publié il y a plus de quarante années, déplorait un 17e siècle calamiteux. 16 Ce même auteur nous livre alors les listes des ««autorités» de la localité entre 1677 et 1700.17 Et en 1678 il cite entre autres un «Johan Godertt, geschworner». ¹⁸ Il était peut-être l'ancêtre à la fois de la branche d'Eustache et de celle de l'ancêtre de Monsieur Goedert. Nicolas Goedert, dont nous ne connaissons pas les parents mais heureusement le nom et la date de naissance de son épouse et de ses sept enfants, dont voici les noms :

```
Ève (F) — Baptême : 21 mars 1740 - Esch / Sûre
Catherine (F) — Baptême : 2 mars 1744 - Esch / Sûre
Jean (M) — Baptême : 5 janvier 1750 - Esch / Sûre
Claude (M) — Baptême : 5 janvier 1750 - Esch / Sûre
Jean Nicolas (M) — Baptême : 30 août 1753 - Esch / Sûre
```

[admis] b[our]g[eois] 23.8.1638, just[icier] 1663. d[écède] 28.6.1683 ann [ées] 76. ép[ouse]El[isabeth] Dumal. d[écède] 26.6.1685 ann [ées] 73.

¹⁰ Bauwmeister,. Le Baumeister, en version française baumaître, était le trésorier gérant des deniers de la ville, plus ou moins comparable au receveur communal d'aujourd'hui. La charge de baumaître était une charge élective d'une durée de deux ans. À tour de rôle elle était exercée par un échevin ou un bourgeois, On parlait donc d'un baumaître-échevin ou d'un baumaître bourgeois, donc appartenant à une corporation bourgeoise.

```
= jährliche
= gerechnet
```

¹³ Laurent de Rome serait né vers <u>210</u> ou <u>220</u> à <u>Huesca</u>, en <u>Aragon, Espagne</u>. Il est mort martyr sur un gril, en <u>258</u> à <u>Rome</u>. Il est célébré le <u>10 août</u> (le 6 août en Suisse).

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Laurent_de_Rome

hier geltendes Jahr (de cette année-ci)

Voir: L'abbaye Notre-Dame de Münster. In: Ons Stad 22/1986

Paul-Maria Meier: Esch an der Sauer im 17. Jahrhundert. in: Philharmonie Eschsur-Sûre 150me Anniversaire 1815~1965, Diekirch 1965

¹⁷ Ibidem pp. 82 – 87

18 Ibidem page 82.

AAA bul-32 - 78 -

• André (M) — Baptême : 8 novembre 1756 - Esch / Sûre

• Marguerite (F) — Baptême : 30 juin 1761 – Esch / Sûre.

C'est la descendance de Jean Nicolas qu'il faut suivre pour en arriver au professeur Jos Goedert.

Toutes ces informations ont été rassemblées soit dans le volume «Stammbaum» déjà cité soit sur Internet sur le site de Monsieur Robert Deltgen. C'est au site de ce dernier que j'ai pu vérifier l'exactitude des données au «Stammbaum» et que j'ai pu les compléter. Car l'arbre tel qu'il se présentait au début, présentait une multitude de cases blanches.

Aujourd'hui on peut se livrer à une exploitation statistique des données, par exemple en ce qui concerne les patronymes rencontrés, leur fréquence et la période de leur actualité. C'est ce qui ressort du tableau suivant :

Nom	Occurrences	1 ^e	Dernière
AREND	1	28 Feb 1824	> 1881
ARENDT	4	ca 1683	> 1820
BAUSCHLEIDEN	2	5 May 1731	18 Oct 1797
BLACKES	1	6 Nov 1911	15 Dec 2010
BLOM	3	ca 1749	23 Jan 1844
BOLCHEMERS	1		
BOLLMER	1	22 Nov 1772	22 Nov 1772
BOLMERS	2	ca 1731	ca 1731
BOURG	1	ca 1707	< 1762
BRAACK	1	ca 1722	< 1786
CLEMENT	3	3 Nov 1761	9 May 1870
CLOOS	1	23 Mar 1831	17 Feb 1899
COLLING	1	ca 1743	21 Jul 1795
CONCEMIUS	2	16 Dec 1726	1 May 1772
CONZEMIUS	3	19 Jan 1641	ca 1696
CRANTZ	1		
CRENDAL	1	ca 1749	ca 1749
CRENENDAL	2	ca 1697	10 May 1797
DEMUTH	1	16 Oct 1908	16 Oct 1908
DOBLER	1	ca 1752	7 Jun 1807
DUCÉ	2	ca 1776	7 Oct 1816
EICHER	1		
ESCH	4	19 Aug 1763	1 Nov 1858
FABRITIUS	1	1844	1844
FAUTSCHT	1	11 Jul 1863	11 Jul 1863
FEIDER	2	ca 1758	ca 1758
FERBER	1	28 Mar 1821	28 Mar 1821
FEYDER	1		
FISCHBACH	1	27 Mai 1919	15 Dec 2010
FLAM	6	15 Sep 1743	31 Mai 1872
FLAMM	2	ca 1672	23 Apr 1707
FRIEDERICH	1		
GENGLER	1		
GÖDERT	1	26 Apr 1836	26 Apr 1836
GOEDERT	59	7 Mar 1715	15 Dec 2010
GOERES	2	ca 1738	3 Jun 1836
GOFFINET	1	22 Apr 1861	22 Apr 1861
GRAAS	1	1871	1871
GREISCH	4	ca 1686	> 1823
GROFF	1		
GUTKAES	1	ca 1729	ca 1729
HAAS	8	19 Feb 1788	15 Mar 1935

AAA bul-32 - 79 -

HASEN	1	3 May 1731	3 May 1731
HEIERTZ	1	5 Sep 1846	5 Sep 1846
HINCK	1		
JACOBS	2	1 Jan 1734	1 Jan 1734
JACOBY	1	20 Mar 1723	20 Oct 1787
KESSELERIN	1	ca 1675	ca 1675
KOOB	2	< 1725	1886
KRANTZ	3	ca 1704	19 Jun 1785
LEHEUNE	1	ca 1711	ca 1711
LÜLTZ	3	ca 1746	11 Nov 1850
MARNACH	1	Jan 1732	> 1793
MATHIEU	9	ca 1695	30 Apr 1870
MAUSEM	2	22 Feb 1795	23 May 1872
MAUSEN	2	1769	4 Nov 1835
MEYERS	1	ca 1755	29 Feb 1788
MILLER	3	ca 1775	5 Dec 1878
NEUBECKER	1	ca 1690	ca 1690
NEY	2	6 Nov 1805	24 Mar 1858
NICKTS	1		
NN	11	ca 1678	ca 1700
OCHAMPS	1		
PAULI	3	14 Jun 1687	1826
PUTZ	1	ca 1715	ca 1715
REISER	3	ca 1758	25 Dec 1828
REUTER	1	7 Mar 1819	10 Nov 1882
RICKARS	1	ca 1699	13 Dec 1775
RODER	1	18 Jun 1766	15 Dec 1824
ROEDER	1	10 Aug 1725	4 Apr 1796
ROUTDER	1	ca1694	20 Jul 1753
SCHAACK	2	29 Jun 1770	> 1831
SCHAEFFER	4	27 May 1721	22 Apr 1886
SCHANCKLAS	1	ca 1743	24 Feb 1790
SCHANEN	2	ca 1689	17 May 1816
SCHESLICH	1	< 1739	< 1769
SCHLECHTER	2	ca 1724	1 Jul 1828
SCHLESSER	1	2 Jan 1718	2 Jan 1718
SCHMITZ	1	1834	1834
SCHWITZ	1	1822	
SCHWART'Z	1	1022	26 Sep 1851
SERVAIS	1	< 1650	< 1650
SEYLER	1	1845	1845
TANDEL	1	1740	20 4 1772
ULVELING	4	ca 1648	29 Aug 1772
WANTZ	1	ca 1725	< 1794
WEIS	2	ca 1706	9 Jan 1804
WELTER	2	4 Sep 1651	4 Sep 1651
WERNIMONT	1	1705	< 1750
WEYLANDT	1	ca1705	< 1759
WIESENBACH	1		
WILWERS	. 1	M : C 1	. ,

L'ordinateur, cet outil contemporain que Monsieur Goedert n'a pas encore connu du temps de sa carrière de professeur et de chercheur, a rendu possible ce tableau sans perte de temps inutile. Il en est de même d'une compilation comparable en ce qui concerne les prénoms:

Répartition par prénoms : (15/12/10)

Prénoms observés Nbre d'observations Début Fin

AAA bul-32 - 80 -

Albert 1 1904 1904 Alexandre 1 1692 1692 André 8 1756 1832 Angélique 1 Anne 34 1678 1865 Carherine 1 1822 1822 Caspar 1 Catherine 24 1650 1870 Charles 2 1824 1848 Christine 1 1861 1861 Claude 1 1750 1750 Corneille 2 1724 1724 Elisabeth 7 1755 1870 Elise 1 1861 1861 Etienne 1 Eve 2 1740 1740 Firmin 1 1766 1766 François 4 1690 1853 Frédéric 3 1683 1862 Georges 1 1686 1686 Guillaume 3 1641 1641 Henri 5 1743 1803 Hélène 1 1891 1891 Jacques 2 Jean 26 1648 1867 Jeanne 4 1810 1919 Joseph 2 1824 1908 Ludovic 1 Léonard 1 1767 1767 Marie 34 1718 1718 Marguerite 16 1675 1871 Marianne 2 1834 1844 Marie 34 1718 1868 Michel 7 1724 1866 Nicolas 26 1695 1858 Nn 16 Philippe 1 Pierre 13 1686 1850 Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1718 7730 Virginie 1 1718 7730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1715 1834 Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911	Adam	1		
Alexandre 1 1692 1692 André 8 1756 1832 Angélique 1			1904	1904
André 8 1756 1832 Angélique 1 Anne 34 1678 1865 Carherine 1 1822 1822 Caspar 1 Catherine 24 1650 1870 Charles 2 1824 1848 Christine 1 1861 1861 Claude 1 1750 1750 Corneille 2 1724 1724 Elisabeth 7 1755 1870 Elise 1 1861 1861 Étienne 1 Ève 2 1740 1740 Firmin 1 1766 1766 François 4 1690 1853 Frédéric 3 1683 1862 Georges 1 1686 1686 Guillaume 3 1641 1641 Henri 5 1743 1803 Hélène 1 1891 1891 Jacques 2 Jean 26 1648 1867 Jeanne 4 1810 1919 Joseph 2 1824 1908 Ludovic 1 Léonard 1 1767 1767 Madeleine 2 1822 1854 Marie 1 1718 1718 Marguerite 16 1675 1871 Marianne 2 1834 1844 Marie 34 1718 1865 Nn 16 Philippe 1 Pierre 13 1686 1850 Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911				
Anne	André	8		
Anne 34 1678 1865 Carherine 1 1822 1822 Caspar 1 Catherine 24 1650 1870 Charles 2 1824 1848 Christine 1 1861 1861 Claude 1 1750 1750 Corneille 2 1724 1724 Elisabeth 7 1755 1870 Elise 1 1861 1861 Etienne 1 1 1766 1766 François 4 1690 1853 Frédéric 3 1683 1862 Goorges 1 1686 1686 Guillaume 3 1681 1641 Henri 5 1743 1803 Hélène 1 1891 Jacques 2 Jean 26 1648 1867 Jeanne 4 1810 1919 Joseph 2 1824 1908 Ludovic 1 1 Léonard 1 1767 1767 Madeleine 2 1824 1908 Ludovic 1 1768 1718 Marguerite 16 1675 1871 Marianne 2 1834 1844 Marie 34 1718 1868 Michel 7 1724 1866 Nicolas 26 1695 1858 Nn 16 Philippe 1 1 Pierre 13 1686 1850 Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911	Angélique	1		
Carherine 1 1822 1822 Caspar 1 Catherine 24 1650 1870 Charles 2 1824 1848 Christine 1 1861 1861 Christine 1 1750 1750 Corneille 2 1724 1724 Elisabeth 7 1755 1870 Elise 1 1861 1861 Étienne 1 1861 1861 Éve 2 1740 1740 Firmin 1 1766 1766 François 4 1690 1853 Frédéric 3 1683 1862 Georges 1 1686 1686 Guillaume 3 1641 1641 Helni 5 1743 1803 Jacques 2 1821 1891 Jacques 2 1824 1908 <t< td=""><td>· .</td><td></td><td>1678</td><td>1865</td></t<>	· .		1678	1865
Caspar 1 Catherine 24 1650 1870 Charles 2 1824 1848 Christine 1 1861 1861 Claude 1 1750 1750 Corneille 2 1724 1724 Elisabeth 7 1755 1870 Elise 1 1861 1861 Étienne 1 1 1766 1740 Firmin 1 1766 1862 1686 1686 1686 1686 1686 1686 1686 168				
Catherine 24 1650 1870 Charles 2 1824 1848 Christine 1 1861 1861 Claude 1 1750 1750 Corneille 2 1724 1724 Elisabeth 7 1755 1870 Elise 1 1861 1861 Étienne 1 1 1766 1766 Firmin 1 1766 1767 1743 1803 1862 1802 1803 1862 1803 1862 1867 1891 1891 1891 1891 1891 1891 1891 1891 1891 1891 1891 <td< td=""><td></td><td></td><td>1022</td><td>1022</td></td<>			1022	1022
Charles 2 1824 1848 Christine 1 1861 1861 Claude 1 1750 1750 Corneille 2 1724 1724 Elisabeth 7 1755 1870 Elise 1 1861 1861 Étienne 1 1 1766 1740 Firmin 1 1766 1863 1862 1866 1686 1686 1686 1686 1686 1686 1686 1686 1867 1871 1871 1767 1767 <td< td=""><td></td><td></td><td>1650</td><td>1870</td></td<>			1650	1870
Christine 1 1861 1861 Claude 1 1750 1750 Corneille 2 1724 1724 Elisabeth 7 1755 1870 Elise 1 1861 1861 Étienne 1 1 1766 1740 Firmin 1 1766 1767 1763 1803 1862 1803 1862 1803 1861 1868 1886 1886 1886 1886 1886 1886 1886 1886 1886 1886 1886 1884 1861 1868 1886 1886 1886 1886 1886 1886				
Claude 1 1750 1750 Corneille 2 1724 1724 Elisabeth 7 1755 1870 Elise 1 1861 1861 Étienne 1 1 1661 Éve 2 1740 1740 Firmin 1 1766 1766 François 4 1690 1853 Frédéric 3 1683 1862 Georges 1 1686 1686 Guillaume 3 1641 1641 Henri 5 1743 1803 Hélène 1 1891 1891 Jacques 2 1821 1891 Jacques 2 1824 1908 Ludovic 1 1 1767 Joseph 2 1824 1908 Ludovic 1 1767 1767 Madeleine 2 1822 1854 <t< td=""><td></td><td></td><td></td><td></td></t<>				
Corneille 2 1724 1724 Elisabeth 7 1755 1870 Elise 1 1861 1861 Étienne 1 1 1661 Éve 2 1740 1740 Firmin 1 1766 1766 François 4 1690 1853 Frédéric 3 1683 1862 Georges 1 1686 1686 Guillaume 3 1641 1641 Henri 5 1743 1803 Hélène 1 1891 1891 Jacques 2 1891 1891 Jacques 2 1648 1867 Jean 26 1648 1867 Jean 26 1648 1867 Jean 26 1648 1867 Jean 2 1824 1908 Ludovic 1 1 1767 1767 <t< td=""><td></td><td></td><td></td><td></td></t<>				
Elisabeth 7 1755 1870 Elise 1 1861 1861 Étienne 1 1 Éve 2 1740 1740 Firmin 1 1766 1766 François 4 1690 1853 Frédéric 3 1683 1862 Georges 1 1686 1686 Guillaume 3 1641 1641 Henri 5 1743 1803 Hélène 1 1891 1891 Jacques 2 2 1891 1891 Jacques 2 2 1821 1891 Jacques 2 2 1824 1908 Jeanne 26 1648 1867 1919 Joseph 2 1824 1908 Ludovic 1 1 1767 1767 Madeleine 2 1822 1854 Marie 1 <td></td> <td></td> <td></td> <td></td>				
Elise 1 1861 1861 Étienne 1 Ève 2 1740 1740 Firmin 1 1766 1766 François 4 1690 1853 Frédéric 3 1683 1862 Georges 1 1686 1686 Guillaume 3 1641 1641 Henri 5 1743 1803 Hélène 1 1891 1891 Jacques 2 2 2 Jean 26 1648 1867 Jeane 4 1810 1919 Joseph 2 1824 1908 Ludovic 1 1 1767 1767 Madeleine 2 1822 1854 Marie 1 1718 1718 Marguerite 16 1675 1871 Marie 1 1718 1786				
Étienne 1 Ève 2 1740 1740 Firmin 1 1766 1766 François 4 1690 1853 Frédéric 3 1683 1862 Georges 1 1686 1686 Guillaume 3 1641 1641 Henri 5 1743 1803 Hélène 1 1891 1891 Jacques 2 2 Jean 26 1648 1867 Jean 26 1648 1867 Jean 26 1648 1867 Jean 4 1810 1919 Joseph 2 1824 1908 Ludovic 1 1 1767 1767 Madeleine 2 1822 1854 Marie 1 1718 1718 Marguerite 16 1675 1871 Marie 34 1718 <td></td> <td></td> <td></td> <td></td>				
Ève 2 1740 1740 Firmin 1 1766 1766 François 4 1690 1853 Frédéric 3 1683 1862 Georges 1 1686 1686 Guillaume 3 1641 1641 Henri 5 1743 1803 Hélène 1 1891 1891 Jacques 2 2 Jean 26 1648 1867 Jeanne 4 1810 1919 Joseph 2 1824 1908 Ludovic 1 1 1767 1767 Madeleine 2 1822 1854 Marie 1 1718 1718 Marie 1 1718 1718 Marie 16 1675 1871 Marie 1 1718 1865 Mathias 1 1868 1868 Michel <td></td> <td></td> <td>1001</td> <td>1001</td>			1001	1001
Firmin 1 1766 1766 François 4 1690 1853 Frédéric 3 1683 1862 Georges 1 1686 1686 Guillaume 3 1641 1641 Henri 5 1743 1803 Hélène 1 1891 1891 Jacques 2 2 2 Jean 26 1648 1867 Jeanne 4 1810 1919 Joseph 2 1824 1908 Ludovic 1 1 1767 1767 Madeleine 2 1822 1854 1908 Ludovic 1 1 1767 1767 Marie 1 1767 1767 Marie 1 1718 1718 1718 1718 1718 1718 1718 1718 1844 Marie 34 1718 1865 1868 Michel 7 1724			1740	1740
François 4 1690 1853 Frédéric 3 1683 1862 Georges 1 1686 1686 Guillaume 3 1641 1641 Henri 5 1743 1803 Hélène 1 1891 1891 Jacques 2 2 Jean 26 1648 1867 Jeanne 4 1810 1919 Joseph 2 1824 1908 Ludovic 1 1 1767 1767 Madeleine 2 1822 1854 Marie 1 1718 1718 Marguerite 16 1675 1871 Marianne 2 1834 1844 Marie 34 1718 1865 Mathias 1 1868 1868 Michel 7 1724 1866 Nicolas 26 1695 1858				
Frédéric 3 1683 1862 Georges 1 1686 1686 Guillaume 3 1641 1641 Henri 5 1743 1803 Hélène 1 1891 1891 Jacques 2 2 Jeanne 26 1648 1867 Jeanne 4 1810 1919 Joseph 2 1824 1908 Ludovic 1 1 1767 1767 Madeleine 2 1822 1854 1868 Marie 1 1718 1718 1718 1718 1718 1718 1871 Marianne 2 1834 1844 1844 1844 Marie 34 1718 1865 1865 1866 1866 Nicolas 1 1784 1866 Nicolas 1 1724 1866 Nicolas 1 1866 1850 Nicolas 26 1695 1858				
Georges 1 1686 1686 Guillaume 3 1641 1641 Henri 5 1743 1803 Hélène 1 1891 1891 Jacques 2 2 Jean 26 1648 1867 Jeanne 4 1810 1919 Joseph 2 1824 1908 Ludovic 1 1 1767 1767 Madeleine 2 1822 1854 Marie 1 1718 1718 1718 Marguerite 16 1675 1871 1844 Marie 34 1718 1865 Mathias 1 1868 1868 Michel 7 1724 1866 Nicolas 26 1695 1858 Nn 16 1672 1707 Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1				
Guillaume 3 1641 1641 Henri 5 1743 1803 Hélène 1 1891 1891 Jacques 2 2 Jean 26 1648 1867 Jeanne 4 1810 1919 Joseph 2 1824 1908 Ludovic 1 1 1767 1767 Madeleine 2 1822 1854 Marie 1 1718 1718 1718 Marguerite 16 1675 1871 1844 Marie 34 1718 1865 Mathias 1 1868 1868 Michel 7 1724 1866 Nicolas 26 1695 1858 Nn 16 1672 1707 Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1730 <td< td=""><td></td><td></td><td></td><td></td></td<>				
Henri 5 1743 1803 Hélène 1 1891 1891 Jacques 2	0			
Hélène 1 1891 1891 Jacques 2				
Jacques 2 Jean 26 1648 1867 Jeanne 4 1810 1919 Joseph 2 1824 1908 Ludovic 1				
Jean 26 1648 1867 Jeanne 4 1810 1919 Joseph 2 1824 1908 Ludovic 1 1 1767 1767 Madeleine 2 1822 1854 Marie 1 1718 1718 1718 Marguerite 16 1675 1871 1871 1844 1844 1844 1844 1844 1844 1845 1848 1868 1868 1868 1868 1868 1868 1868 1868 1868 1868 1868 1868 1850 1858 1868 1850 <t< td=""><td></td><td></td><td>1071</td><td>1071</td></t<>			1071	1071
Jeanne 4 1810 1919 Joseph 2 1824 1908 Ludovic 1 Léonard 1 1767 1767 Madeleine 2 1822 1854 Marie 1 1718 1718 Marguerite 16 1675 1871 Marianne 2 1834 1844 Marie 34 1718 1865 Mathias 1 1868 1868 Michel 7 1724 1866 Nicolas 26 1695 1858 Nn 16 1695 1858 Nn 16 1707 1724 1866 Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911 <			1648	1867
Joseph 2 1824 1908 Ludovic 1 1 1767 1767 Madeleine 2 1822 1854 Marie 1 1718 1718 Marguerite 16 1675 1871 Marianne 2 1834 1844 Marie 34 1718 1865 Mathias 1 1868 1868 Michel 7 1724 1866 Nicolas 26 1695 1858 Nn 16 1695 1858 Nn 16 1707 1724 1866 Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911	J			
Ludovic 1 Léonard 1 1767 1767 Madeleine 2 1822 1854 Marie 1 1718 1718 Marguerite 16 1675 1871 Marianne 2 1834 1844 Marie 34 1718 1865 Mathias 1 1868 1868 Michel 7 1724 1866 Nicolas 26 1695 1858 Nn 16 1695 1858 Nn 16 1707 1715 1850 Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911				
Léonard 1 1767 1767 Madeleine 2 1822 1854 Marie 1 1718 1718 Marguerite 16 1675 1871 Marianne 2 1834 1844 Marie 34 1718 1865 Mathias 1 1868 1868 Michel 7 1724 1866 Nicolas 26 1695 1858 Nn 16 1695 1858 Nin 16 1707 1707 Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911			1021	1700
Madeleine 2 1822 1854 Marie 1 1718 1718 Marguerite 16 1675 1871 Marianne 2 1834 1844 Marie 34 1718 1865 Mathias 1 1868 1868 Michel 7 1724 1866 Nicolas 26 1695 1858 Nn 16 Philippe 1 Pierre 13 1686 1850 Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911			1767	1767
Marie 1 1718 1718 Marguerite 16 1675 1871 Marianne 2 1834 1844 Marie 34 1718 1865 Mathias 1 1868 1868 Michel 7 1724 1866 Nicolas 26 1695 1858 Nn 16 Philippe 1 1 Pierre 13 1686 1850 Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911				
Marguerite 16 1675 1871 Marianne 2 1834 1844 Marie 34 1718 1865 Mathias 1 1868 1868 Michel 7 1724 1866 Nicolas 26 1695 1858 Nn 16 1675 1858 Philippe 1 1 1686 1850 Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911				
Marianne 2 1834 1844 Marie 34 1718 1865 Mathias 1 1868 1868 Michel 7 1724 1866 Nicolas 26 1695 1858 Nn 16 Philippe 1				
Marie 34 1718 1865 Mathias 1 1868 1868 Michel 7 1724 1866 Nicolas 26 1695 1858 Nn 16 Philippe 1 1 Pierre 13 1686 1850 Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911	0			
Mathias 1 1868 1868 Michel 7 1724 1866 Nicolas 26 1695 1858 Nn 16 Philippe 1				
Michel 7 1724 1866 Nicolas 26 1695 1858 Nn 16 Philippe 1				
Nicolas 26 1695 1858 Nn 16 Philippe 1 Pierre 13 1686 1850 Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911				
Nn 16 Philippe 1 Pierre 13 1686 1850 Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911				
Philippe 1 Pierre 13 1686 1850 Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911			1073	1030
Pierre 13 1686 1850 Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911				
Simon 2 1672 1707 Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911			1686	1850
Suzanne 7 1715 1834 Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911				
Sébastien 1 1730 1730 Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911				
Valentin 1 1886 1886 Virginie 1 1911 1911				
Virginie 1 1911 1911				
_				
	_			

Si l'on se rappelle que jusque dans la 1^{re} moitié du siècle passé les prénoms se transmettaient de génération en génération ¹⁹, on est quelque peu étonné de relever seulement 2 Joseph, et ceci à 80 ans de différence. Ce n'était manifestement pas un prénom héréditaire dans la famille des Goedert. En ce sens, le professeur Goedert, né au début du XX^e siècle peut être considéré comme un des premiers représentants

AAA bul-32 - 81 -

voir Michael Mitterauer Ahnen und Heilige Namengebung in der europäischen Geschichte München 1993.

d'un âge nouveau. Il l'est encore si l'on considère qu'à la différence de la majorité de ses ancêtres, il a passé sa vie en grande partie dans la capitale et non plus sur les hauteurs et les vallées de l'Oesling qu'il n'a pourtant pas oubliées. Jean Stephany est là pour en témoigner.

Terminons par une suite d'autres statistiques, qui témoignent elles aussi de ce qui rythmait la vie de ses ancêtres comme elles rythmaient celle de ceux de nos propres ancêtres. Nous en déduisons qu'on ne se mariait pas au moment des travaux de l'été, mais plutôt pendant les mois de l'hiver. Les naissances ont tendance à se présenter en début d'année, mais visiblement, elles sont moins tributaires des volontés, mais des aléas de la nature biologique. Et si l'hiver et le début de l'année favorisent les naissances, tel semble aussi le cas des décès.

Notre dernier graphique nous ramène directement au professeur Joseph Goedert, actuellement âgé de 102 ans. On voit que manifestement ses ancêtres, en dépit de conditions de vie moins favorables, atteignaient eux aussi un âge élevé. Regardez ces fières colonnes des âges au décès tant des hommes que des femmes, encore que les hommes accusent un certain avantage. Mais on sait évidemment les dangers pour la vie auxquels étaient exposées les femmes, en particulier lors des nombreuses grossesses et maternités.

Statistiques, (15/12/10)

Période: 1600 à 2003

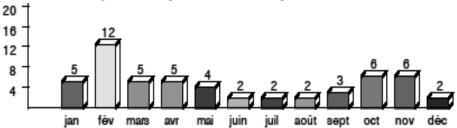
Répartition mensuelle des mariages

74 couples se sont mariés.

L'âge au mariage est connu pour 65 femmes et 67 hommes.

Il est en moyenne de 26.5 ans pour les femmes et de 30.2 ans pour les hommes.

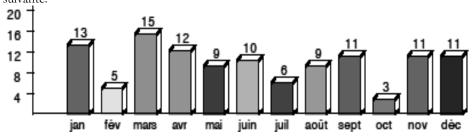
Le mois du mariage est connu pour 54 unions. La répartition mensuelle est la suivante:



Répartition mensuelle des naissances

Entre 1600 et 2003, 174 individus sont nés (90 femmes, 84 hommes).

Le mois de naissance est connu pour 115 individus. La répartition mensuelle est la suivante:

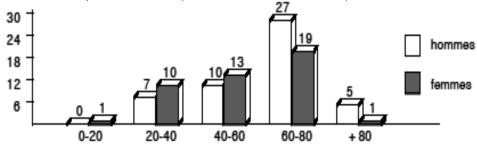


Répartition des décès par tranches d'âges

Entre 1600 et 2003, 98 individus sont décédés (46 femmes, 52 hommes).

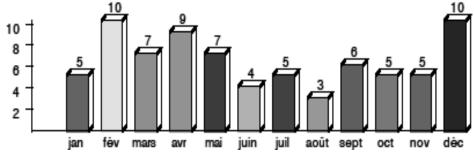
AAA bul-32 - 82 -

L'âge au décès est connu pour 44 femmes et 49 hommes. Il est en moyenne de 54.0 ans pour les femmes et de 61.7 ans pour les hommes.



Répartition mensuelle des décès

Le mois de décès est connu pour 76 individus. La répartition mensuelle est la suivante:



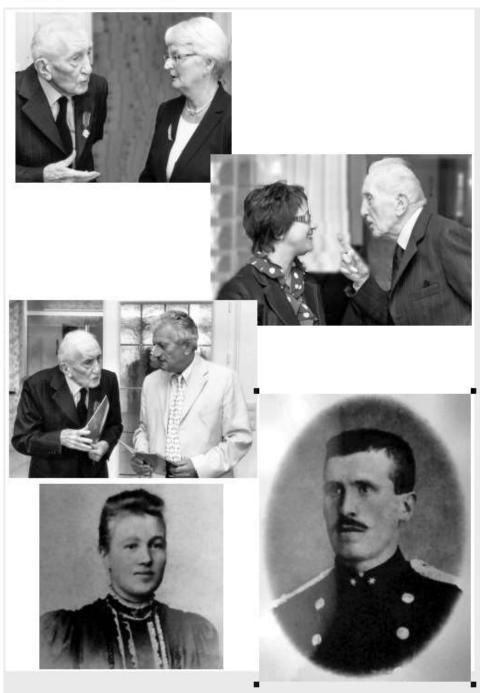
l'issue de cette suite de belles statistiques, une mise en garde s'impose : Du fait de la protection des données personnelles, la base de données devait s'arrêter au début du 20° siècle. Ainsi les statistiques sont valables pour les 17° à 19° siècles.





Fondation Pescatore : lors de la réception en l'honneur du centenaire

AAA bul-32 - 83 -



Les parents du professeur Jos Goedert : Madame Elisabeth Mathieu

Monsieur Nicolas Goedert

Suite de la liste des promotions à partir de 1839 [VII]

AAA bul-32 - 84 -

Brasseur Xavier Luxembourg Clees Jean Rédange	884 Alesch Jacques New Jacques New Antony Nicolas B84 Astgen Jean-Pierre B84 Baldauff Ferdinand Joseph I I I I I I I I I I I I I I I I I I I	Diekirch Oberpallen Reckingen (Mersch) Waldbredimus Basbellain Kehlen Remich Clervaux Differdange Esch-sur-Alzette	Carludat et la unit a Dieniud. Dr en phil. et lett., répét. à l'Athénée de Luxembourg Prêtre et rédacteur à Luxembourg Comptable à Luxembourg Vicaire à Dudelange Professeur à Senlis (France) Candidat en droit Médecin à Clervaux Vicaire à Cologne Père de la Compagnie de Jésus Surnuméraire des douanes à Luxembourg
Olees Jean Redailge	Brasseur Xavier	Luxembourg Dédong	Avocat à Luxernbourg
	Clees Jean	Rédange	Vicaire a Dudelange
Monadare Managare Man	, rad 0	M 0 20 20 25	Section of the sectio

AAA bul-32 - 85 -

					ق			gr																				(Es			
Chef de fabrication à Rédange (Lorraine)	Avocat à Luxembourg	Chapelain à Goetzingen	Vicaire au Grund	Prètre et professeur à Maredsous	Coadjuteur au pensionnat épiscopal à Luxembourg	Précepteur à Varsovie	Candidat en sciences naturelles	Dr en phil. et lett., répét. à l'Athénée de Luxembourg	Avocat a Diekirch	Curé dans le diocèse de Trêves	Négociant à Luxembourg	Doctour en théologie, vicaire à Luxembourg	Vicaire à Godbrange	Avocat à Luxembourg	Ingénieur	Vicaire à Calmus	Avocat à Diekirch	Médecin à Diekirch	Professeur à l'université de Louvain	Dr en phil. et lett., répét. au Gymnase de Diekirch	Médecin à Trois-Vierges	Prêtre et professeur à Clairefontaine	Commis au Gouvernement	Ingénieur-architecte à Chicago (U.S.A.)	Docteur en Médecine	Médecin à Remich	Commis an Gouvernement	Secret. de ferro carril du Toralba à Soria Almazan (Esp	Avocat à Luxembourg	Père-Bénédictin à Monte Cassino (Italie)	Docteur en pnilosopnie et lettres
Rodange	Luxembourg	Dudelange	Ehnen	Rodt-sur-Syr	Bettembourg	Bettembourg	Luxempourg	Larochette	Ettelbruck	Lellig	Luxempourg	Greiveldange	Medernach	Luxempourg	Luxempourg	Niederpallen	Hosingen	Rédange	Remich	Betzdorf	Stockem	Beringen	Holz	Oberanven	Ettelbruck	Remich	Luxempourg	Bruxelles	Luxemponrg	Mondorf 7	
François	Frédéric	Bernard	Nicolas	Pierre	Bernard	Nicolas	François	François	Jean-Pierre	Pierre	Victor	Pierre	Michel	André	Gustave	Alphonse	Théophile	Victor	Nicolas	Pierre	Guillaume	Joseph	Jacques	Nicolas	Adolphe	Gustave	François	Jules	Jacques	Philippe	rrançois
Fournelle	François		Frieden	Hastert		Kolbach	Kremer	Manternach		Mergen			Olinger	Salentiny	Salentiny	Schammo	Schiltz	Schroeder	Sibenaler	Steffes	Thinnes	Thooss	Weis	Weydert	Atten	Baldauff	Bram	_	_		Even
1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1884	1885	1885	1885	1885	1885	1885	1885

AAA bul-32 - 86 -

1885 Schmit Albert Beckendi vicalie a Esch-Sul-Alzerte 1885 Schmit Jean-Pierre Ingeldorf Commis des postes à Ettelbruck 1885 Schmit Philippe Hemsthal Chapelain à Falkenbourg
Schramm Pierre Schwebsingen
1885 Schwind Jean Simmern Professeur en Belgique 1885 Steichen Edouard Foetz Médecin à Rumelange

AAA bul-32 - 87 -

Ingénieur	Ingénieur à Colmar-Berg	Avocat à Luxembourg	Médecin à Differdange	Dr en phil. et lett., répét. au Gymnase de Diekirch	Dr en phil. et lett., répétiteur à l'Athénée de Luxembourg	Commis des postes à Luxembourg	Avocat à Diekirch	Ingénieur à StServais près Namur	Etudiant en philosophie et lettres	Chapelin à Michelbuch	Avocat à Luxembourg	Avocat à Diekirch	Médecin à Paris	Elève des cours supérieurs lettres	Surnuméraire du cadastre à Luxembourg	Médecin à Luxembourg	Dr en sciences phys. et mathém. à Diekirch	Candidat en droit	Avocat à Luxembourg	Docteur en Médecine	Ancien commis au Gouvernement	Candidat en droit	Elève en théologie au séminaire	Chapelain à Dahlem	Elève-ingénieur à Louvain	Candidat en droit	Avocat à Luxembourg	Tanneur à Echternach	Avocat à Bruxelles
Nospelt	Leudelange	Luxempourg	Fennange	Luxemponrg	Bertrange	Niederfeulen	Diekirch	Luxembourg	Vianden	Kalkesbach	Luxempourg	Diekirch	Bonnevoie	Luxembourg	Echternach	Luxembourg	Luxembourg	Echternach	Luxembourg	Wiltz	Bourscheid	Ettelbruck	Warken	Rédange	Aspelt	Esch-sur-Alzette	Luxembourg	Echternach	≣
Pierre	Jean-Pierre	Camille	Jacques	Jules	Henri	Jean	Gustave	Ernest	Auguste	Pierre	Georges	Auguste	François	Charles	Prosper	Joseph	Emile	Henri	Paul	Alphonse	François	Aloyse	Jean	Joseph	Jean	Auguste	Charles	Emile	Corneil
1885 Stoltz	1885 Weber	1885 Weckbecker	1885 Wester	1885 Wilhelm	1886 Ahnen	1886 Ahnen	1886 Augustin		1886 Berrens	1886 Demuth	1886 Faber	1886 Hein	1886 Heins	1886 Kayser		1886 Kintgen	1886 Kowalsky	1886 Kries	1886 Kuborn	1886 Loutsch	1886 Majerus	1886 Meder	1886 Muller	1886 Neuberg	1886 Raus	1886 Rousseau	1886 Schaack		1886 Schlesser

AAA bul-32 - 88 -

Ingénieur à Larochette Chapelain à Bruch	Ingénieur, dr en sciences physiques et mathématiques	Vicaire à Vianden	Avocat à Diekirch	Médecin à Maizières-lez-Metz	Prêtre et coadj. au pens. du gymn. de Diekirch	Cand. en droit, novice dans la Comp. de Jésus	Agronome-régisseur en Australie	Civil supernumerair des chem. de fer à Ettelbruck	Docteur en Médecine à Paris	Surnuméraire des douanes à Luxembourg	Professeur à Bouillon	Commis de commerce à Crefeld	Docteur en Médecine	Etudiant en philosophie et lettres en Belgique	Docteur en Médecine	Surnum. dans l'admin. des contrib. à Luxembourg	Novice dans la Compagnie de Jésus	Avocat à Luxembourg	Chanoine de Carthage	Prêtre et recteur à Vallendar	Rédacteur à Strasbourg	Vicaire a Diekirch	Etudiant en philosophie et lettres en Belgique	Avocat à Luxembourg	Novice dans la Compagnie de Jésus	Vicaire à Bettembourg	Prêtre et coadjuteur à Echternach	Chapelain à Wecker
Larochette Heisdorf	Lorentzweiler	Aspelt	Wiltz	Bonnevoie	Berdorf	Diekirch	Ehnen	Birkenfeld	Esch-sur-Alzette	Beaufort	Luxempourg	Reisdorf	Rumelange	Steinsel	Echternach	Holz	Oetrange	Luxempourg	Bertrange	Remich	Luxempourg	Hollenfels	Walferdange	Luxempourg	Larochette	Welfringen	Larochette	Arsdorf
Jean-Baptiste Michel	Guillaume	Nicolas	Michel	Paul	Pierre	Antoine	Jean-Pierre	Théodore	Jean	Henri	Jean-Pierre	Eugène	Jean	Guillaume	Gustave	Edouard	Jean-Pierre	Ernest	Michel	Nicolas	Antoine	Jean-Pierre	Jean-Pierre	Albert	Jean	Nicolas	Jean-Pierre	Dominique
1886 Schneider 1886 Schwartz		1886 Theisen	1886 Thilges	1886 Troeller	1886 Wagner				1887 Berg		1887 Bourg		1887 Engling		1887 Gretsch	1887 Hansen	1887 Heinen	1887 Heuertz	1887 Jungblut	1887 Kayser	1887 Kellen	1887 Kieffer	1887 Kongs	1887 Layen	1887 Lutgen	1887 Meyrer	1887 Molitor	1887 Nepper

AAA bul-32 - 89 -

Diekirch Candidat en droit	Ahn Vicaire à Echternach	Luxembourg Avocat à Luxembourg	Mersch Candidat en sciences naturelles	Bettingen-sur-Mess Chapelain à Noerdange		Mersch Docteur eu Médecine	Closdelt Prêtre et coad. au pens. épiscopal à Luxembourg	Remich Avocat à Luxembourg	Wiltz Etudiant en Médecine	Ell Elève en théologie au séminaire de Luxembourg	Rédange Candidat en droit	Wiltz Receveur des contributions à Mondorf	Berschbach Etudiant en Médecine	Mamer Candidat en droit	Kalborn Elève en théologie au séminaire Luxembourg		Reimberg Instituteur à Buschdorf	Holz Lieutenant de la compagnie des volontaires luxemb.	Larochette Conduct. auxiliaire des trav. publics à Luxembourg	Wiltz Avocat à Luxembourg	Christnach Elève en théologie au séminaire à Luxembourg	Niederanven Docteur en philosophie et lettres	Luxembourg Avocat à Luxembourg	Larochette Etudiant en Médecine	Mertert Candidat en droit	uven	Olingen Elève en théologie au séminaire à Luxembourg	Weiswampach Avocat à Diekirch	_
Joseph	Mathias	Ferdinand	Bernard	Mathias	Jean-Pierre	Louis	Mathias	François	Guillaume	Jean-Pierre	Félix	Camille	Ernest	Edouard	Nicolas	Joseph	Alphonse	Camille	Lucien	Auguste	Jean-Pierre	Jean-Pierre	Léon	Rodolphe	Alphonse	Alexis	Jules	Joseph	•
1887 Neuman	1887 Ruppert	1887 Schaefer	1887 Schammo	1887 Seyvert	1887 Stemper	1887 Wehenkel	1887 Weiler	1888 Altwies	1888 Bauler	1888 Baustert	1888 Bian	1888 Fautsch	1888 Feltgen	1888 François	1888 Freres	1888 Gehlen	1888 Goedert	1888 Hansen	1888 Hansen	1888 Heynen	1888 Huberty	1888 Kauder	1888 Kauffman	1888 Klees	1888 Kuborn	1888 Lamesch	1888 Léonardy	1888 Linckels	

AAA bul-32 - 90 -

Ingénieur à Berlin	Elève en théologie au séminaire Luxembourg	Novice dans la C ^{le} de Jésus à Blyenbeck (Hollande)	Etudiant en Médecine	Elève en théologie au séminaire Luxembourg	Novice dans la Compagnie de Jésus	Elève-ingenieur	Etudiant en sciences physiques et mathématiques	Etudiant en Médecine	Elève en théologie au séminaire à Luxembourg	Elève en théologie au séminaire à Luxembourg	Commis au Gouvernement à Luxembourg	Elève en Médecine en France	Commis de commerce à Paris	Candidat en droit	Elève en théologie au séminaire à Luxembourg	Commis au Gouvernement à Luxembourg	Elève en théologie au séminaire à Luxembourg	Professeur de dessin à l'école ind. et comm. à Luxembourg	Elève en Médecine à Paris	Courtier	Etudiant en Médecine en Belgique	Etudiant en Médecine en Belgique	Elève-ingénieur	Lieut. dans la compag. des volont. luxemb.	Elève en Médecine à Paris	Elève en théologie au séminaire à Luxembourg	Elève en théologie au séminaire à Luxembourg	Ingénieur agricole à Luxembourg	Etudiant en Médecine
Luxempourg	Contern	Niederkorn	Luxemponrg	Simmern	Mertert	Giscours	Alzingen	Luxempourg	Dudelange	Boxhorn	Echternach	Wolmerange	Rédange	Dippach	Wiltz	Luxempourg	Berdorf	Luxempourg	Luxembourg	Esch-sur-Alzette	Trois-Vierges	Courtray	Mertert	Ettelbruck	Wiltz	Goetzingen	Kleinmacher	Metz	Niederanven
Paul	Nicolas	Joseph	Max	Jean	Guillaume	Maurice	Adolphe	Auguste	Mathias	Jean	Henri	Ferdinand	Edouard	Jean-Pierre	Joseph	Pierre	Pierre	André	Louis	Hubert	Jean-Pierre	Emile	Aloyse	Nicolas	Joseph	Henri	Joseph	Louis	Pierre
1888 List	1888 Mangen	1888 Meyer	1888 Namur	1888 Noesen	1888 Paulus	1888 Pescatore	1888 Pettinger	1888 Praum	1888 Rock	1888 Schiltges	1888 Schock	1888 Schmit	1888 Schroeder	1888 Schumacher	1888 Sevenig	1888 Stein	1888 Stronck	1888 Thyes	1889 Bourg			_	1889 Donckel	1889 Ennesch	1889 Forman	1889 Fournelle	1889 Gales	1889 de Gargan	1889 Godart

AAA bul-32 - 91 -

Commis des postes à Luxembourg Elève en théologie au séminaire à Luxembourg Elève-ingénieur Elève en théologie au séminaire à Luxembourg Etudiant en philosophie et lettres Elève-ingenieur Elève-ingenieur Elève en théologie au séminaire à Luxembourg Etudiant en droit Etudiant en Médecine Etudiant en Médecine Etudiant en Médecine en Allemagne Civil supernum. des chem. de fer Alsace-Lorr. Elève en théologie au séminaire à Luxembourg Elève en théologie au séminaire à Luxembourg Elève en théologie au séminaire à Luxembourg	Elève en théologie au séminaire à Luxembourg Etudiant en Médecine à Paris Etudiant en droit Etudiant en droit Employé tempor. des trav. publics à Luxembourg Etudiant en Médecine en Hollande Candidat en droit Civil supernuméraire des chemins de fer à Ettelbruck Elève-ingénieur Elève-ingénieur Elève en théologie au séminaire à Luxembourg Docteur en philosophie et lettres
Luxembourg Bastendorf Steinsel Marnach Esch-sur-Alzette Dippach Echternach Vianden Bascharage Walferdange Ettelbruck Manternach Capellen Berdorf	Selscheid Luxembourg Luxembourg Ettelbruck Luxembourg Trêves Bettembourg Luxembourg Luxembourg Budler Mersch
Auguste Jean-Pierre Clément Mathias Jacques Nicolas Jacques Alphonse Emile Pierre Joseph Aloyse Michel Guillaume	Jean-Pierre Auguste Victor Emile Joseph Eugène Jules Oscar Dominique Nicolas
1889 Gruber 1889 Jacoby 1889 Jungers 1889 Kass 1889 Kass 1889 Kirsch 1889 Kirsch 1889 Kirsch 1889 Kirsch 1889 Kemer 1889 Moorn 1889 Meder 1889 Meder 1889 Moutrier 1889 Muller 1889 Pletschette	1889 Reisen 1889 Ruppert 1889 Ruppert 1889 Salentiny 1889 Schmitz 1889 Schmitz 1889 Thiry 1889 Thiry 1889 Welter 1889 Welter

Amproise	enillanue	Niederfeulen	Ingenieur
Bach	Joseph	Eich	Conseiller à la Cour Supérieure de Justice
Bastian	Léon	Eich	Avocat-avoué
Belot	Joseph	Crauthem	Ingénieur
Brasseur	Robert	Luxembourg	Avocat-avoue
Campill	Hubert	Echternach	Avocat-avoue
Ecker	Jean Pierre	Luxembourg	Médecin
Gamich	Edouard	Alzingen	Secrétaire de l'Évêché
Heynen	Eugène	Wiltz	Directeur de l'Arbed
Jeorg	Jules	Mamer	Médecin
Kamphaus	Jean	Dommeldange	Inspecteur principal des Douanes
Kemp	Alphonse	Luxembourg	Architecte
Ludwig	Léopold	Aspelt	Curé
Menninger	Joseph	Echternach	Curé
Michels	Michel	Gilsdorf	Abbé professeur
Moreau	Maurice	Ettelbruck	Ingénieur-chimiste
Muller	Jean	Berdorf	Curé
Pundel	Léon	Wormeldange	Médecin
Reichling	Jean-Pierre	Ospern	Curé
Rousseau	Thomas	Esch-sur-Alzette	Chef bureau au Gouvernement
Schaack	Edouard	Luxembourg	Curé
Scharff	Ernest	Diekirch	Professeur
Schoetter	Nicolas	Paris	Juge de paix
Schmit	Jean	Mensdorf	Ingénieur
Siegen	Eugène	Luxembourg	Receveur des Contributions
Wagner	Jean-Pierre	Larochette	Docteur en médecine
Arendt	Felix	Wiltz	Médecin
Barthel	Léon	Rollingergrund	Secrétaire princ. au Ch. de fer Guillaume
Berchem	Emile	Luxembourg	Employé de banque, fondé de pouvoir
Braun	Pierre	Goeblange	Directeur de l'Enregistrement
Collignon	Pierre	Berdorf	Curé
Conzémius	Alfred	Differdange	Curé

AAA bul-32 - 93 -

Médecin	Ingénieur	Président du Tribunal	Médecin	Chef de gare	Curé	Rédacteur	Commis au Gouvernement	Inspecteur du Travail	Avocat-avoué	Avocat	Curé	Juge de paix	Curé	Contrôleur des Contributions	Séminariste	Receveur des Contributions	Avocat-avoué	Curé	Chef de gare	Médecin	Avocat-avoué	Ingénieur	Ingénieur	Médecin	Receveur des Contributions	Ingenieur	Architecte à la société Arbed	Curé	Médecin	Curé	Capitaine de Gendarmerie
Remich	Luxembourg	Neudorf	Lenningen	Echternach	Weiler-la-Tour	Dubuque (U.S.A)	Luxembourg	Mullendorf	Luxembourg	Strassen	Tadler	Luxembourg	Hespérange	Echternach	Kelhen	Schouweiler	Wiltz	Kleinmacher	Luxembourg.	Bascharage	Mersch	Useldange	Luxembourg	Luxembourg	Schimpach	Wiltz	Niedernierzig	Peppange	Rollingen (Mersch)	Herborn	Luxembourg
François	Auguste	Louis	Jean	Alphonse	Alphonse	Nicolas	Nicolas	Alphonse	Lucas	Mathias	Comeil	Fernand	Jean Pierre	Joseph	Michel	J. Nicolas	Adam	Michel	François	Othon	Jean-Pierre	Guillaume	Eugène	Guillaume	Alfred	Simon	Sosthène	Auguste	Théodore	Henri	Charles
Dumont	Dutreux	Funck	Gaasch	Geib	Gengler	Gonner	Guillaume	Hintgen	Housse	Huss	Keiser	Ketter	Klensch	Knepper	Knepper	Lemmer	Loesch	Molitor	Pfeiffenschneider	Pinth	Probst	Ratters	Salentiny	Scholtes	Servais	Spedener	Weis	Winkel	Witry	Baden	Beck
1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1891	1892	1892

AAA bul-32 - 94 -

Charles Paul Eugène Joseph Mathias Nicolas Henri Jen-Baptiste J.P. Felix Henri Arthur Charles	Lux embourg Bascharage Weimershof Lux embourg Echter nach Weiswampach Mertert Merl Schrondweller Perlé Lux embourg Clervaux Dalheim Kleinbettingen	Ingénieur Medecin Medecin Medecin Chef de bureau au Ch. de fer Guillaume Notaire Avocat-avoué Professeur Agronome Sous-chef de gare Curé Médecin-dentiste
Paul Eugène Joseph Mathias Nicolas Henri Jean-Baptiste J.P. Felix Henri Arthur Charles	Bascharage Weimershof Lux embourg Echternach Weiswampaoh Merlert Merl Schrondweller Perlé Lux embourg Clervaux Dalheim Kleinbettingen	Medecin Medecin Medecin Chef de bureau au Ch. de fer Guillaume Notaire Avocat-avoué Professeur Agronome Sous-chef de gare Curé
Eugène Joseph Mathias Nicolas Henri J.P. Fèlix Felix Henri Arthur Charles	Weimershof Lux embourg Echternach Weiswampach Merl Merl Schrondweller Perlè Lux embourg Clervaux Dalheim Kleinbettingen Frisance	Medecin Medecin Chef de bureau au Ch. de fer Guillaume Notaire Avocat-avoué Professeur Agronome Sous-chef de gare Curé
Joseph Mathias Nicolas Nen-Baptiste J.P. Felix Felix Henri Arthur Charles	Lux embourg Echternach Weiswampach Merl Merl Schrondwelter Perlè Lux embourg Clervaux Dalheim Kleinbettingen	Mededin Chef de bureau au Ch. de fer Guillaume Notaire Avocat-avouë Professeur Agronome Sous-chef de gare Curé
Mathias Nicolas Henri Jean-Baptiste J.P. Felix Henri Arthur Charles	Echtenach Weiswampach Mertert Mertert Schrondweiter Perfè Luxembourg Clervaux Dalheim Kleinbettingen	Chef de bureau au Ch. de fer Guillaume Notaire Avocat-avoué Professeur Agronome Sous-chef de gare Curé
Nicolas Henn Jean-Baptiste J.P. Félix Felix Henn Arthur Charles	Weiswampach Mertert Merl Schrondweller Perlè Luxembourg Clervaux Dalheim Kleinbettingen	Notaire Avocat-avouë Professeur Agronome Sous-chef de gare Curé Médecin-dentiste
Henri Jean-Baptiste J.P. Felix Felix Henri Arthur Charles	Mertert Merl Schrondweller Perle Luxembourg Clervaux Dalheim Kleinbettingen	Avocat-avouë Professeur Agronome Sous-chef de gare Curé Médecin-dentiste
Jean-Baptiste J.P. Felix Felix Henri Arthur Charles	Merl Schrondweller Perlé Lux embourg Clervaux Dalheim Kleinbettingen Frisande	Professeur Agronome Sous-chef de gare Curé Médecin-dentiste
Felix Felix Henri Arthur Charles	Schrondweller Perlè Lux embourg Clervaux Dalheim Kleinbettingen Frisande	Agronome Sous-chef de gare Curé Médecin-dentiste
Felix Felix Henri Arthur Charles Nicolas	Perlè Lux embourg Clervaux Dalheim Kleinbettingen Frisande	Sous-chef de gare Curé Médecin-dentiste
Felix Henri Arthur Charles Nicolas	Lux embourg Clervaux Dalheim Kleinbettingen Frisance	Curé Médecin-dentiste
Henri Arthur Charles Nicolas	Clervaux Dalheim Kleinbettingen Frisande	Médecin-dentiste
Arthur Charles Nicolas	Dalheim Kleinbettingen Frisance	
Charles	Kleinbettingen	Chef de bureau au Ch. de fer Guillaume
Nicolas	Frisance	Seminariste
	and the same of the	Etudiant
Guillaume	Luxembourgg	Abbé, directeur du Pensionnat
Joseph	Echternach	Ingénieur
Antoine	Luxembourg	Medecin
Albert	Bettembourg	Publiciste
Pierre	Grevenmacher	Séminariste
Charles	Posen	Docteur en droit
Léon	Luxembourg	Ingénieur
J.P.	Larochette	Curé
Paul	Esch-sur-Alzette	Ingénieur
Jean	Hagen	Curé
Pierre	Luxembourg	Capitaine du Corps des Volontaires
Camille	Luxembourg	Medecin
Joseph	Mersch	Géomètre
J. Nicolas	Biwisch	Conducteur des Travaux publics
Michel	Bigorwille	Cure
Charles	Grevenmacher	Juge de paix
	Chanes Léon JP. Paul Jean Pierre Camille Joseph J. Nicolas Michel Charles	se

AAA bul-32 - 95 -



Ech verlängeren.

Vum Käschtebâm am Haff tröllt Blât op Blât, De běsen Niewel huet se dot gemât; 'So traurech kuckt den Himmel drán, Kèng Grimmel Sonn, 't rént richt erân. 'T ass Hierscht.

D'Stodente sin rom do, Ann am Zílenz sin d'Lüchten un. An ènger Bänk do sötzt số zo E Klènge we am Iweldrun. E kuckt nach dran, 'so bled, 'so schei, Et ass gewöss e Jong vum Land; Dất ass him alles nach 'số nei, Ewe verschötert ass d'armt Kand. En huet seng Bicher opgeschlo'n, Mé seng Gedanken driwer flè'n. Wât huet en dach? Ech muss 'môl fro'n, Wel op sei Buch fällt Tren op Tren. "Ma so, mei Jong, wat kreischs d'esò?" -En ännfert net. - . Hues d'èppes wè? -E schluxt a wöscht alt ömmerző A sét um Enn mat viller Mě: "Meng Mamm ass haut mam Zuch 'röm hêm, Ann ech verlängeren. *

Hie verlangert!

Willy Goergen

AAA bul-32 - 96 -